

PAYSAGES ET TERRITOIRES DE L'APRES-PETROLE

«De l'eau, des arbres, des pierres et des Hommes.»
(re) penser le territoire par le paysage & l'architecture.

Atelier de projet Licence 3 de l'École Nationale Supérieure
d'Architecture de Bretagne

Atelier de Projet à VAL-COUESNON

(Ille-et-Vilaine)

Septembre 2021 - Janvier 2022

LES CARNETS ENSAB

PAYSAGES ET TERRITOIRES DE L'APRES-PETROLE

«De l'eau, des arbres, des pierres et des Hommes.»
(re) penser le territoire par le paysage & l'architecture.

Atelier de projet Licence 3 de l'École Nationale Supérieure
d'Architecture de Bretagne

VAL-COUESNON

(Ille-et-Vilaine)

Septembre 2021 - Janvier 2022

Cet atelier n'aurait pu avoir lieu sans le concours technique et financier de :

- la Commune de Val Couesnon
- l'Établissement Public Foncier de Bretagne

au travers du partenariat que l'ENSA Bretagne a établi dans le cadre d'une convention tripartite.



INTRODUCTION À TROIS VOIX

Bousculer nos habitudes, nous offrir une vision nouvelle de notre territoire, être disruptif, oser imaginer : voici quelques principes que nous souhaitons voir mis en œuvre par les étudiants de l'ENSAB. Et nous n'avons pas été déçus !

Quand nous avons accepté la proposition de l'Établissement Public Foncier de Bretagne (EPFB) d'accueillir des étudiants en architecture dans notre commune, notre volonté était de faire émerger des idées nouvelles, de revisiter notre espace et d'alimenter ainsi la réflexion qui allait s'engager sur la revitalisation du centre-bourg d'Antrain. De par leur qualité, les travaux réalisés ont été fournis au titre de la documentation de base au bureau d'étude en charge de nous accompagner dans cette réflexion.

Contrairement aux enseignants, je n'ai pas la capacité à juger avec un œil de professionnel la pertinence ou la faisabilité des projets. Mais tous ont ouvert des horizons aux élus que nous sommes, en proposant de regarder autrement notre espace, nos bâtiments, en imaginant des agencements ou en ouvrant des perspectives d'aménagement du territoire. Tous les projets ne se concrétiseront pas. Mais tous auront une influence sur ce que sera le centre-bourg d'Antrain dans 20 ans.

À toute l'équipe, étudiants et enseignants, je souhaiterais adresser un grand merci pour l'implication qui fut la vôtre et dont ce livret est la trace. Aux jeunes, je renouvelle mon souhait qu'ils gardent le plus longtemps possible leur fraîcheur d'esprit, leur curiosité et leur capacité à ne pas plaquer sur un territoire des solutions préexistantes.

Loeiz Rapinel

1^{er} adjoint de Val-Couesnon

Délégué à l'aménagement du territoire, à l'urbanisme et aux mobilités

La commune nouvelle de Val Couesnon a pris l'attache de l'Etablissement public foncier de Bretagne suite au constat de l'augmentation de la vacance résidentielle et commerciale dans le cœur de bourg d'Antrain. L'axe principal, animé il a encore quelques années, s'est progressivement vidé de ses petits commerces, les rez-de-chaussée étant transformés tant bien que mal en logements. Plusieurs bâtiments d'intérêt patrimonial sont laissés à l'abandon, les nouveaux habitants préfèrent faire construire un pavillon avec jardin et garage.

Pour gagner en visibilité et capter les flux, les activités sont relocalisées le long de la départementale : le pôle de l'hôpital avec sa zone d'activité concurrence le centre historique. La notion même de centralité s'estompe : il n'y a pas véritablement de place à Antrain. Le marché hebdomadaire a déménagé, mais ne trouve pas un emplacement satisfaisant, et le vide laissé par les ambulants est devenu tout naturellement un parking. Dans un bourg à mesure de voiture, peu de piétons prennent du plaisir à marcher.

Pour sortir du cercle vicieux de la dévitalisation et de la banalisation du paysage urbain, et avant d'engager toute action, il est nécessaire de redécouvrir l'identité du bourg d'Antrain qui repose sur son armature paysagère, son tissu urbain, son architecture et son histoire, mais aussi sur des logiques de développement qui ont évolué au cours des siècles.

Il ressort de cette analyse que l'éperon fortifié dominant la confluence du Couesnon et de la Loisançe à l'origine du bourg était avant tout un carrefour commercial, grâce au franchissement relativement facile des deux rivières. Bourg-carrefour qui s'est détourné des vallées et est aujourd'hui contourné par la départementale.

Forts de cette découverte, les étudiants s'attachent à redonner du sens au bourg à travers des projets qui renouent avec le grand paysage, les activités traditionnelles, le patrimoine bâti, mais aussi l'esprit collectif de l'espace public en tant que lieu de rencontre, d'échange, d'expression, de culture et de fête. Les enjeux de sobriété foncière, constructive et énergétique, ainsi que l'attention au déjà là, à la qualité de vie et au lien social sont au cœur des préoccupations des architectes de demain. Leurs propositions questionnent le rôle d'un bourg rural au XXI siècle mais aussi et surtout les modes de vie et les usages, individuels et collectifs, et leur impact environnemental, urbain et sociétal.

Silvia Pianese, architecte, chargée de mission à l'Etablissement Public Foncier de Bretagne

L'esprit de l'Atelier : révéler le génie du lieu

«Ce livre s'intéresse à l'idée que j'ai du concept de l'architecture qui serait comme l'instrument capable de donner à l'homme une «prise existentielle». Mon objectif principal porte sur l'enquête des implications psychiques de l'architecture, plutôt que sur les aspects pratiques (...) Un lieu est un espace doté d'un caractère qui le distingue. Depuis l'Antiquité, le genius loci, l'esprit du lieu, est considéré comme cette réalité concrète que l'homme affronte dans la vie quotidienne. Faire de l'architecture signifie visualiser le genius loci : le travail de l'architecte réside dans la création de lieux signifiants qui aide l'homme à habiter.»

extrait de la préface de Christian Norberg Schulz, Genius loci - paysage, ambiance, architecture, Mardaga Editions, 1997

Dans le cadre de l'atelier de L3, nous avons invité les étudiants à repenser le territoire de la commune nouvelle de Val-Couesnon par le paysage et l'architecture.

Penser l'après pétrole, ménager les territoires en préservant les terres agricoles, repenser les espaces publics libérés de leurs encombrantes automobiles, réhabiliter avec soins le patrimoine bâti exceptionnel d'Antrain, construire des architectures de leur temps en recourant aux ressources locales, faire des projets situés après avoir ausculté finement le territoire et rencontré ses habitants, pour ne plus faire de projets hors sol, tel est l'esprit de l'atelier.

De pierre, de terre et d'eau, tâcher de réparer le monde à une échelle appréhendable pour l'étudiant, en les incitant à être des architectes *révélationnaires* du lieu, pour paraphraser Paul Virilio, à révéler le génie du lieu.

Erwan de Bonduwe - Vincent Jouve – César Vabre, architectes et enseignants à l'ENSA.

TABLE DES MATIÈRES

p. 10 – Premiers arpentages

Analyses sensibles

p. 50 – Comprendre un territoire

Analyses raisonnées

Relevés

p. 120 – Projets



PREMIERS ARPENTAGES



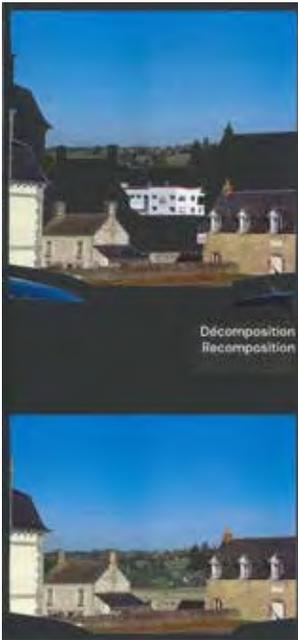
ANALYSES SENSIBLES

L'arpentage du territoire, dans cette période de déconfinement, a eu pour nous tous un effet vivifiant, de reconnection avec son paysage agricole, ses lumières, ses odeurs, les rythmes de ses saisons.

Nous demandons aux étudiant.e.s de fixer leurs premières impressions, de façon à ce que ces sensations / émotions soient par la suite le guide à leurs futurs projets, à ce qu'ils développent leur sens de l'observation, à ce qu'ils / elles forgent leur intuition.

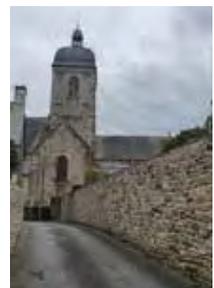
Ces analyses, dites sensibles, sont retranscrites par le média de leur choix, texte, croquis, aquarelle, maquette sensible, vidéo, etc. en toute liberté.

Antoine AMMIRATI



Échantillons

Potentiel
et atouts



Rachida BISSARA

Nous retrouvons une maquette sensible qui est constituée de manière à avoir la ville d'Antrain sous un dôme de protection. En effet, selon moi ce village et plus précisément son centre est protégé et doit continuer de l'être, et cela, grâce notamment à cette végétation qui joue le rôle de «bouclier» face à tout ce qui a été ajouté autour comme les routes, le supermarché...

On retrouve au centre un carré de verre qui a été coloré pour représenter l'église et sa centralité dans le village. Autour, nous avons des pierres qui représentent les maisons et elles sont disposées de manière à avoir cette proximité des habitats et leur alignement qui créent des échappés vers la végétation avoisinante.

En dehors du dôme, nous observons la disposition de grandes pierres qui symbolisent quand à elles les communes avoisinantes et les regroupements de maisons. Elles sont liées par ce fil qui représente à la fois l'eau du Couesnon et les routes que nous pouvons retrouver.

Les deux autres éléments quand à eux ont été faits dans le but de lier tous les éléments que nous venons d'énoncer, et cela, de manière à former un tout plus ou moins homogène qui est selon moi synonyme de lieu.



Lucas BISSON



Islam BOUHASSOUN

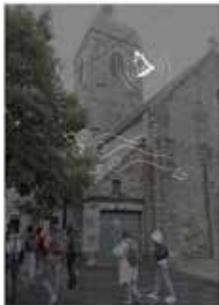
LA VUE

Palette de couleurs

La cohésion dans les couleurs des paysages apparait également dans les matériaux à effets sobres et bruts ,qui crée un effet reposant par rapport aux propriétés optiques de l'observateur , où l'organisation selon des palettes de couleurs harmonieuses y joue un grand rôle

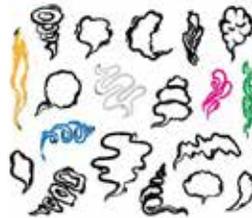


L'OUÏE



Pour le côté son, j'ai beaucoup aimé écouter la sonnerie de l'église. au bout d'un moment je m'y suis habitué et cela m'a remis de l'ordre et m'a fait entrer dans l'ambiance du petit village catholique. de l'autre côté, le bruit du vent doux qui souffle le matin en déplaçant les feuilles mortes à côté des arbres et les pas sur l'asphalte mouillé donnent un sentiment nostalgique

L'ODORAT



l'odeur qui m'a le plus marqué est l'odeur des feuilles mortes humides. l'odeur de l'air frais l'odeur des animaux qui m'a rappeler la vie des fermiers ,lors de notre visite à la ferme.

CONCLUSION

en conclusion, je tiens à dire que cette expérimentation m'a été très utile ,pas seulement pour le projet mais au niveau personnelle, car cela m'a permet de découvrir une toute nouvelle culture. une culture qui a un climat différent, des matériaux différents, des besoins différents. Ce qui a fait naître en moi, une curiosité et une motivation pour en savoir plus sur cette culture et son architecture.

Tiphaine BOUSSEAUD

La commune de Val-Couesnon se positionne à la croisée de plusieurs grands axes de circulation. On

y passe, l'attention portée aux panneaux routiers, on en ressort vite. Pourtant c'est un lieu plein de richesses qui ne demandent qu'à être révélées et mises en valeur.

Pendant quelques jours nous avons arpenté, observé, échangé au sein de la commune. Ainsi nous avons pu appréhender son potentiel.

Le collage que j'ai fait reprend quelques-unes de ces richesses. Au-dessus la route domine et le voyageur passe à côté d'elles.

Autour de cela émergent des pavillons, des industries et des supermarchés. Du bâti déconnecté de son contexte. Mais les choses sont faites et amenées à y rester, alors maintenant comment composer avec ? Le pavillonnaire a conduit à une fracture, entre un centre-bourg dense et solide, et ces blocs de béton posés ici et là. L'idée de la maquette était de représenter sensiblement ce tissu urbain, autrefois resserré, et qui se découd désormais à mesure de l'expansion. Comment recréer du lien dans tout ça ? A la fois dans le paysage construit, mais aussi au sein de la population. En effet, les places et les petits commerces ayant disparu au profit de la voiture, les habitants n'ont plus réellement d'endroit pour se retrouver. Réinvestir l'espace public est un enjeu important pour la commune.



Victor BUSSON - PRIN

Mon analyse sensible est une représentation multi échelle de Val Couesnon sous la forme d'une maquette conceptuelle. Val Couesnon est une commune présentant de nombreux points forts que je représente par ce pavé de granite. Il symbolise entre autre le patrimoine, les ressources locales et l'histoire.

Néanmoins, toutes ces qualités se retrouvent malheureusement effacées par le socle, une grande plaque noire, opaque, lisse et homogène, représentant l'usage des sols

et principalement l'utilisation excessive d'enrobés de goudrons ainsi que l'absence de vie de par le vide laissé. Ce socle qui est à la base, sensé mettre en valeur les qualités de Val Couesnon, finit par les faire disparaître, jusqu'à ne laisser qu'un bloc de granite sur une grande plaque noire.

Cette analyse porte donc principalement sur les notions de mise en valeur des qualités de la commune, de son potentiel et de la place de l'homme dans cette dernière.



Prune CARLIER

Carte sensible de la densité de la ville d'Antrain



Atelier 30/09/21 - Prune Carlier

Carte sensible de la nature de la ville d'Antrain (centre historique en pierre, constructions neuves, industries)



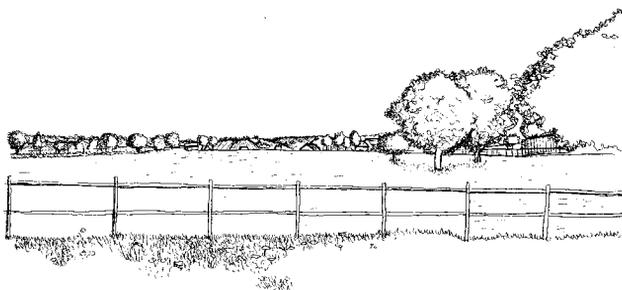
Atelier 30/09/21 - Prune Carlier

Nolwenn CHAPON

La commune de Val Couesnon regorge de paysages variés qui rythment le parcours du piéton, mais qui parfois mériteraient d'être révélés. J'ai donc choisi de les identifier à travers cette analyse afin de pouvoir les préserver.



Point de vue rue Renée le Hérisse



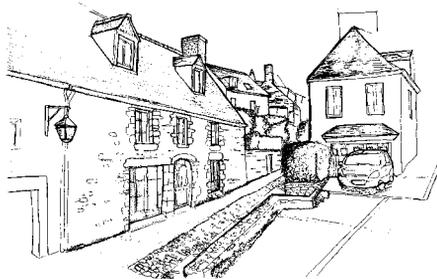
Point de vue sur la pâture, Rue du Général Lavigne. Le lotissement neuf en contrebas est peu visible, préservant ainsi un point de vue sur le paysage.



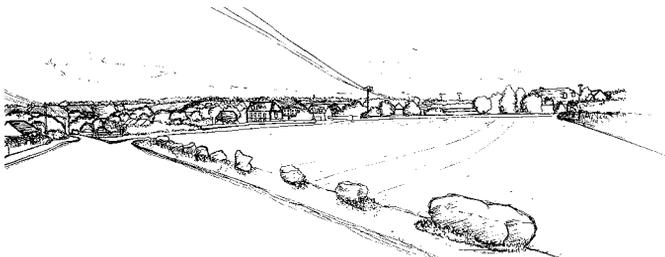
Point de vue Rue de l'Angle



Point de vue sur la place Foch, centre ville où la voiture domine.



Point de vue sur la ruelle des bras de l'enfer, dernier lien piéton entre le centre ville et La Loisançe.



Point de vue depuis le Champs de Foire, vue sur la vallée et le grand paysage



Point de vue rue Renée le Hérisse

Julie CHENU

ANTRAIN

Au travers d'un regard curieux d'histoires, vint la découverte d'une commune comme il en existe bien d'autres partout ailleurs. Elle

reflète l'image de nos campagnes, attaquées brutalement par l'essor de notre société, un essor rendu banal, un essor qui m'échappe.

Il fut un temps où l'eau coulait paisiblement ici, où ce village jouissait des plaisirs simples, consommant à outrance le partage et les

rencontres, les rires et les bruits bazardeux, les joies et les peines des habitants. Je vois dans les yeux de ceux nés là, la nostalgie d'un

temps révolu.

Pour conter une période qui m'est inconnue, rongée par le temps, par un monde en recherche constante de rapidité; il suffit de suivre

les traces du passé qui nous transportent et nous rapportent, à ces années où seuls les chroniques et autres photographies dénouent

notre imagination. Ces traces subsistent dans les murs de celui qui nous entoure; un patrimoine bâti gorgé de souvenir, un patrimoine

qui raconte, qui souffre et souffle d'être délaissé, où presque chaque élément fut modelé et remodelé d'une main de maître

après le passage brusque du vent ou l'apparition soudaine d'une étincelle. Cadeau de nos ancêtres, où un travail incommensurable

permis la création d'un lieu de vie sain, paisible, dont l'essence même était l'équilibre.

Pour le comprendre, il suffit de suivre le cours d'eau : témoin d'un passé qu'il vit couler, s'enfuir sous son nez. Sûrement le meilleur

témoin dont les affinités étaient multiples : il les fit travailler, s'amuser et quand vint la journée clôturée, les berçait d'un air presque

silencieux, flottant, apaisant. Entre les eaux du Couesnon et de la Loysance, entre ces deux rivières, se blottit un village nommé

Antrain. Entouré de nombreuses ressources, on l'imagine naturellement jouir d'une douce qualité de vie inébranlable.

Pourtant, c'est aujourd'hui un village à bout de souffle, où l'on ne compte plus les vitrines désertes bien que remplies, les enseignes

illisibles, transformées en logements, les pavillonnaires excentrés et les places délaissées, relatant cependant d'un passé bienheureux.

L'ironie du sort est simple : On ne manquait de rien mais on voulut tout à porter de main. Désormais, on n'a plus, tout n'est que

futilité.

Au tournant d'un jour nouveau, un bouleversement impromptu, dirais-je naïvement, envahit les campagnes. Les beaux jours se ternirent,

les rues se vidèrent, laissant place aux voitures; les commerces fermèrent, largement perdant face à la concurrence démesurée.

Antrain s'endormit.

Il convient à tous de réveiller ce pays trop longtemps inerte par, j'aimerais dire, le cliquetis de l'eau, mais véritablement par le silence

désertique du bourg et son lassant bruit motorisé.

Il émerge en ma pensée cette perpétuelle soif qu'Antrain et ses avoisinants villages se détachent de leur destin en déclin. L'équilibre

rompu autrefois reprendra forme doucement, car, au delà d'être à la croisée d'un pays prospère, ce lieu oublié repose sur des ressources

foisonnantes inexploitées qui lui sont dues. Désormais, la richesse de ce village s'établit en son cœur revitalisé, redynamisé.

Laurine CLADY

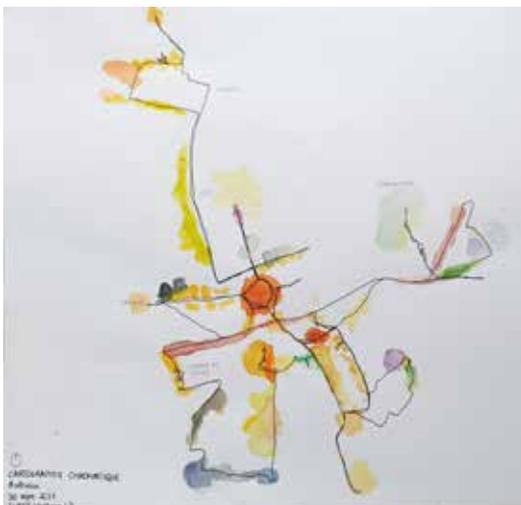
Cette analyse sensible est pour moi un travail subjectif qui nous demande d'y mettre une partie de soi, de faire comprendre ce qu'on a ressenti lors de notre voyage.

Arpenter le site pour se l'appropriier - certes - mais comment retranscrire cette quantité d'émotions ?

Cette cartographie, je l'ai vue comme un tableau sur lequel j'inscrivais les souvenirs et les expériences accumulées durant toute la découverte du site. Je me suis alors pour cette séance concentrée sur les communes d'Antrain et de St-Ouen la Rouërie car ce sont dans ces dernières que nous avons passé le plus de temps moi et mon groupe.

Dans un premier temps je trace à la main, le chemin que nous avons emprunté. Le tracé est ressenti, l'échelle, la longueur des chemins en est impactée. Dès lors, la ville se dessine par le vide, les bâtis sont contournés, les routes longées ou traversées, les places sillonnées.

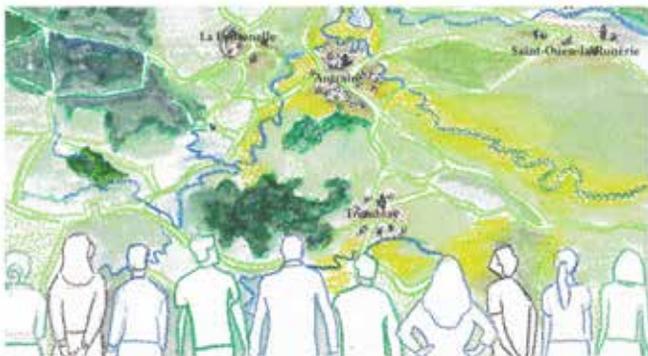
Puis, parce que cela est plus facile pour moi, j'inscris des mots le long du chemin. Ces mots décrivant l'atmosphère sont provisoires. Ils me permettent néanmoins d'associer au stimuli, une teinte d'aquarelle. Cette échelle m'oblige à respecter une certaine rigueur pour obtenir une homogénéité entre les différents sites analysés et une compréhension plus aisée.



Clémentine COCONNIER

Nous voilà devant Val-Couesnon. Anciennement communauté de commune, Antrain, La Fontenelle, Saint-Ouen-la-Rouërie et Tremblay se sont fusionnés afin de mutualiser leurs ressources et leurs énergies pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui et de demain. En effet, Val Couesnon paraît avoir tout le nécessaire pour affronter au mieux les changements radicaux du réchauffement climatique. Cependant, elle se retrouve aujourd'hui dénaturée et mise à mal par des interventions hors sol sur son territoire et voit sa population vieillir et diminuer.

Cet ensemble d'illustrations reprend des points marquants de notre visite à Val-Couesnon qui laissent imaginer les problématiques et les enjeux.



Maiwenn COLLOBERT

Mots de terre

On les nommait naguère les paysans, quand ce n'était pas les laboureurs ou les villageois. Ces deux derniers termes se trouvaient notamment dans les chroniques distinguées où des plumitifs sentimentaux, généralement citadins, se penchaient sur les moeurs rurales. Bah, il n'y a plus de laboureurs ni de villageois, à croire que les labours et les villages ont à jamais disparu...

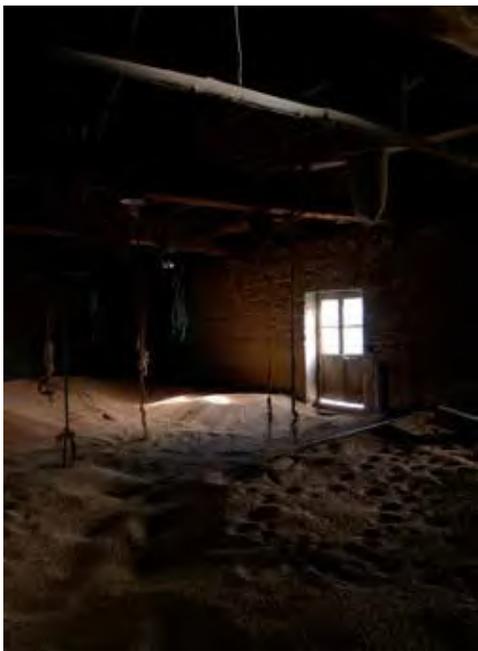
C'est que la langage change avec les sociétés. A présent, les paysans sont des agriculteurs, des exploitants ou des paysans-travailleurs. Demain, l'envahissement technique aidant, on les appellera peut-être «les tractoristes» ou «les moissonneurs-batteurs». A défaut, peut-être seront-ils «les kolkhoziens». Et Dieu soit loué, si l'on peut dire...

Moi, j'aime le mot paysan. C'est le plus beau puisque le plus vrai. Il y a «pays» dans ce mot-là. Il y a de la terre dessus. De la pluie. Des tiges. Des semailles. Des blés. Ne me parlez pas d'exploitants. Ce mot est laid comme le mot profit.

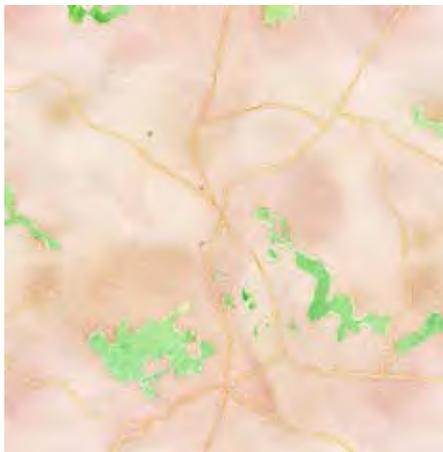
Jusqu'à ces derniers temps, la terre était la grande civilisatrice des sociétés humaines. Ne vous y trompez pas : Athènes elle-même, avec tous ses philosophes et ses poètes, sentait l'olive et le raisin. Et comment penser à Rome sans se souvenir de Virgile ? Et ces Incas, fils du maïs, édifiaient de prodigieux temples solaires. Paysans encore, ces hommes des vieux empires chinois qui plantaient des stèles au large ses moissons. Ainsi d'âge en âge, l'humanité, sous ses tuiles, et ses ardoises, serrée contre ses étables et ses bergeries, était rurale et villageoise.

C'est à partir du XIXe siècle que les hommes se sont mis à renier leurs origines et à brocarder la paysannerie. Quitte à mettre leurs enfants dans les usines atroces et à jeter les filles sur le pavé des sombres villes. Ce fut l'époque du Capitalisme triomphant. Et comme les êtres exploités, les villages se sont tus.

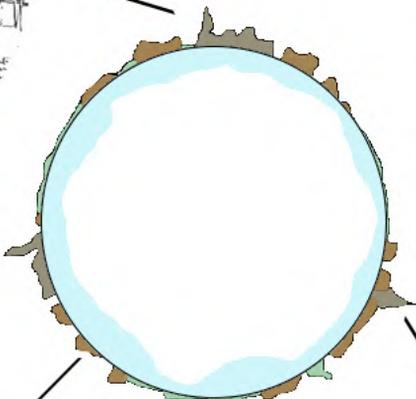
Xavier Grall, les vents m'ont dit, 1982 (Recueil), 1977 (Texte)



Alexandre DALMONT

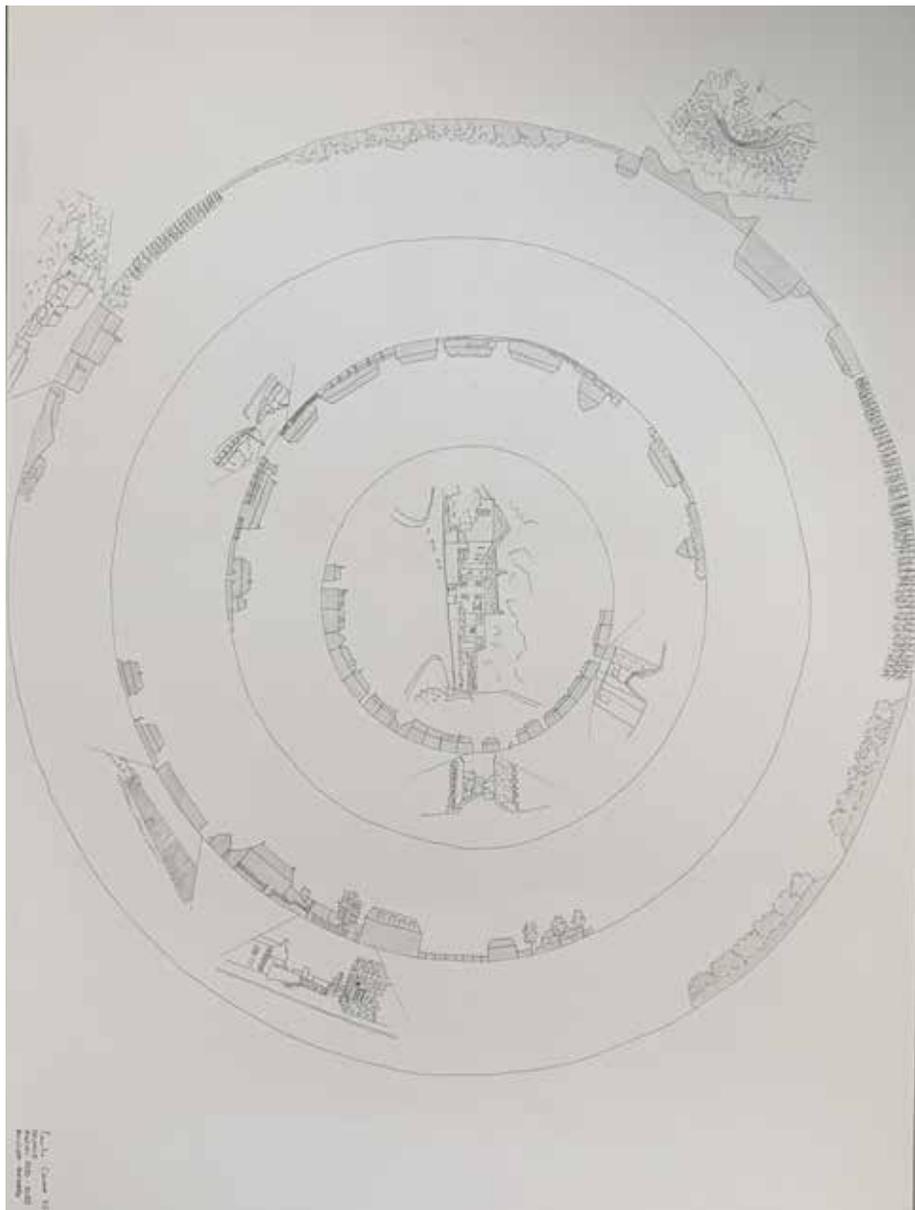


Coraline de GAILLANDE



Il existe un lien direct entre chacune de ces communes de par leur architecture, leur taille et l'ambiance qu'on y retrouve. C'est comme si nous nous retrouvions dans un autre monde, un petit monde à part qui nous transporte ailleurs et à une autre époque. Les champs deviennent presque un portail qui nous amène de ville en ville. C'est en se perdant longuement dans chaque village que l'on retrouve des petits détails qui les différencie les unes des autres.

Camille DENAIS



Julia GEORGES



Bribes

Antrain comme ascension. L'idée d'une colline que l'on gravit. Un bourg taillé dans la roche, presque uniforme et pourtant disparate, comme sorti de terre, à l'image de la carrière. Antrain comme carrefour, aux vues dégagées sur la vallée.

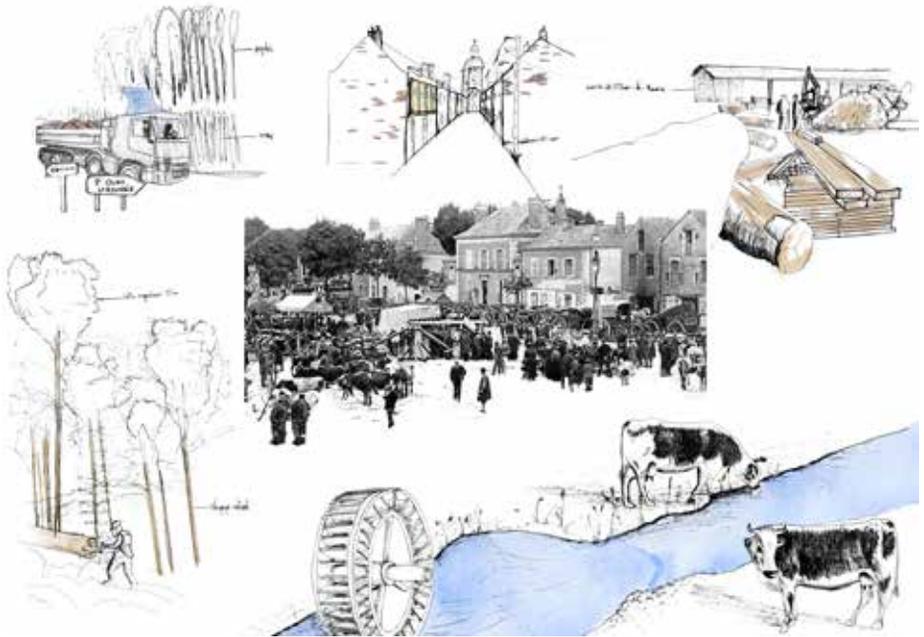
Le clocher, présence physique, présence sonore. Le sommet, le point culminant. Vu et entendu de toute part.

Figé. Silence, parfois rompu.

Village esseulé, village témoin. C'est ici, mais ça pourrait être ailleurs.

Représentation de la présence discrète, timide, presque silencieuse des habitants, comme par habitude. Élan de vie.

Quentin DUVAL



UN PASSÉ ESTOMPÉ

Pour mon analyse sensible, je me suis inspiré d'un tableau de William Turner.

Réalisée lors de la révolution industrielle, sa toile montre un train au milieu d'un paysage rural. Son parti pris est de faire abstraction de la fumée émise par cette machine.

Je trouve beau cette façon de se mettre un filtre sur les yeux afin de faire ressortir la beauté d'un site en faisant abstraction de ses parasites.

Pour mon analyse, j'ai filtré tous les pavillons du 21^e siècle et leur impact sur l'environnement.

Mon intention est de valoriser le champs de foire situé au carrefour des quatre communes de Val Couesnon.

En ce qui concerne celui de la ville d'Antrain, je suis intimement convaincu que cette place que l'on connaît aujourd'hui : morte et goudronnée, accueillait il y a une centaine d'année, de grandes foires et des comices agricoles. De plus, il se situe sur le grand axe routier qui relie les deux routes départementales : emplacement stratégique facile d'accès pour tout Val Couesnon.

J'ai également représenté les richesses du site : en effet, aujourd'hui, l'eau, le bois, la pierre.... Plus rien n'est utilisé à cause de l'exportation, la pollution...etc alors que cette commune possède des ressources puissantes qui mériteraient de fonctionner ensemble. Je pense qu'il est temps de remettre en marche le cœur de ce bourg.

Nolwënn FESTOC

On remarque des éléments qui se démarquent, qualifiant le village d'Antrain et ses alentours. C'est via cette analyse que j'ai pu représenter ma vision de la richesse du paysage.

Le village d'Antrain étant l'élément central du projet de ce semestre, je l'ai placé au centre de mon analyse sensible. L'église se démarque de loin, entourée des diverses habitations aux toits plus ou moins haut.

Une autre caractéristique de ce village, c'est sa topographie. Ainsi, j'ai représenté les collines environnantes en plus de celle où repose Antrain.

J'ai également voulu notifier le Couesnon, rivière significative faisant partie du village, de son ancienne économie et mode de vie. Il est en lien avec la Loisançe, l'autre cours d'eau qui traverse la colline.

Pour finir, on observe la faune d'Antrain, avec

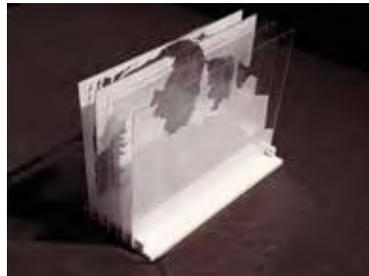
surtout deux animaux qui m'ont marqué au milieu de ces aménagements humains. Le cheval blanc, près de l'ancien moulin, se démarquant du paysage tout en étant en cohabitation avec.

L'autre animal que j'ai le plus vu à Antrain est le chat. Il est comme un vrai habitant, croisant son regard a chaque coin de rue. Voilà pourquoi je l'ai représenté au premier plan, en tant que témoin de ce qu'on peut observer d'Antrain.

Pour moi la ville possède des habitants humains et habitants animaux.

L'ensemble de l'analyse joue avec ces différents éléments. C'est un jeu entre leur placement dans l'espace et un jeu de profondeur et de lumière.

Antrain possède beaucoup d'ambiances et un paysage riche qu'il ne faut pas oublier.



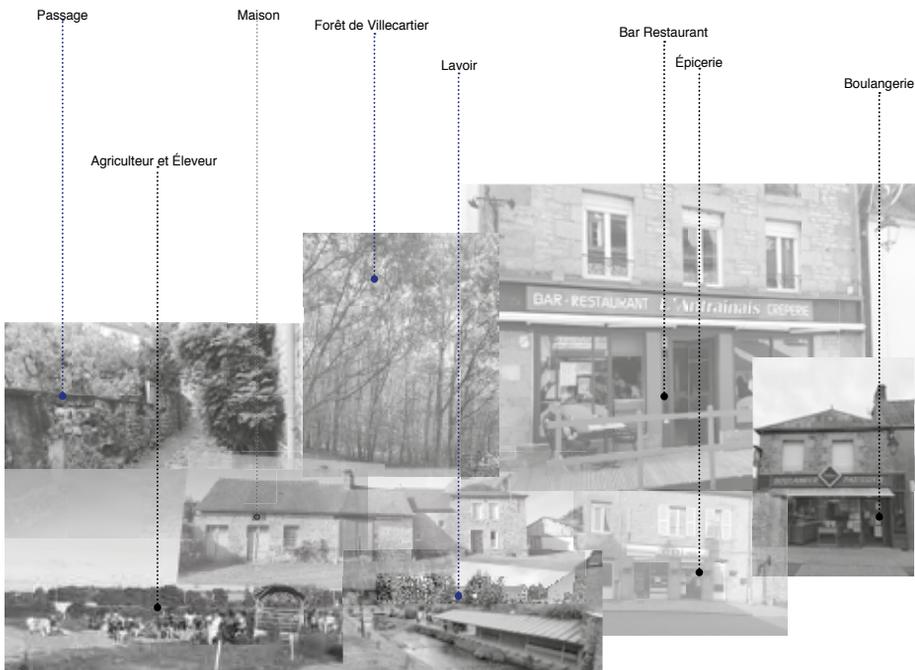
Foulemata COULIBALY

Mon analyse se concentre sur le patrimoine bâti et culturel immatériel d'Antrain. Une sélection de ses atouts est représentée par le média photographique.

La commune nouvelle de Val-Couesnon comporte un ensemble de collectivités territoriales qui sont: Antrain, La Fontenelles, Saint Ouen-la Rouënie et Tremblay. La pierre de taille en granite est typique du Val-Couesnon avec des carrières présentes dans

la commune nouvelle et exploiter jusqu'en 1980. Ce matériau a une qualité visuelle, une empreinte locale et historique qu'on retrouve dans la construction actuelle.

La communion entre passé et présent font écho par l'observation et l'écoute des lieux comme de ses habitants. Le cadre de vie permet d'apprécier le paysage rural et sa nature environnante.



Mathis GIROND

Les traces d'un passé commercial



Le Village ensommeillé

Dominant sa vallée et blottie en ses sveltes méandres,
Antrain s'est endormie sur le Couesnon.

Les décennies l'ont badigeonné d'un morne vernis,
Qui essouffle sa vie depuis.

Les négociants ont baissé les rideaux,
Remplacés par ceux de Mère-Grand,
N'ayant plus que comme traces d'un passé florissant
Des clichés, des propos et des enseignes surannées.

Les animaux et les denrées n'ont de vitalité
Que dans la l'appellation de la place du Marché.

L'aumaille s'est mécanisée,
Et a fini par s'imposer à la cité.

Le flâneur n'y est plus qu'une ombre,
Coincé entre la chaussée et les vitrines comblées,
Où il ne peut point se délasser.

Son espace a été conquis
Alors qu'il créait et criait à la vie.

Toutefois,
L'ombre se ranime soudain,
Les dimanches, peu avant midi.

On se voit au pain

Ou pour le précieux café d'Aurélien.

Les causeries se mêlent au chant de Saint-André,
Ramenant,

L'espace d'un instant,

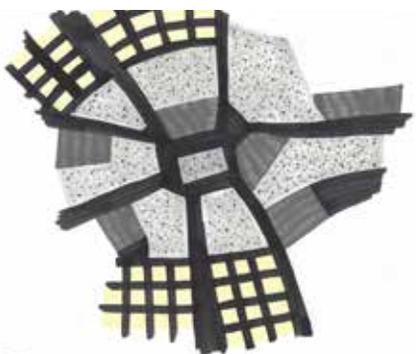
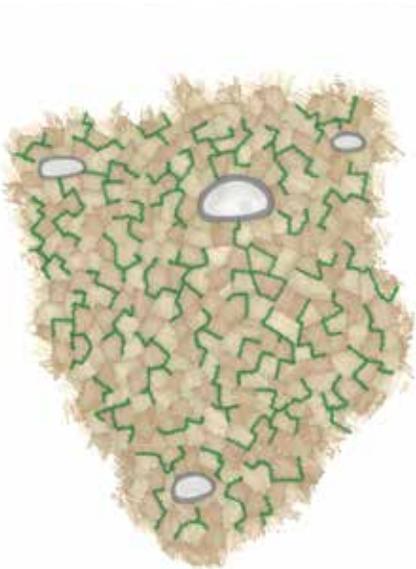
Les qualités d'un village qui attend d'être réveillé.



Mathis GRELAUD

J'ai remarqué dès le départ en me baladant à Val Couesnon, que l'agriculture était très présente et qu'elle façonnait le paysage. On voyait de nombreux champs à perte de vue lorsqu'il n'y avait aucune plantation. Cette vue dégagée sur des hectares de champs était permise à cause de leur délimitation incertaine. On a donc un paysage nu et maîtrisé par l'homme à perte de vue. Cependant, ces limites entre les champs, autrefois végétalisées, sont d'une très grande valeur, et elles ne sont pas assez exploitées. Bien qu'il y ait une tentative de réaménagement de ces limites en haies bocagères, cela pourrait devenir une solution pour Val Couesnon en termes de mobilité. Le peu de haies bocagères présentes sont morcelées et n'ont pas l'usage de faire corridor pour la faune et la flore entre deux forêts.

La ville d'Antrain se compose de deux parties majeures. La première est un centre bourg très dense avec de vieilles bâtisses en granite de la région. Un centre qui à son charme, qui est cohérent et attrayant. A l'inverse, en périphérie de ce centre, de nouveaux lotissements partiellement construits ont poussés. Des maisons de toutes les formes et de toutes les couleurs qui dénature le patrimoine d'Antrain. A ces lotissements sont juxtaposés des usines qui là encore ne mettent pas en valeur la richesse du paysage. Et pour relier ces différentes parties, du bitume à perte de vue qui vient couvrir la commune d'un voile noir. Du bitume pour les routes, mais aussi pour une multitude de parking inutilisés.



Laurine HERISSON

Carte sensible Val-Couesnon



Présentation de Val-Couesnon : Val-Couesnon est une fusion d'Antrain, de La Fontenelle, de Saint-Ouen-la-Rouërie et Tremblay en 2019. Cette commune nouvelle comporte 4317 habitants et 7953 hectares. Rassemblant un patrimoine important d'anciennes maisons, de château, de lieu chargé d'histoire. Il y a également une forêt divisée en différents secteurs avec diverses essences de bois qui sont exploités. Le granit est une autre source locale, avec plusieurs clairières mais qui ne sont plus utilisées aujourd'hui. L'agriculture est une part très importante pour le Val-Couesnon, élevage de bétails, champs et abattoirs.

Ce qui, leurs manque : Des entreprises, afin de créer de l'emploi et ainsi attirer du monde, des familles pour avoir davantage d'enfant ce qui entraîne par la suite le développement des écoles, d'aménagement etc. (A quel prix ?)



On peut ressentir qu'ils sont fiers de leur territoire mais qu'il y a également une perte de confiance en leur capacité à revaloriser et aménager le territoire pour attirer du monde. Il y a également une volonté de rénover et de mixité sociale. Pour eux c'est par l'architecture qui souhaite arriver à cette mixité car ils estiment que c'est grâce à elle qu'on ne verra pas la différence et qu'elle peut éviter d'être marquée.

Leurs objectifs : Gagner de la population en redonnant envie de venir vivre ici, une amélioration des commerces, d'activités et développement des transports.



Gros point positif : Leurs patrimoine et la proximité avec le Mont Saint-Michel, donc ils veulent s'appuyer sur l'attraction touristique pour réussir à faire venir davantage de monde.



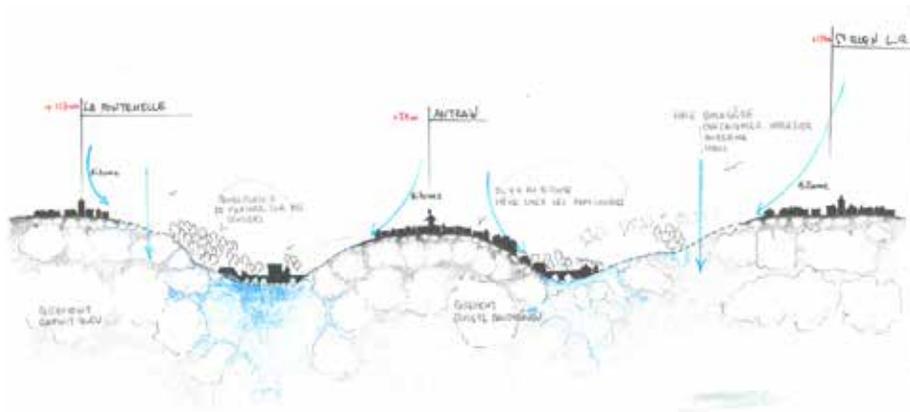
But : Identifier correctement le territoire pour faire quelque chose de chacun des espaces et mettre cela en lien avec l'envie d'attirer du monde, répondre aux besoins des habitants et conserver le bourg et les existants.

Observation : Manque de poubelle, de banc, d'espaces verts, d'aménagements d'espace, de petits commerces (exemple : pas de tabac, pas de restaurant et un seul café), pas d'aire de jeux pour les enfants. Beaucoup de potentiel et d'éventuel projet d'aménagement et de réhabilitation.



Gropius « Le but de l'urbaniste doit être de créer entre la ville et la campagne un contact de + en + étroit »

Josepha GUTEAU



Manal HIDA

PROMENADE EN IMAGE

VISITE D'UNE ANCIENNE CARRIÈRE DE GRANITE



VISITE DE LA FORÊT DE VILLECARTIER



RESSENTIR ET COMPRENDRE LES PAYSAGES VAL COUESNON

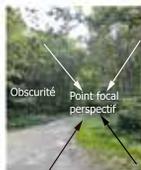


Ces ambiances évoquent des thèmes spécifiques ;

- Relief (epaulements , volonnements, depression)
- Bati (topographie ,repartition et iens entre bati et environnement
- Boisement
- Eau (forme des vallées)
- La géologie (vallonnement du relief)
- L'agriculture et la forêt



- Intimité (obstacle visuel empêche les vues lointaines
- Douceur (formes , courbes , reliefs)
- Echelle (élément paysagers de grande taille)
- Charme (élément valorisé par sa mise en scène dans son environnement paysager)



Les courbes contribuent à donner une impression de douceur (Formes et souples)



Les jeux de reflets dans l'eau induisent une sylétrie qui focalise le regard dans les zone médiane



La palette des couleurs comprend une dominante de tons pastels ceux-ci sont synonymes d'une certaine douceur et harmonie

Marion MAINDRON

J'ai appréhendé cette analyse avec enthousiasme d'avoir l'opportunité de travailler sur une échelle qui m'est peux habituelle, mais aussi avec angoisse face a cette ville en sommeil.

Ma première réflexion s'est orientée sur le capital « vie ».

Déroutée par l'absence de l'humain j'ai cherché à retrouver la valeur affective de la ville. Une ville qui « est », « reste » et « perdure » grâce à cette humanité fragile et sensible.

L'humain bâtisseur, explorateur, générateur,

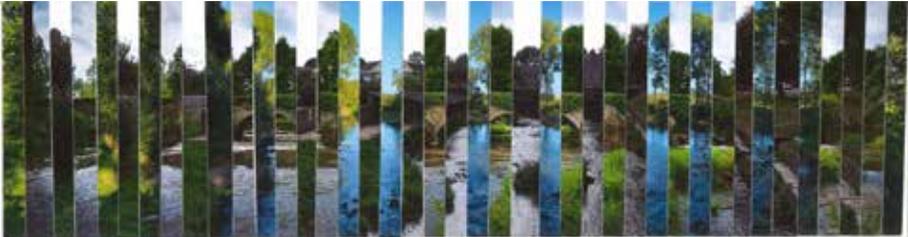
explorateur, voyageur et façonneur de son propre paysage urbain

Le constat soulevé est le suivant : l'humain a oublié la mutualisation nécessaire à garder ce cadre de vie équilibré est a sombré dans l'individualisme de survie face au déclin de sa propre ville.

Cette carte analytique ou « sensible » révèle par le biais de clichés photographiques l'histoire des lieux de regroupements et d'échanges.



Morgane L'HÔPITAL



Chaima SAMIR



Véra PAJOT

Mon analyse sensible de Val-Couesnon par d'un constat que j'ai pu ressentir durant nos visites et ballades de la commune. Commune rurale au nord de la Bretagne, implantée dans des espaces agricoles... On pouvait croire que l'on était «nulle part». Mais j'ai vite remarqué que ce n'est pas «nulle part». J'ai observé des points de repères très important qui permettent de ce situer et de ressentir les relations entre chaque communes délégués. Ces points de repères sont les édi ces hauts, les clochers des églises. Je les ai trouvés encore plus important, à ce moment là, que les axes routiers car une route, de laquelle on ne voit pas la finalité, ne permet pas le sentiment de savoir où nous sommes. A l'inverse, avoir un point de repère de notre finalité que l'on voit, conforte dans l'idée que nous nous situons bien quelque part et

que l'on va dans tel endroit. Cela renforce le faite que la commune appartient à un ensemble. Le relief joue un rôle majeur dans se sentiment car il nous permet de pro ter de vues ouvertes sur le paysage lointain. On distingue ainsi différentes strates (différents plans), les zones urbaines, la place de l'eau. L' eau joue un rôle majeur dans la «séparation naturelle» des différentes communes délégués. La représentation en maquette que l'on peut voir accentue l'importance des rivières plus ou moins par leur taille. Le fait de ne proposer aucun accès routier, pédestre, aucun pont, renforce l'idée que les communes sont comme chacune sur des îles. Ainsi on remarque l'importance d'avoir des ponts ou des gués sur ce territoire pour des raisons de communications, de développement, de contacts, ...



Thomas POIROUX

Antrain

Des vals verdoyants de bretagne jaillit la pierre
Saillante, Tenue, Rigoureuse, Franche
Par-dessus le bois
Par-dessus la terre
Un grand assemblage s'entrepren dès lors.
Les moellons s'agglomèrent, s'ordonnent
Les maisons s'amassent, s'articulent peu à peu.
Et ici, comme partout jusqu'alors
La constellation des individus produit intelligemment
Le village, celui d'Antrain
Celui que ses habitants se sont eux même dédié
Un ensemble vivant

Seulement,

C'est sans discontinuer que le ruban viendra fendre la ville. Le ruban agressif,
indifférent, vorace. Son bitume coule et assimile les places, les rues, les ruelles.
Il efface toutes les singularités, toutes les ruptures, il les unifie pour ne
produire qu'une seule chose : la route.
La route infinie.

Alors Antrain perd un peu son statut de village pour ne devenir que logements.
Il perd en vitalité. On ne sort de chez soi que pour prendre la voiture et ainsi
l'échelle humaine disparaît.

On n'habite plus Antrain, on n'habite plus ses rues, on n'habite plus ses places
devenues parking. On habite le Val.

Antrain on y passe, on y vient plus.



Nathan PUAU



DENSITÉ - (DÉ)FRAGMENTATION - TEMPORALITÉ

Antrain est à l'image d'un élément rocailleux. Son centre bourg est très dense, trop dense? S'accorder un instant de pause s'avère difficile au sein même de ce village aux qualités dissimulées. Dans ma proposition de projet, je souhaiterais penser la requalification du centre-bourg en y accordant des moments de pause, des espaces à s'appropriier afin qu'ils soient hybrides pour tous les usagers. Parsemer différents éléments de projet au sein de la ville, permettrait de dynamiser l'ensemble de celle-ci et de proposer différents usages (belvédère, services, ...).

À l'échelle de la commune de Val-Couesnon, le sentiment de densité s'estompe pour laisser place à de nombreuses terres agricoles, l'une des plus importantes ressources du pays. La commune est formée de 4 villes qui fonctionnent ensemble, cette idée rejoint la notion de fragment que l'on assemble afin de reconstituer la roche. Ainsi, les différentes ressources et corps de métiers au sein de la commune (les fragments) s'allient afin de former un noyau dur.

Julie SOLDET

Sept strates, quatre essences, un paysage

Cette installation met en exergue les riches singularités de Val Couesnon.

La reconstitution séquencée d'un paysage relate l'épaisseur de site par une lecture longitudinale et transversale. Cette première redessine la typo-morphologie d'un site vallonné vecteur de cadrages paysagers. Ces sept strates représentent alternativement églises, venelles, ressources matérielles et ressources organiques, ces quatre essences paysagères forment la singularité paysagère. Cette mise en abîme d'un paysage miroir met en exergue la corrélation immédiate de la ville d'Antrain et son agglomération, dévoile l'interdépendances des faubourgs, rythmés par cette cadence paysagère dont l'église devient une référence visuelle et sonore.

Dans cette même idée de singularité paysagère, cette installation souligne les paradoxes qui forment la richesse de ce site.

L'usage de la photographie comme médium associé à un support suspendu, mouvant, modulable par l'homme aspire à souligner l'ambivalence d'un paysage semblant figé par son architecture, d'un paysage en constante évolution par son caractère organique.

Cette ambiguïté se retrouve par une lecture transversale l'installation qui unit la dense porosité de ce paysage. La densité d'un coeur historique poreux par ses nombreuses venelles non qualifiés, la densité sonore d'une ville bâtie poreuse par sa matérialité, la densité sonore d'une ville en mouvement poreuse par des moyens de locomotions, la densité sonore d'un ensemble urbain poreux dans ses services non qualifiés. Ainsi, la lecture transversale de l'installation souligne la porosité de ce site facteur d'intérêt des essences constitutives de cet ensemble mais aussi d'atouts potentiellement qualificatifs de ce paysage.



Léonard TROEIRA

L'étape de l'analyse sensible m'est très importante. Elle est primordiale dans toute recherche.

Ces moments où chaque sens est aiguisé, où l'on flâne, laissant notre esprit divaguer, permettent à nos intuitions de s'exprimer pleinement, sans être enclavées par de préalables réflexions. Je dirai même que c'est le seul moment où l'on se sent réellement libre. Libre de penser l'inimaginable sans conséquences.

Avant d'être inondé de plans, coupes, et tout autres documents, je veux savourer pleinement ce moment de légèreté et de fraîcheur. Alors je fuis tout ce qui est figé. Les cadastres, les vues satellites, les photos d'époque. Et je me délecte du seul moment présent.

Antrain,

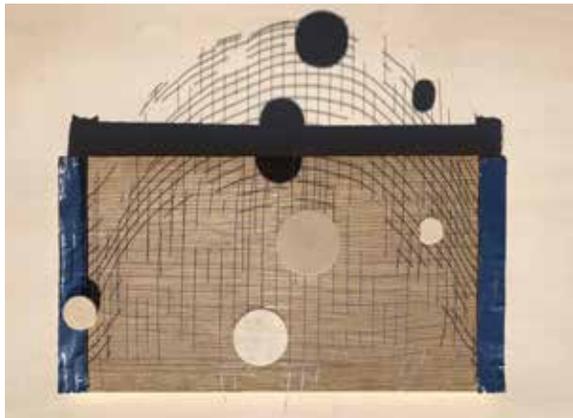
On y erre sans jamais se croiser,
On se frôle,
On s'esquive.

Plus rien n'est tangible.
Pourtant, un fossé persiste
La route.

Un carrefour donc ? ...
Le mont St Michel à l'horizon,
Antrain est déjà dans le dos.



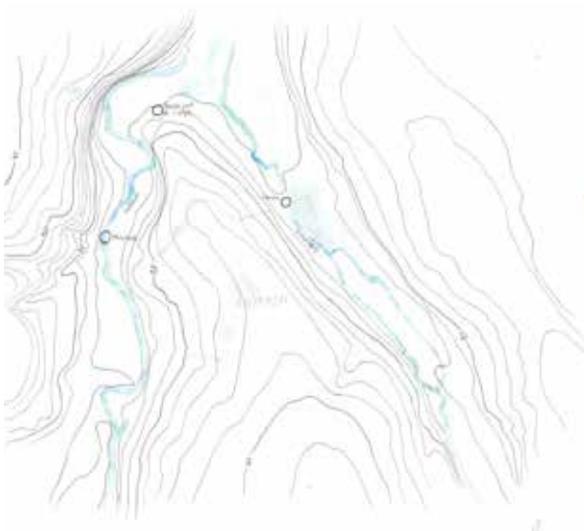
Léonard TROEIRA
55 L3 ENSAB
08/10/2021



Maquette sensible - Un tissu décousu

Le tissu urbain du bourg d'Antrain permet de comprendre les enjeux spatiaux : plusieurs lieux forts se démarquent sans pour autant créer de centre névralgique. L'église, la place de l'auaillerie, le lavoir se mettent mutuellement à distance malgré leur proximité déconcertante. Ceci est dû à un maillage décousu, pensé uniquement autour de la voiture. Apparaît alors le besoin pressant de redessiner un tracé cohérent, permettant à l'usager de la ville de la faire sienne.

Léane VERPLANCKE



ENTRE DEUX RIVES

Antrain, dont l'étymologie «Inter Amnes» signifie «entre les rivières» est une ville qui s'est construite depuis l'époque romaine, entre le Couesnon et la Loysance. L'eau est donc un élément indissociable de cette ville.



ENTRE BOURG ET CAMPAGNE



L'agriculture est une dimension étroitement liée avec Antrain, avec de nombreuses vues sur les champs alentours. Avec l'apparition de la voiture, Antrain s'est transformée. Indispensable à la campagne, la ville semble s'être mise au service de ce moyen de locomotion.

Mathieu TRUCHET

En premier lieu, quelques photos à l'argentine sélectionnées pour mettre en avant dans un premier temps : les pierres, l'eau et la forêt, trois éléments qui forment le paysage antrainais. Ensuite, viennent les hommes, la construction du bourg, des équipements... Un paysage peu à peu délaissé depuis 30

ans, mais un paysage qui offre encore un avenir optimiste, des qualités immuable composent ce territoire, un patrimoine, une histoire et une richesse paysagère qui me laisse penser que Antrain ne peut que retrouver son émulsion d'antan.



Pierres ! Que faites-vous donc hors des carrières ? Êtes-vous venu envahir nos terres ? D'abord, rassemblées près des arbres centenaires. Vous êtes devenu notre matière première.

Assemblées, combinées, montées, massées, vous formez ensemble un tout unifié. Vous construisez au sein de la cité des habitations, un pont pour traverser le Couesnon.

Pour certaines, l'aventure vous conduira sur une église de belle hauteur. Les autres permettront d'écouler la pluie ou bien nous protéger des intempéries.

Pierres ! Qu'avez-vous donc fait ? Où sont passés vos habitants ? Peut-être préféraient-ils le béton de la ville. Le bitume a chassé vos pavés, les voitures ont investi la chaussée et la vie s'en est allée.

Enfin, une petite maquette réalisée afin de vous faire découvrir une analyse réalisée sur site : un inventaire des vues sur le paysage lointain depuis le centre bourg d'Antrain. La maquette montre aussi un certain attachement au bourg de La Fontenelle dont les clochers de chaque village se confrontent dans le paysage. Deux communes reliées par le pont du Couesnon.





A group of young people, likely students, are gathered on a street at night. They are standing in front of a building with a stone facade and a bakery sign that reads "Boulangerie". The scene is illuminated by warm streetlights. The text "COMPRENDRE UN TERRITOIRE" is overlaid in large white letters. A vertical white line is on the left side of the image. A car wheel is visible in the bottom right corner.

COMPRENDRE UN TERRITOIRE

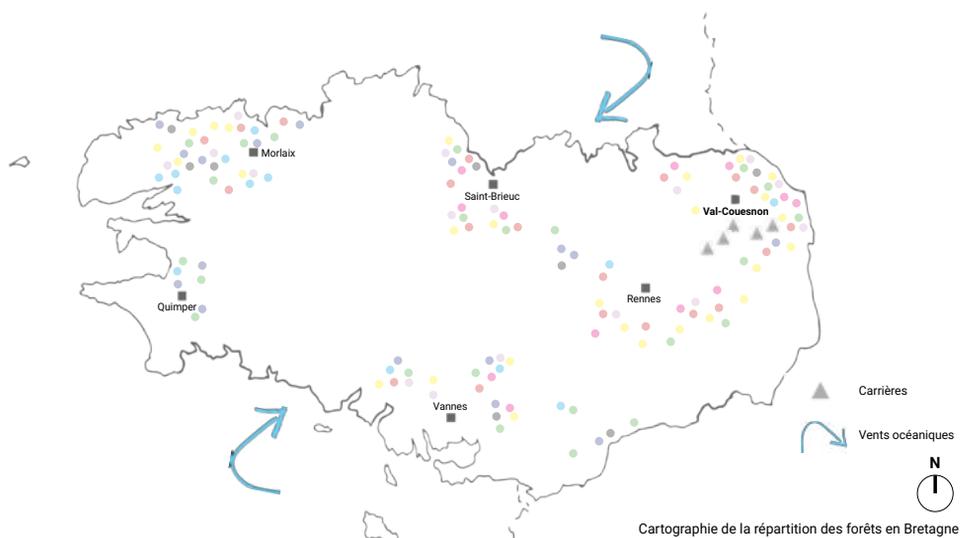
ANALYSES RAISONNÉES

En complément et à part égale avec les analyses sensibles, les thématiques du paysage, de l'histoire, de l'urbanisme, de l'architecture et du patrimoine, des données humaines et sociales et des ressources du territoire ont été identifiées pour pouvoir situer précisément leurs projets.

ANALYSE DES RESSOURCES

A l'échelle d'un territoire, les ressources témoignent des relations sociales et matérielles entre groupes et individus. Qu'elles soient humaines ou naturelles, celles-ci relatent les potentialités des milieux en lien avec des pratiques et des techniques de transformation à des fins de production facteur de régulation sociale et spatiale. L'analyse des ressources

locales induisent à la compréhension des acteurs, des dynamiques, de la morphogénèse du territoire, et comment la notion du locale a-t-elle pu évoluer en fonction des secteurs d'activités. Au travers de cette analyse, il s'agira d'établir un portrait des ressources couesnaises afin de d'offrir une revitalisation du territoire la plus habile possible.



« Aujourd'hui, même si on trouve du chêne à proximité et qu'on peut l'exploiter sans traitement, il est plus rentable d'utiliser du résineux d'exportation »



Benoît CHEVALIER,
Garde de l'ONF

UNE RESSOURCE EXPORTÉ À L'ÉTRANGER



La sylviculture :

Techniques de création et d'exploitation des forêts en assurant leur conservation et leur régénération.

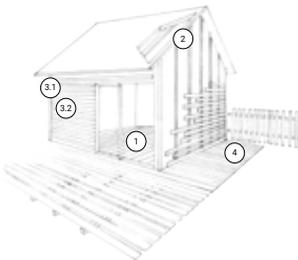
Les forêts locales sont pauvres (composées principalement de saule et de bouleau) : on y plante du hêtre, arbre droit sans branche, pour, historiquement, en faire des sabots.

Aujourd'hui, il est exporté en chine pour en faire du mobilier (la France est d'ailleurs l'un des seuls pays qui a encore le droit d'exporter ses troncs bruts à l'étranger). Le chêne et le châtaignier se font petit à petit une place dans les bois.

La forêt bretonne couvre 400 000 ha, soit 14% du territoire breton (30% au niveau national). Elle est constituée à 74% d'essences feuillues et 26% de conifères. Les essences locales sont valorisables (Douglas, Chêne, Châtaignier, ...)

Impact de la pluie sur le bois :

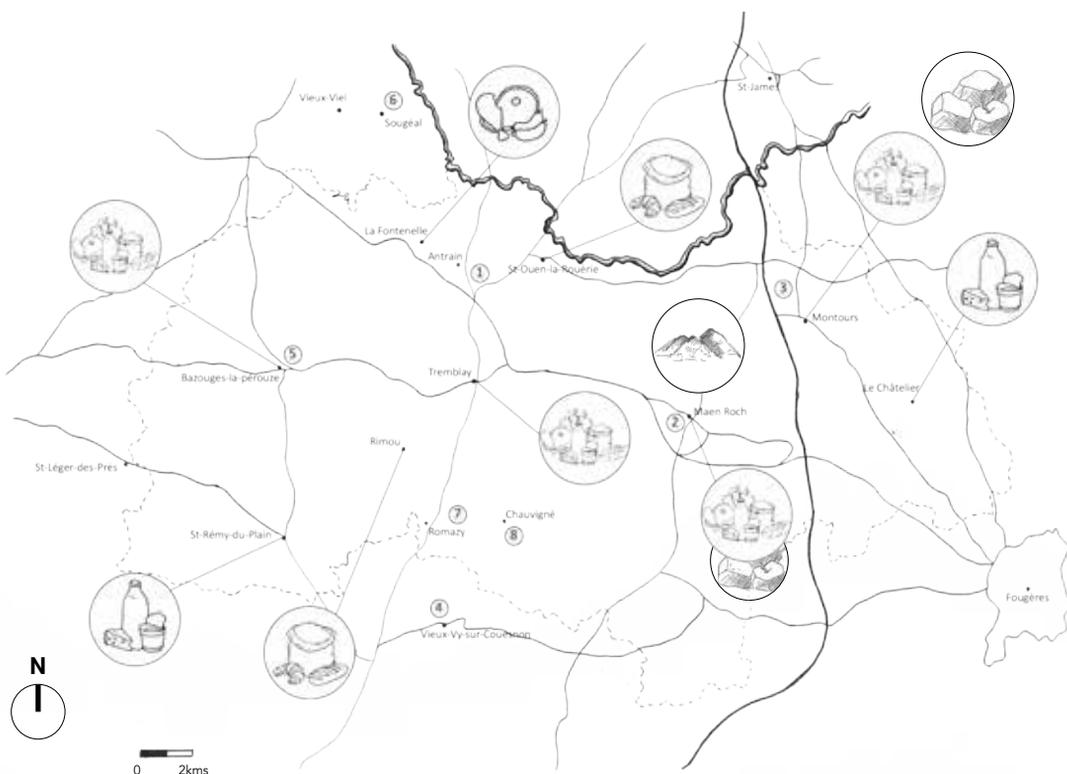
A l'Ouest de la Bretagne, la pluviométrie est plus importante qu'en Ille et Vilaine. Les chênes finistériens sont réputés pour être très nerveux et donc plutôt valorisés en charpente. En périphérie de Rennes, le chêne a une texture faible (faible proportion de bois final), ils sont donc plus tendres et moins nerveux : plus faciles à travailler en menuiserie ou ébénisterie (moins en charpente). En effet, plus l'arbre pousse vite, plus il est apte à une utilisation structurelle.



Imprégnabilité	Essences	Classe d'emploi de l'essence					
		1	2	3.1	3.2	4	
+	Chataigner	✓	✓	✓	✓	✓	●
++	Chêne	✓	✓	✓	✓	✓	●
-	Douglas	✓	✓	✓	✓	X	●
-	Épicéa de Sika (traité)	✓	✓	X	X	X	●
+	Mélèze	✓	✓	✓	✓	X	●
++	Pin Sylvestre	✓	✓	✓	✓	✓	●
++++	Hêtre (traité)	✓	✓	✓	✓	✓	●
++++	Peuplier (traité)	✓	✓	✓	✓	X	●

Impact du soleil sur le bois :

La photosynthèse joue un rôle majeur dans le devenir d'un arbre : plus l'arbre est exposé, plus il sera large et donc utilisable pour des structures lourdes. (une grande partie des chênes de villecarter sont exploités pour des de bâtiments agricoles



Artisans

① Val-Couesnon

- Abattoir
- Diana Food
- Santé
- Gîtes
- Magasins de meubles
- Peinture
- Charpente
- Plomberie
- Menuiserie
- Parquet
- Scierie

② Maen-Roch

- Peinture
- Electricité
- Plomberie
- Linge/Bijoux

③ Les Portes du Coglais

- Sculpture
- Céramique
- Menuiserie

④ Vieux-Vy-sur-Couesnon

- Peinture
- Plomberie
- Electricité

⑤ Bazouges-la-pérouse

- Vêtements
- Céramique
- Plomberie

⑥ Sougéal

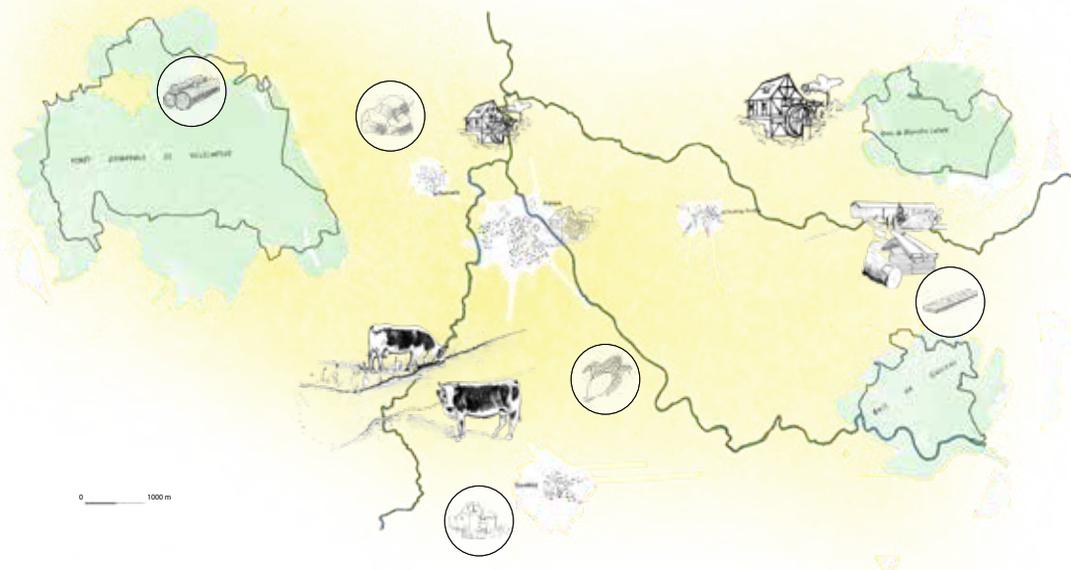
- Menuisier

⑦ Romazy

- Menuiserie
- Electricité

⑧ Chauvigné

- Production de savons



UNE AGRICULTURE CENTRÉE SUR L'EXPLOITATION ANIMALIÈRE

Il y a quelques années, l'agriculture était assez différente, on y cultivait beaucoup de chanvre pour la fabrication de vêtements, on y trouvait également des pommes et des betteraves sucrières pour distiller de l'alcool. Le blé était transformé en farine à l'aide de 2 minoteries placées autour d'Antrain. Aujourd'hui l'agriculture est centrée sur la production d'aliments. Les cultures principales que sont le maïs, le blé, le tourteau de tournesol et le colza servent à nourrir les animaux. Les restes de tournesols sont vendus à des fleuristes et à des entreprises d'huile. Le peu de paille qui ne sont pas utilisées est, pour la plupart du temps, revendu à d'autres agriculteurs dans le besoin. On peut donc s'interroger sur l'utilisation de mélange terre/paille. A Val Couesnon et ses

alentours on peut trouver des ventes de laits, de fruits et légumes et de viandes en circuit court dans des fermes. Les enjeux principaux selon les visions de l'Établissement Public de Coopération Intercommunale (EPCI) et de la Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne (CRAB) sont :

- Développer une vision attractive, durable et intégrée de l'espace agricole et son économie dans la politique de la commune
- Préserver la ressource non renouvelable des terres agricoles (habitabilité des sols, préserver la géologie en évitant les pesticides)
- Permettre le développement de l'activité économique agricole territoriale répondant à la diversité des attentes des agriculteurs et des habitants-consommateurs

UNE ACTIVITÉ HYDRAULIQUE ÉPUISÉE

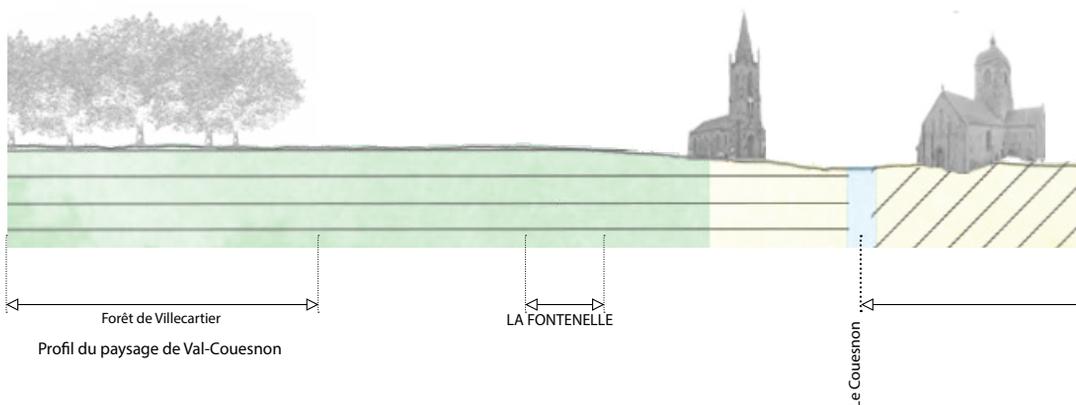
La commune est traversée par deux cours d'eau qui sont le Couesnon et la Loisanche. Ce sont les deux sources hydriques principales de la commune, elles viennent border la ville d'Antrain de part et d'autre. Cette ressource est grandement utilisée par de nombreuses entreprises locales telles que l'abattoir ou quelques exploitations agricoles. Elle devient une ressource rare car sur la commune aucun moyen n'est utilisé afin de stocker cette ressource.

L'une des principales sources de cet épuisement est le captage de ces eaux pour alimenter les grandes villes aux alentours telles que Fougères ou Rennes (16% de sa capacité). Également, l'agriculture, l'activité principale de la commune, puise une grande quantité des ressources en eau. Par exemple, pour l'élevage, un cochon consomme 15L d'eau par jour et une vache 60L.



Henri AVRIL, maire de la Fontenelle

“Il y a encore quelques années, le centre d'Antrain était occupé par une vingtaines de bar et autant de boutiques et d'artisans. Aujourd'hui ces ressources ont en partie disparu, cependant de nombreuses autres persistent et constituent la richesse de la commune.”



LA FIN DES CARRIÈRES COUESNAISES

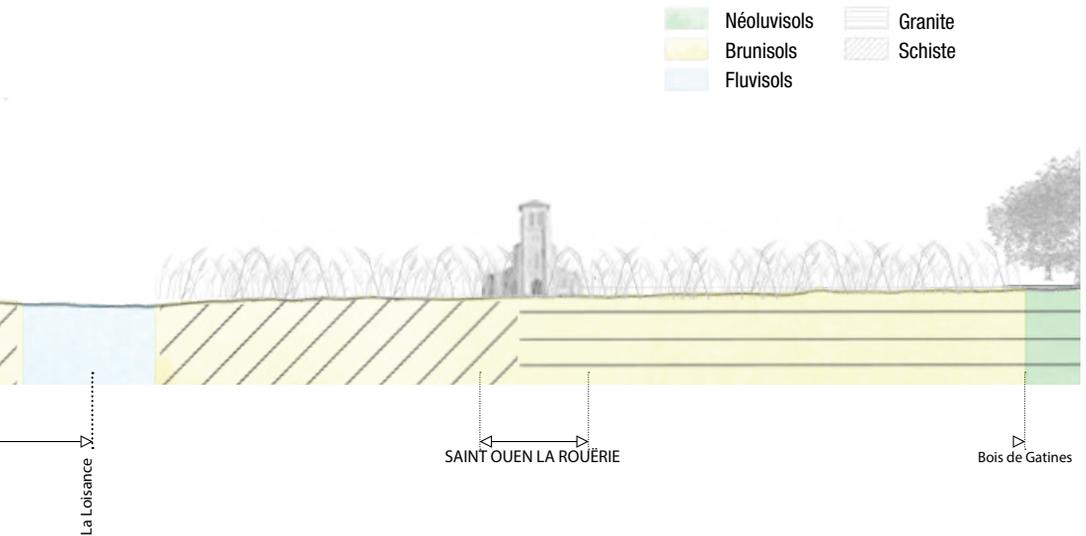
L'analyse géologique est un vecteur de compréhension des activités sur le sol.

A Val-Couesnon nous pouvons distinguer trois typologies de sols : les fluvisols, suivant l'emprise des flux hydrauliques, il s'agit d'un sol inondable constitués de matériaux fins tels que l'argile ou le sable. Les Néoluvisols jonchent ces terres humides, de nature épais, le lessivage vertical important de ces sols est favorable à une bonne fertilité agricole. En les brunisols, de nature non calcaire et fortement poreux, ils sont favorables au développement de feuillus. Si l'on croise ces connaissances à une analyse morpho-historique, nous distinguons les différentes roches présentes sur le territoire : granite et schiste. Au cours des années 1920 de nombreuses carrières se sont développées, cherchant à valoriser un savoir-faire et une ressource locale. Depuis

les années 1960, l'industrialisation et les contraintes environnementales, ont entraîné la fermeture des carrières couesnaises.

Aujourd'hui, les ressources les plus proches sont à Saint-Marc-Le-Blanc et Vieux-Vy-Sur-Couesnon (15km).

Il en vient à se questionner sur la légitimité de construire en granit ou en schiste. En termes de coût énergétique, est-il intéressant de construire en pierre de site ? Et aussi d'interroger la question de l'identité. Alors que les pierres de schiste et de granit, marquent l'identité couesnaise tant dans l'urbanisme que l'architecture de la ville, pouvons-nous toujours penser cette ressource comme identitaire, bien que ça source s'y trouve plus éloigné, ou au contraire une nouvelle ressource pourrait-elle être vecteur d'une nouvelle identité ?



ANALYSE ARCHITECTURALE ET PATRIMONIALE

C'est dans les constructions, les aménagements et les démolitions que nous pouvons lire l'histoire d'une rue, d'une ville, d'un pays ou bien même du monde.

Effectivement le patrimoine, traduction de cette transmission, nous permet de faire des liens entre des types de constructions, des matériaux, des manières de se déplacer dans l'espace et des périodes marquantes

de l'Histoire. Le patrimoine architectural d'Antrain est quant à lui synonyme d'une prospérité du lieu qui a permis de conserver des bâtis riches en mémoire.

“L'architecture est le témoin incorruptible de l'histoire”

-Octavio Paz

I- Histoire architecturale générale

Lorsqu'on remonte à l'apparition de l'homme et de son activité dans cette commune, on arrive aux temps préhistoriques avec des vestiges qui en témoignent. On a retrouvé des outils de construction et de chasse : pierres polies, haches, armes...

Ils traduisent un riche passé à l'image de l'architecture et de l'organisation de cette ville. Les bâtiments ont perduré grâce à cette prospérité durant les moments difficiles de l'histoire mais également à la protection de certains lieux à l'aide de remparts en terre ou de palissades. Celles-ci seront présentes dès le VIème et le VIIème siècle, avec tout autour de la ville d'Antrain, des mottes fortifiées.



Église Saint-André



Antrain, ville médiévale

Antrain était un ancien évêché de Rennes, une châtelainie puis par la suite devint chef-lieu d'une circonscription territoriale. L'église Saint-André situé au point culminant, représente l'ancrage du bourg dans le territoire.

Cette commune dispose d'un patrimoine architectural riche, possédant des édifices religieux, un lavoir, des châteaux, des habitations rurales, des fermes, mais également des structures publiques comme des établissements scolaires, une mairie, une gendarmerie etc.

On remarque dans son architecture l'utilisation de différents matériaux locaux et naturels. On distingue d'un côté du granite, du schiste, de l'ardoise et du pan de bois pour les constructions localisées dans les centres-bourgs et de l'autre, de la tuile plate et de la terre banché pour les constructions situées dans les hameaux.

Au fil du temps, plusieurs édifices du village ont subi des modifications en fonction de différents critères que ce soit sur un plan économique, social, environnemental ou même politique. Nous pouvons identifier dans le Canton 2 types de structures :

Le parti massé

Composé d'un étage carré, d'un à deux niveaux d'habitation ou bien de deux étages carrés.

Le parti allongé

Comporte trois à cinq pièces répartis sur 2 niveaux d'habitation ou bien sur un étage partiel.



Lavoir

II- L'aménagement des espaces

Antrain était, autrefois, située sur un seul axe important: l'ancienne route de Paris à Brest passant par Fougères, Dol, Dinant et Saint-Brieuc... On traversait donc la ville suivant une diagonale sud-est-/nord ouest en empruntant l'actuelle rue Le Hérisse, la rue de l'Église puis la rue du Couesnon.

La ville s'est développée à l'intersection de deux axes routiers influents, entourée des rivières du Couesnon et de la Loysance. C'est un terrain de transition inférieur modifié par le granit et où l'on retrouve au fond des vallées, du schiste.



Chemin de fer

III- Une évolution architecturale résultante du développement de la ville

La ville d'Antrain n'a cessé d'évoluer au cours du temps, et cela, de manière à s'adapter aux différentes situations économique, sociale, politique et environnementale. Cela remonte effectivement à la première bataille d'Azincourt au XVIème siècle, où différentes techniques de construction et de protection ont été mises en oeuvre. L'immigration de certaines populations a quant à elle déclenché une nouvelle manière de s'enrichir et de construire de manière plus rapide et plus pratique.



Démolition du mur Est de l'église

On retrouve par exemple la création du port de l'Angle et la transformation du Couësnon en port fluvial avec la l'importation de productions étrangères et donc cette ouverture de la commune sur une plus grande échelle. Les rues quant à elles ont joué un rôle important dans la vie de la ville, c'est pour cela qu'au cours du temps, on retrouve des élargissements, des créations et des alignements de rues.



Pont du Couesnon

Durant les deux guerres mondiales, c'est la création d'habitations ouvrières et de lotissements qui ont vu le jour en plus des usines et des espaces de détente, et cela, dans le but de redynamiser l'économie et le mental de la population.

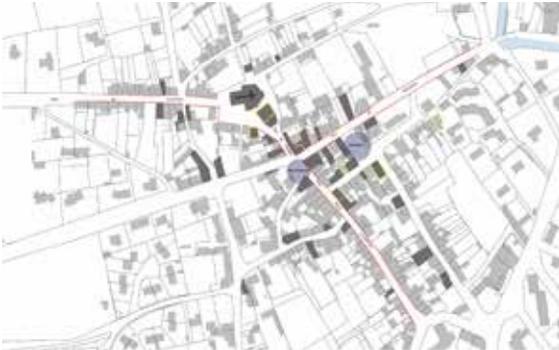


Abattoir

Les lotissements n'ont cessés de se développer au fil du temps, on retrouve encore aujourd'hui des projets en cours. Cette alternative au bâti ancien est une traduction d'une nouvelle mentalité sur la manière de se loger.

Ils se retrouvent en extérieur du centre de la ville avec des matériaux industrialisés pour la plupart, mais cette envie de modernité et d'économie de moyens les met en retrait avec une perte d'identité de la ville.

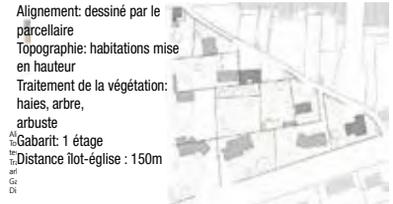
IV- Une ville construite par les vides



Alignement: dessiné par le bâti
 Topographie: uniforme
 Végétation: peu présente
 Gabarit: 1-2 étage
 Distance îlot-église : 80m

Matériaux

- Schiste ou et/ou Granite
- Pan de Bois
- Moderne



Alignement: dessiné par le parcellaire
 Topographie: habitations mises en hauteur
 Traitement de la végétation: haies, arbre, arbuste
 Gabarit: 1 étage
 Distance îlot-église : 150m

Îlot Récent

- Bâties sans espaces extérieurs, ouverture sur la rue
- Places publiques
- Principaux alignements sur rue : les voies principales
- Bâtiments à intérêt architectural



V- Une architecture évolutive et hétéroclite

- Maison d'origine médiévale XV- XVIIe s
- Maison à gouttereau XV-XVIIe s
- Hôtel de ville XVIIe s
- Maison XVIIe s
- Maison manoir urbain XVIIe s
- Prison XVIIe s
- Maison bourgeoise XVIIe s
- Immeuble de rapport XVIIIe s
- Maison+ immeuble XVIIIème
- Bâti début XIXe s



MOTTE FEODALE au bord du Couesnon	XI	 Fondeur installe son atelier (1er atelier Antrainais) il créa une fortification ; palissades et fossés
	XII	 Romane et gothique
		
UNE VILLE prospère	XV	
MISE SOUS protection	XVI	Bataille d'Azincourt Construction forteresse avec système de surveillance et de défense Migrations familles normandes fuyant la guerre
EXPLOITATION DES ressources hydrauliques	XVII	Construction de  à porches, aujourd'hui disparues  de Bonnefontaine Entrée de la ville protégée par des barrières.
		
IMPORTANCE DES espaces vides	1792	GUERRE DE LA CHOUANNERIE  du Couesnon Port de l'Angle utilisé pour les transports de marchandises Lavoir, lieu d'échanges

**CREATION DES
STRUCTURES**
publiques et de nouvelles
voies de communications

1800 Mur de soutènement côté Est de  démolie
Élargissement de la rue

1810 Grandes halles - partages, commerces de leur jardin
en général



Photographie des halles

1834 Création de la mairie

1850 Percement d'une nouvelle rue pour faciliter la circulation
vers Dol et Dinan
Route neuve devient rue Kleber



Percement d'une voie

1854 **Chemin de fer Fougères / Pontorson**

1859 Construction  +  St Denis annexe de 

1875 Gendarmerie, grande bâtisse près du champ de foire

1897 **Début de l'alignement des rues**
Organisation des rues non encombrée

1906 **SEPARATION DE  ET DE L'ETAT**

1910 1ère pharmacie pour soulager l'hôpital

1914 **1ère GUERRE MONDIALE**

1918 Mouvement architectural moderne

1923 Extension de la ville
Constructions des  ouvrières

1925 Création des premiers lotissements

LOTISSEMENTS
SOLUTION
d'une après guerre

REBOOSTER
L'ECONOMIE
et la vie de la
commune

- 
- 1929 Boom de nombreuses constructions nouvelles
 - 1935 1ères de logis et rénovation
 - 1939 1er gymnase, espace de détente
 - 1945 **2^{EME} GUERRE MONDIALE**
 - 1948 Construction abattoir
 - 1962 Aménagement du champ de foire
 - 1972 Usine Salaison Berrazai
 - 1978 Salle polyvalente sportive, style moderne
 - 1982 Zone artisanale de St Laurent
 - 1987 Aménagement du centre bourg et des abords Loysance
 - 1989 Changements, aménagements sur la rue Pontorson



Collection H. L. M.

1161. - Environs d'Antrain. - Huttes de Sabotiers en Forêt de Villecartier

Carte postale de huttes de Sabotier en Forêt Villecartier, collection H.L.M, Musée de Bretagne

ANALYSE SOCIOLOGIQUE

ÉTAT DES LIEUX : DÉMOGRAPHIE ET LOGEMENTS



Graphique comparatif entre le nombre d'habitants sur Val-Couesnon et la construction des résidences principales sur une même période de temps.

Une commune en déclin démographique

Si l'on compare la courbe démographique de la commune de Val Couesnon avec la construction des résidences principales sur une même période de temps, on peut interpréter une non-prédiction de l'exode rural opéré dans les années 1990. Ou encore, une volonté de relancer le dynamisme de la commune par la création de nouveaux lotissements favorisant l'habitat pavillonnaire afin de permettre aux nouveaux habitants de s'installer dans des logements neufs et plutôt individuels. En effet, la recherche de maison est privilégiée dans cet environnement rural, qui compte 2145 maisons et 133 appartements.

Une population vieillissante

En plus de la décroissance démographique que subit Val-couesnon, sa population est vieillissante. En effet, en l'espace de presque 40 ans, les habitants de plus de 65 ans ont augmenté de 8%, ce qui est conséquent à l'échelle de cette commune. Cependant selon les réponses à notre questionnaire, ce n'est pas parce que la population dépasse la soixantaine qu'elle est moins volontaire. Effectivement, nombreux sont les habitants qui souhaitent des lieux pour se retrouver, discuter, etc. Ils sont en demande de nouveauté et attendent des initiatives de la commune.

Un accroissement des logements vacants

Entre 1968 et 2017, le pourcentage de logements vacants a presque doublé. On dénombre aujourd'hui 338 habitations vacantes réparties sur les quatre villages et se situant principalement en centre-bourg. Cela peut s'expliquer par le vieillissement croissant des habitations qui souffrent d'un manque d'isolation, d'une consommation énergétique importante et de réseaux défectueux. Le coût des travaux reste la principale cause de ce non-changement selon les habitants.

Depuis 2007, la commune compte un nombre croissant de propriétaires qui peut s'expliquer par l'attachement de leur détenteur envers leur résidence. En effet, plus de la moitié y sont installés depuis au moins 10 ans et presque un quart y vivent depuis plus de 30 ans.

Cependant, un quart de l'ensemble de ces biens restent inoccupés, ils ne sont donc pas restaurés et constituent finalement un frein au développement du dynamisme de Val-Couesnon.

La majorité des ménages se constituent de personnes seules (34.5%) et de couples sans enfants (31.7%).

Tandis que plus des trois-quarts des logements de la commune possèdent au minimum quatre pièces.

Ainsi, la typologie de logement majoritaire à Val-Couesnon ne correspond pas vraiment aux caractéristiques de ces ménages qui recherchent des logements de type T1 à T3.

Les typologies de logements du patrimoine existant de Val-Couesnon ne correspondent plus au profil de la demande.

On peut alors se poser la question d'une tentative de réponse à la demande à travers l'installation de nouveaux lotissements. Cette

tentative peut cependant être perçue comme un échec au vu du faible nombre de lots vendus par la mairie.

Mickael, 51ans

Cela me rend triste de voir ma ville qui était vivante, sombrer ainsi, les commerces vides, les maisons en ruines, des vitrines poussiéreuses, les poubelles dans les rues.

Jean Luc, 63ans

Mon père est venu du nord de la France pour former des maraichers à la culture de l'endive, j'avais 4 ans, je me souviens des camions d'endives, de pommes. Plus de 150 personnes travaillaient rien que pour cette activité, c'était un balai incessant de camion sur la route, ils bloquaient la circulation, les employés allaient dans les cafés, consommaient sur place, le commerce était florissant.



UNE MOBILITÉ FORCÉE

Val-Couesnon se situe à la frontière entre la Bretagne et la Normandie, non loin de la Mayenne.

Elle est sous influence permanente de villes environnantes de tailles plus importantes telles que Fougères, Rennes, Avranches et Laval. Entre patrimoine culturel Normand (le Mont Saint Michel) et patrimoine architectural breton (maisons en pans de bois, carrières), l'emplacement géographique de cette commune est propice aux nombreux flux humains et routiers.

Réseaux routiers

A Val-Couesnon, un travailleur sur trois travaille dans sa commune. De ce fait, les deux tiers restants se voient dans l'obligation de se déplacer dans d'autres villes. Pour la grande majorité, ces trajets quotidiens s'effectuent en voiture, dûs à la faible fréquence de car et son irrigation déficiente du territoire. Le réseau routier accompagne la place importante de la voiture. En effet, Val-Couesnon est traversée par deux grandes départementales même si elle est mise à l'écart du tracé de l'A84. Ce choix de la région lui permet cependant de se tenir à distance des pollutions de ce réseau autoroutier.

Le tourisme à Val-Couesnon

L'office du tourisme d'Antrain, concernant les étrangers, relève une majorité de touristes britanniques présents sur le territoire. Cependant 83% du tourisme global dans le secteur est un tourisme de week-end ou de promenade par les français.

L'emploi facteur de mobilité

Le territoire de Couesnon est marqué par l'agriculture avec une présence conséquente d'activités de cultures mais aussi d'élevages depuis des siècles.

De 1861 à 1891, c'est l'accroissement de la population agricole qui rend compte pour l'essentiel de la croissance démographique de la Bretagne. Val-Couesnon suit cette conjecture, les agriculteurs sont d'ailleurs restés le groupe social dominant numériquement et en terme de création d'emplois jusqu'au début du XXe siècle.

Même si les agriculteurs ne représentent aujourd'hui plus que 3% de la population de Val-Couesnon, cette décroissance suit l'observation à l'échelle de la Bretagne.

Exode rural, vieillissement de la population agricole, spécialisation des productions et division du travail très poussée sont des causes du déclin de la population rurale et agricole. La baisse du nombre de postes dans le domaine de l'agriculture a pour conséquence un bouleversement de l'activité économique première de Val-Couesnon, et induit donc une reconversion.

Finalement, la commune a connu une croissance du nombre d'emplois entre 2007 et 2012 mais a ensuite connu une baisse notable entre 2012 et 2017. Faute de trouver un emploi à Val-Couesnon, les habitants se trouvent donc dans l'obligation d'aller chercher du travail ailleurs. Le territoire de Val-Couesnon a subi des reconversions au fil du temps, mais vers quel(s) secteur(s) s'est-il tourné ? Était-ce un choix ou une nécessité ?

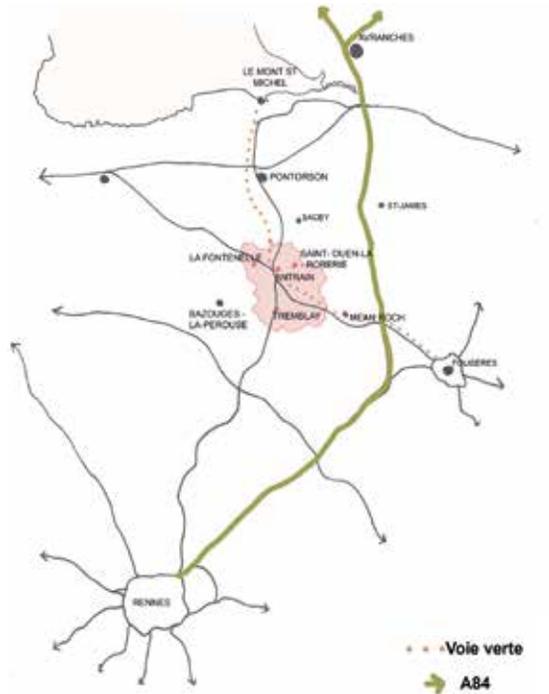


Gérard , 50 ans

Je suis né ici. L'enfance finie, je suis parti faire ma vie de mon côté, j'ai changé de pays et je suis finalement revenu dans mon village natal. J'ai ma famille et mes amis à Antrain, le calme et la tranquillité.

Michel, 57ans

Nous n'avons pas le choix de prendre la voiture pour nos déplacements, je travaille à l'extérieur d'Antrain, mes activités de loisir sont également a l'extérieur, mes achats alimentaires je les fais dans une grande ville pour voir du monde.



SERVICES ET ATTRACTIVITÉ

Une éducation prioritaire

Val-Couesnon compte en 2018 parmi ses habitants, 720 enfants scolarisés allant de 2 à 18 ans et est doté d'établissements éducatifs publics et privés allant de la crèche au collège répartis sur la commune. Ainsi, les établissements scolaires présents sur la commune peuvent accueillir l'ensemble des enfants scolarisés jusqu'à la fin du collège.

La commune bénéficie d'une politique d'éducation prioritaire (REP), qui a pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire. Ces derniers sont cependant contraints de parcourir une vingtaine de kilomètres afin de poursuivre leur cursus au lycée. Par la suite, 74% des 15 ans ou plus sont titulaires au maximum d'un BEP ou un CAP.

Des CSP inégalement réparties

D'abord, la prédominance des retraités (39%) implique une population active moins importante que la moyenne régionale et nationale. Il est aussi intéressant de constater qu'il y a peu d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise (3%), ce qui traduit un manque relatif d'attractivité de la commune pour certaines activités telles que des commerces de proximité.

Des équipements et des espaces publics insuffisants

Il y a 36 associations déclarées sur Antrain, cependant un tiers des habitants interrogés ne sont pas intéressés par celles-ci. Ce sont surtout les associations culturelles (activités manuelles, théâtre...) et sportives qui sont

recherchées par les locaux. Selon l'INSEE, 58% des personnes enquêtés fréquentent les différents commerces de la commune (tabac-presse, supermarchés, boulangeries).

Ceux qui ne s'y rendent pas, l'expliquent par une offre jugée insuffisante et inadaptée. Toujours selon cette enquête de l'institut, les Antrains, sur-représentés par les retraités, fréquentent majoritairement les pharmacies, les professionnels de santé, les postes et coiffeurs dans les différents bourgs.

Renforcer l'attractivité pour plus de cohésion sociale

Lors de nos entretiens auprès des habitants de Val-Couesnon, nous avons pu rassembler les différentes envies et projets de ces derniers.

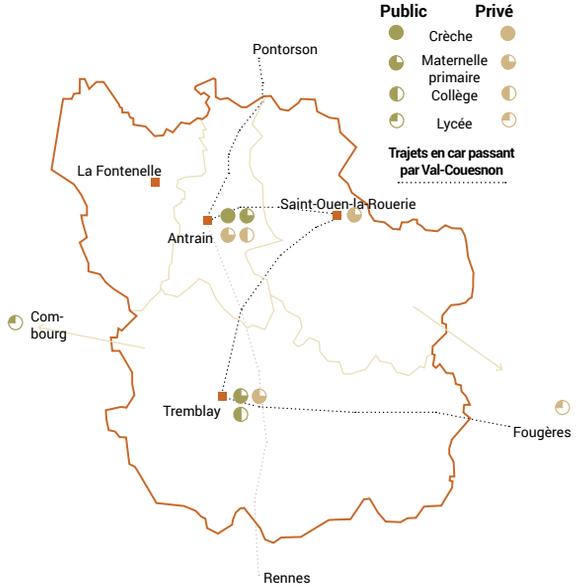
Ainsi, nous avons pu relever trois grandes volontés de leur part celle de s'amuser/se rencontrer (aire de jeux d'enfants, piscine municipale, skateparc, terrains de sports...), se cultiver/échanger (activités manuelles, théâtre, cinéma...), se détendre/se promener (pistes cyclable, restaurant, jardins partagés, salon de thé...).

Une cohésion sociale possible au delà des limites administratives ?

L'activité d'Antrain regroupe les habitants des quatre communes de Val-Couesnon, mais aussi d'autres communes, comme Bazouges-la-Pérouse, Saint-Brice-en-Coglès ou Rimou par exemple. On s'y rend pour travailler, faire ses courses...

Antrain a donc une influence au-delà des limites de Val-Couesnon. De plus, la commune nouvelle de Val-Couesnon a été créée en 2019 alors que la moitié des habitants vivent

ici depuis plus de 20 ans. Il serait donc difficile d'affirmer que les acteurs d'Antrain aient un sentiment d'appartenance à Val-Couesnon. En revanche on peut supposer que les locaux qui connaissent Antrain depuis plus de 20 ans ont le souvenir d'une commune avec plus de services et commerces, avec plus de liberté et de possibilités dans leurs activités. Aujourd'hui, avec la désertion des campagnes et l'amointrissement des activités qui en découle, les habitants pratiquent moins les espaces de leur ville. Il doit exister un sentiment d'appartenance à Antrain, cependant plus de 50 % des habitants pensent qu'il n'y a pas de lieux pour se rencontrer, se retrouver.



Jacques, 75 ans

Antrain est mort alors que cette fusion devrait relancer une cohésion, un partage d'infrastructures mais il y a toujours des rivalités. À l'époque il n'y avait de temps que pour le travail et les gens étaient heureux d'être ensemble : il y avait une vraie solidarité régionale.

Louise, 58 ans

Il n'y a pas de boucher ... Il faut plus de commerces de proximité, de commerce local avec les agriculteurs par exemple



ANALYSE HISTORIQUE

L'ORIGINE D'ANTRAIN

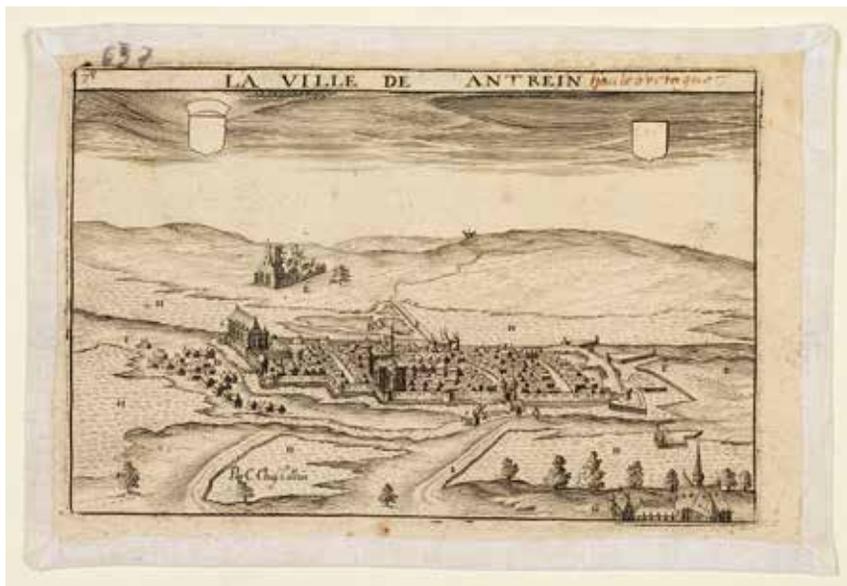
La naissance administrative et religieuse d'un bourg

Antrain était connue sous le nom Inter Amnes ou encore Intra mnum pour qualifier sa position entre deux cours d'eau : le Couesnon et la Loysance. Au bord de ce premier se trouvait une motte féodale, datant probablement du XIe siècle. Ce système de défense entre Fougères et la mer, était fortifié en terre et entouré d'un fossé. Elle faisait environ un hectare et possédait deux archères en granit.

Le centre bourg d'Antrain ne s'est cependant pas développé au niveau de la motte mais plutôt autour de son église. On sait qu'en 939, un sanctuaire dédié à Saint-André avait été érigé à la place de l'église actuelle, à la suite d'une victoire contre les Normands.

Il semblerait que ce soit l'église la plus

ancienne du canton. Construite fin XIe, début XIIe siècle par les seigneurs Turulle, Yves et Hervé pour les abbayes de Saint-Florent en Anjou et de Marmoutiers en Touraine, elle parvient à l'évêque de Rennes au début du XIIIe siècle. Le mur nord de la nef se compose de meurtrières qui laissent à penser qu'il est antérieur au reste de l'édifice. Pour le reste, les croisées d'ogives, les arcs en plein cintre et le mélange roman / gothique situerait sa construction au XIIe siècle. Des traces de l'un des premiers artisans ont été retrouvées aux abords de l'église, il s'agissait d'un fondeur de bronze. Aussi, les fortifications passaient juste au niveau de l'église, comme le montre la gravure ci-contre. Antrain attire les



Gravure C. de Chastillon, XVIIe siècle

habitants de plus en plus et un bourg commence à prendre place pour se faire nommer châtelainie d'Antrain.

La bourgade d'Antrain née ainsi entre la fin du Xe et le XIIe, une maison seigneuriale se trouvait près de l'église, certains archéologues ont retrouvé des vestiges témoignant d'une ancienne forteresse près de l'actuelle rue des Doves et à l'extrémité de la rue Mousset. On suppose que c'est à cet emplacement que la maison seigneuriale de Bonnefontaine prenait place. Édifiée par Geoffroy Chausseboeuf, elle avait été construite en pierres. Plus tard, le presbytère a pris place à cette même place. Il avait été reconstruit en 1802, et aujourd'hui, est devenu la poste. La volonté d'agrandir la maison seigneuriale, entraîne la seigneurie sur les terres de Bonnefontaine dès 1380 avec Jean de Porçon, premier seigneur du domaine. Le château neuf a été édifié sur les ruines de l'ancien manoir où des vestiges d'une forteresse ont été retrouvés. L'édifice est construit vers 1550 avec l'autorisation du roi Henri II qui permet aussi de réaliser

un marché à Antrain le vendredi de chaque semaine, des foires à la Saint-André et à la Saint-Luc. Le château n'avait pas vocation à être défensif, mais il possédait des fossés, un pont-levis, une chapelle privée et une fuie (colombier). Beaucoup de propriétaires investirent le château dont le duc de Duras en 1735, le seigneur de Lesnage quelques années plus tard, le vicomte de Villeberge en 1859 et dont la famille est aujourd'hui toujours propriétaire.

Un bourg qui se dote assez tôt d'un pôle apparenté à un établissement médical : la domus pauperum se composait d'un asile de nuit, auberge, hospice, maison de retraite et maternité. De nos jours, Antrain est toujours muni d'un important centre médical avec l'hôpital Saint-Anne qui voit le jour dès 1340. Les limites administratives ont fortement évolué : en 1795, le décret sur la suppression des mairies dans les bourgs de moins de 5000 habitants s'applique au bourg. En 1800, le district de Dol est supprimé, le canton

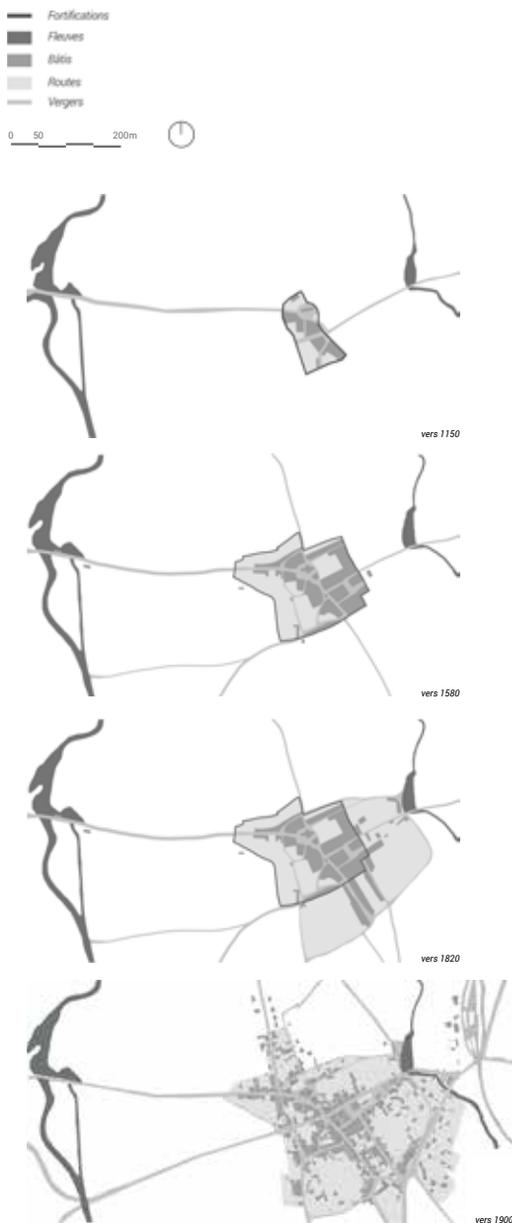


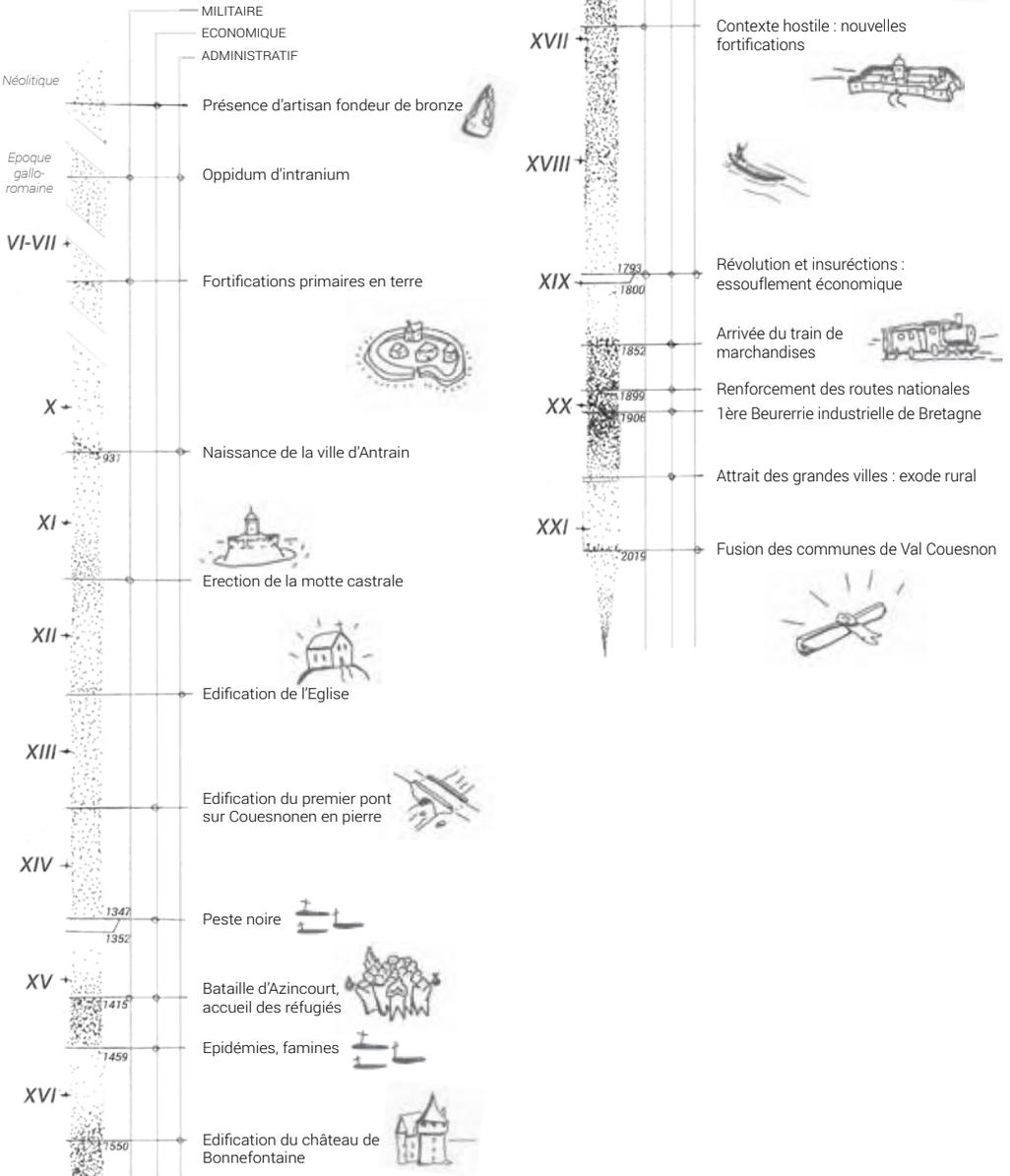
Bazouge Antrain le remplace. Antrain en sera le chef-lieu.

Beaucoup plus récemment, le 1er janvier 2019, plusieurs communes ont fusionné (Antrain, La Fontenelle, Saint-Ouen-la-Rouërie et Tremblay) pour devenir une seule et même commune, Val Couesnon.

Le Mont-Saint-Michel occupe une place importante dans la région, l'abbaye fut fondée en 966 et entraîna dès lors une mouvance de population. Les pèlerins augmentent au fil des années, notamment avec le phénomène des croisades qui tend à impulser une dynamique chez les croyants. Les seigneurs et chrétiens entament des voyages de quelques jours, voire plusieurs années. Ils suivent pour la plupart des voies de pèlerinages, le chemin des capitales, traversé par Nantes et Rennes et le canton d'Antrain. Certaines voies romaines étaient pratiquées, notamment celles reliant Avranches et Saint-Sever et passent elles aussi par Antrain.

Antrain au cours des siècles





UNE PLACE COMMERCIALE

Un rayonnement régional fluctuant

Lieu de passages, d'échanges et de croisements, Antrain s'est forgé dans ces noeuds. Cet éperon rocheux, non loin de la confluence du Couesnon avec la Loisanche lui donnant son nom inter amnes, est déjà traversé par de multiples voies romaines.

La plus importante, développée au III^e siècle avant JC, rejoint Jublain à Corseul les deux grands pôles commerciaux et démographiques de la région. Ces voies primitives établissent des liens entre les territoires et permettent l'établissement d'un commerce dont Antrain tire parti au cours de son existence.

La ville, fondée en 939, se développe autour de ses eaux et leur passage, facilité par l'édification d'un premier pont de pierre sur le Couesnon au XIII^e siècle. L'agglomération dense et progressive de la population permet l'établissement et le développement d'un commerce et d'un artisanat local qui s'appuie sur les eaux.

Le X^e siècle marque un tournant dans la croissance de la ville, et de son agglomération. Chassés de leurs terres par la Guerre de Cents Ans (1337-1453) et notamment par la bataille

d'Azincourt en 1415, de nombreux Normands se réfugient à Antrain, apportant avec eux leur savoir-faire. En plus d'une augmentation rapide de la population, - la plupart des maisons n'étant pas antérieures au X^e siècle, on voit s'implanter diverses industries de tannages, de papeteries et de tissages, toujours grâce aux eaux coulant à Antrain.

Le trafic fluvial se développe au port de l'Angle nouvellement fondé et s'appuie sur le mascaret - une vague remontant le fleuve permettant aux bateaux à fond plat de la Manche de rejoindre Antrain.

Le commerce grandissant, la ville se place comme un lieu de foire et de marché interrégional en cette fin de Moyen-âge.

Cependant il subit un ralentissement au milieu du X^e siècle par des épidémies et des incendies qui ravagent la cité et induisent des famines, la population se voit amputée de moitié.

La croissance et le commerce repartent au siècle suivant. Le XVIII^e siècle voit les échanges passer de l'eau à la terre du fait de la perte du mascaret, sûrement dû à un



Cartes postales
du bourg d'Antrain

endiguement de l'embouchure du Mont-Saint-Michel. L'Angle perd sa place et son utilité dans les années 1780. La route semble prendre le relais comme en attestent l'édification du pont neuf sur le Couesnon et la restauration du pont de la Loisançe à la même période. La croissance se dégrade cependant sur la fin du siècle, frappée de plein fouet par les troubles Révolutionnaires et les attaques des Chouans jusqu'au début du XIXe.

Après n'avoir cessé d'alterner entre troubles et croissance, le XIXe siècle apparaît comme un moment de stabilité. La production agroalimentaire de la ville est importante par la forte présence de petits artisans et d'agriculteurs. La place nouvelle d'Antrain comme chef de canton, depuis 1800, se renforce par le renouveau de foires et de marchés. L'édification de halles neuves atteste de ce besoin. La perte de la voie navigable au siècle passé pousse à la recherche de

nouveaux débouchés. L'insistance d'Henri le Hérissé auprès de l'Etat, alors Maire de la ville, permet de doter Antrain d'une gare de marchandise dès 1852 qui la lie à Fougères, Vitré et Rennes - la gare passagère ouvre en 1896. Antrain se positionne alors comme une petite bourgade industrielle, accueillant diverses industries, notamment textiles et agroalimentaires avec la première beurrerie industrielle bretonne en 1906. Elle exporte ainsi farine, beurre, bois et granite dans l'ensemble de la Bretagne, la Normandie et jusqu'à Paris.

Le milieu du XXe siècle est marqué par un attrait des grandes villes, notamment chez les jeunes, engendrant un exode rural visible sur l'ensemble de la Bretagne. Cependant, malgré le déclin des commerces de proximité depuis les années 80, Antrain reste fort de son industrie agro-alimentaire, très développée de nos jours.



Antrain et ses liens avec son territoire régional au fil du temps

LE COEUR DE CONFLITS

La physionomie actuelle d'Antrain témoigne d'un passé militaire influencé par sa position géographique. La ville s'étend sur un éperon rocheux, à la croisée de la Loisançe et du Couesnon et entre deux régions opposées : la Bretagne et la Normandie. D'une importance économique et politique, Antrain est impacté par les conflits territoriaux, et attire les pouvoirs. Si à l'époque gallo-romaine, l'ancien Intranium est qualifié d'oppidum, dès le VI-VIIe siècle, les premières fortifications en terre sont édifiées sur le territoire pour répondre aux invasions normandes et à la progression du christianisme. À sa fondation en 939, on pense à la défense des pressions frontalières, venant notamment de la mer, en construisant au XIe, une motte avec ses fossés et ses fortifications en terre. Quatre meurtrières constituent le témoignage de cette fortification, d'une part dans un cellier situé près de l'ancienne motte, et d'autre part dans le mur septentrional de la nef. On suppose donc qu'un pan de l'église servait à protéger le bourg.

Ces protections ont notamment pu servir à la défense de la ville au XIIe siècle, Antrain étant entouré au Nord et à l'Est par l'armée anglaise. L'invasion anglaise sera repoussée en 1149 par les troupes de Jean de Porcon.

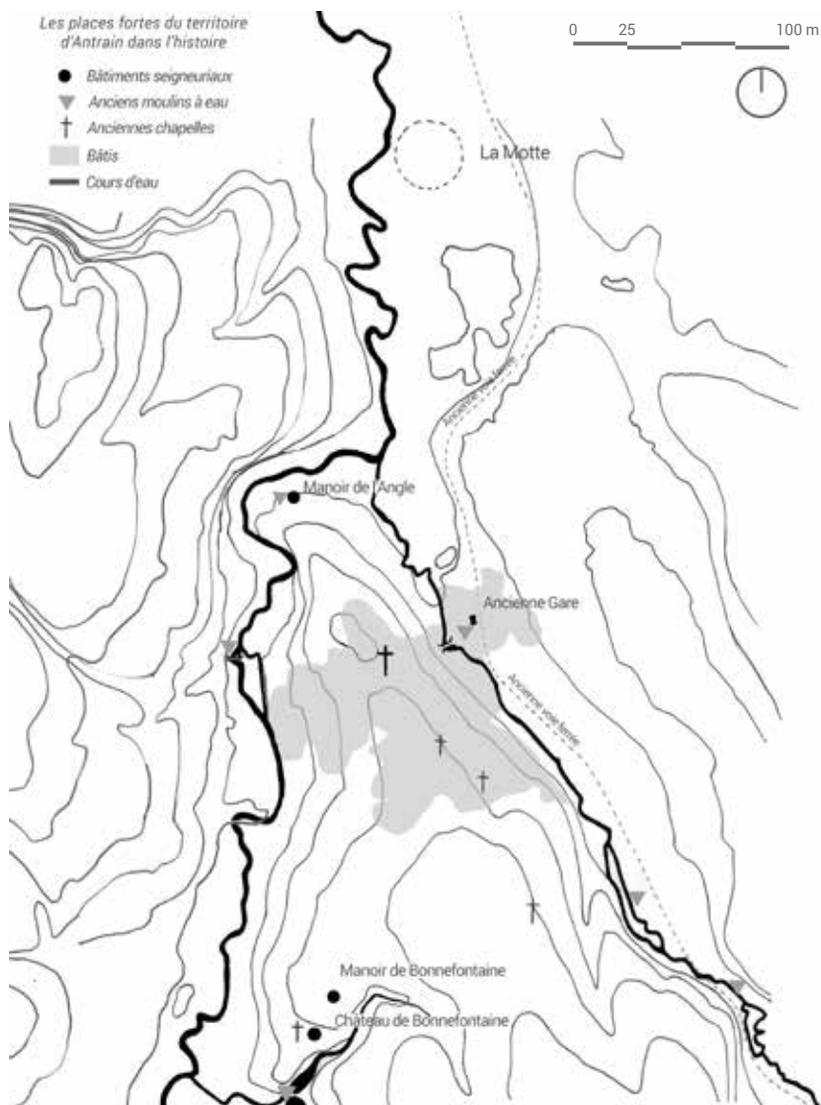
En 1415 a lieu La bataille d'Azincourt en 1415 pousse de nombreux réfugiés normands à s'abriter à Antrain, et devient par la même occasion le point de ralliement des troupes vaincues dans le Nord, témoignant ainsi d'une capacité défensive importante. On observe alors une évidente et soudaine croissance démographique.

Au XVIe siècle, la ville se développe une fois de plus dans un contexte hostile et se dote de

palissades en bois servant de barrières, gérées par le sacristain d'Antrain. En 1559, le chef de routier au service de l'Angleterre prend par surprise Fougère, transformant la région en un siège meurtrier. A la fin du siècle, les habitants fortifient la ville pour répondre au danger extérieur. La forteresse renaissance de Bonnefontaine remplacera notamment un des manoirs médiévaux.

Au XVIIIe siècle, Antrain est le théâtre d'épisodes sanglants tels que la chouannerie, un mouvement d'insurrection contrerévolutionnaire, étroitement lié à la guerre de Vendée qui se déroule simultanément.

En 1793, l'armée catholique et royale vendéenne s'empare d'Antrain malgré une forte résistance, pour la quitter rapidement afin de se diriger vers Dol, plus à l'Ouest. Dès lors, le général Kléber, menant les troupes républicaines, occupe Antrain et en profite pour tenter de fortifier la ville à la hâte. Les royalistes l'apprennent et retournent sur leurs pas, massacrant une partie de l'armée de Kléber qui se replie sur Rennes. La population d'Antrain chute alors drastiquement suite à la propagation d'une épidémie portée par les armées vendéennes.





Construction des voies en fonction de la topographie

Sources :

- MARTINE GUILLERMIN-BELLAT, LA VOIE ROMAINE RENNES-AVRANCHES, RAPPORT DE PROSPECTION THÉMATIQUE, Année 2006-2007

- Bulletin monumental / publié sous les auspices de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques ; et dirigé par M. de Caumont, 1843

Il est possible de retrouver l'ancien tracé de la voie ferrée en analysant le parcellaire, par les courbes allongées du chemin de fer et la manière dont il suivait la topographie.

Disparue, la voie ferrée est devenue une voie verte.

De nos jours de nouveaux grands axes permettent de desservir Antrain. Restant en périphérie de la ville, les départementales ont pris le relais pour relier Antrain aux autres centres urbains de la région.

On remarque certaines logiques dans le tracée des voies, notamment liées à la topographie. De la même manière que les voies romaines, le tracé des routes actuelles dépend de la topographie.

Elles sont orientées soit perpendiculairement, soit parallèlement aux courbes de niveau.

UNE VILLE-RUE AUX POLARITÉS MULTIPLES

Une ville rue fortifiée, XVIème siècle



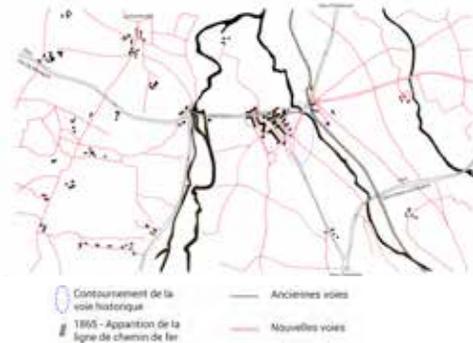
— Hypothèse de tracé de l'enceinte XV-XVIème siècle

Antrain s'est constituée au départ sur le relief dominant la confluence du Couesnon et de la Loisanse, probablement au droit de deux gués permettant leur franchissement.

Cette position stratégique a permis le développement de la ville, forte de ses activités commerciales. Autour du premier siècle de notre ère, deux voies romaines la desservent.

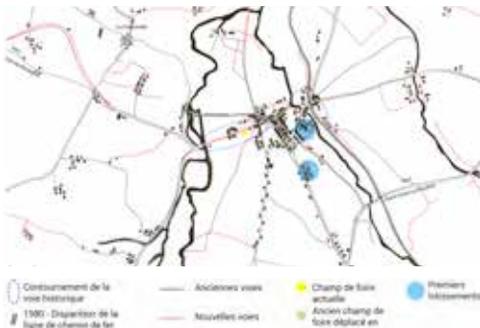
Au Moyen Age et à la Renaissance, la Ville connaît un essor économique sans précédent grâce aux activités des tanneries et des draperies. Ses fortifications et son organisation spatiale en ville-rue lui procurent de fait peu d'espaces publics amples en son centre.

Apparition de la ligne de chemin de fer, 1820-1866



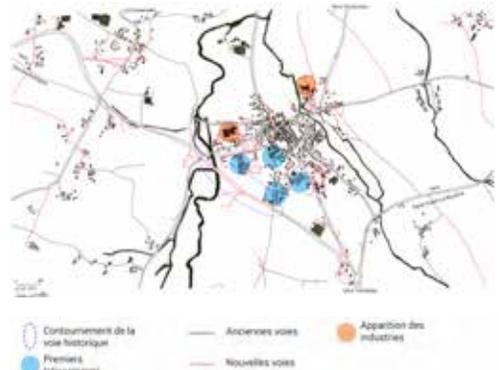
Après les guerres de Vendée du 18ème siècle, la prospérité de la ville se poursuit au 19ème siècle avec l'arrivée de la voie ferrée en 1865. A contrario, la construction de nouvelles routes provoqua un contournement de la voie historique.

1950-1965 : disparition de la ligne de chemin de fer et premiers lotissements



La modification et la multiplication de nouvelles routes ont déséquilibré au fur et à mesure des siècles le regroupement d'habitats ruraux d'origine, favorisant un étalement urbain. Cela engendra, pour la seconde fois, un nouveau contournement de la voie historique. Ces transformations amenèrent non seulement la disparition de la voie ferrée en 1980, la délocalisation du champ de foire, mais également l'apparition des premiers lotissements.

XXIème siècle : Apparition des industries et accroissement des lotissements



Aujourd'hui, Antrain est toujours une ville-rue possédant des espaces publics aux polarités multiples, aux espaces publics rares, peu amples et largement contraints par le seul usage automobile. Les espaces publics majeurs sont créés par démolitions (place Foch) et réalignement des voies.

Par ailleurs, la forme urbaine est très hétérogène en terme de densité bâtie : certains îlots sont construits à 100% ou presque, d'autres, issus de grandes propriétés nobles ou bourgeoises, abritent encore de vastes jardins très qualitatifs.

Cette nouvelle morphogénène a modifié la densité du tissu urbain. Enfin, Antrain est bordée par deux départementales. Celle allant jusqu'à Pontorson dont la création remonte au 18ème siècle. Ces deux axes, pouvant être assimilés à des voies de contournement, sont les nouvelles limites de la ville.

Ainsi, ces axes qui constituent les nouvelles entrées et sorties de ville d'Antrain sont traités de façon essentiellement routière et peu qualitative.

LES IMPACTS DES FORTIFICATIONS ET DES RÉALIGNEMENTS SUR LE PARCELLAIRE



Antrain, de son étymologie “Inter Amnes”, signifiant “entre deux rivières”, est une ancienne paroisse fondée au XIème siècle entre le Couesnon et la Loysance. Avant cela, il existait une motte, au nord du manoir de l’Angle, qui jouait un rôle défensif et militaire (voir l’analyse historique d’Antrain). Ce n’est donc vraiment qu’à partir du XIème siècle que la ville se développe. Au XVème siècle, Antrain connaît un véritable essor grâce, notamment, au marché de la toile de chanvre.

Implantée sur une butte entre le Couesnon et la Loysance, la ville va se développer entre les deux rivières. La grande rue principale, la rue René le Hérisse, se situe d’ailleurs sur la ligne de crête de cette butte. Il aurait existé une ou plusieurs enceintes successives, entourant Antrain de la rue des Douves à la rue de l’église, en passant par la rue du Général Lavigne.

L’enceinte du XIème siècle épouserait la forme de l’église qui aurait elle-même fait partie des murs. Les fortifications étaient donc très resserrées autour du coeur de la ville, à savoir l’église. La gravure de Chastillon nous indique qu’il y aurait eu une seconde enceinte, elle plus élargie, dû à l’essor que connaît Antrain au XVème siècle. Le parcellaire et la présence d’anciens murs de fortification dans la ville permettent de faire une estimation du tracé.

A cette époque, il existait donc une ville, contenue dans l’enceinte, et des faubourgs se développant autour de celle-ci.

Le centre historique d’Antrain a connu quelques évolutions dont la plus marquante reste les réalignements de la ville. Avant cela, le centre-ville était dense, les rues étroites, et les constructions non planifiées. Les rez-de-chaussée accueillent généralement un espace de vente ouvert sur la rue, les petits commerces locaux étaient prédominants.

Ainsi, la rue devenait un prolongement des bâtiments qui l’encadrent, permettant ainsi aux habitants d’en prendre possession. A la fin du XIXe siècle, la ville a subi des réalignements. Ce sont les artères principales qui en ont le plus souffert. Les points clés de la ville ont également été touchés :

L’ouvertures de places a permis de faire respirer la ville, de la rendre moins dense tout en ouvrant des points de passages plus larges dans un dédale de ruelles étroites.

Toutefois, cela a conduit à créer la ville que l’on connaît aujourd’hui, celle où le piéton n’a plus vraiment sa place. Les habitants ont perdu peu à peu leurs points de rassemblement (comme les halles de la place Foch), et la ville a perdu son âme.

Pour finir, ces voies plus larges ont encouragé la circulation de voitures dans la ville à partir du XXème siècle.

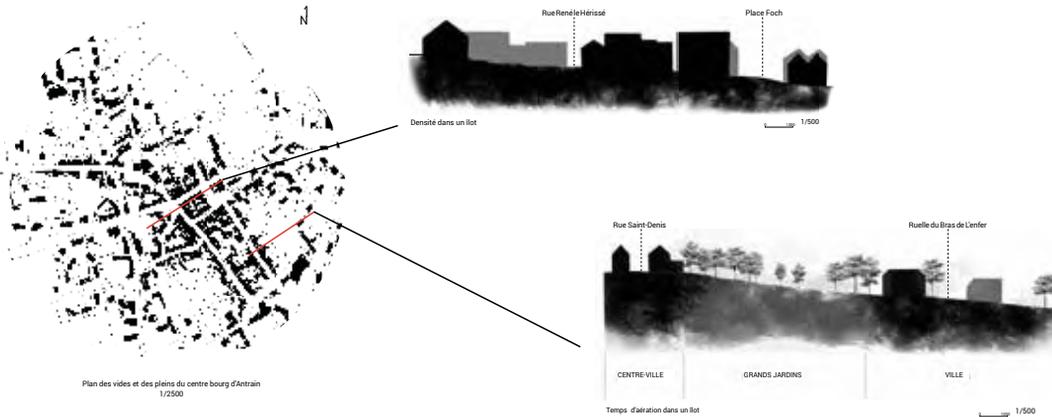
Sources :

Gravure de la ville d'Antrain, Chastillon
XVI ème siècle, archives départementales

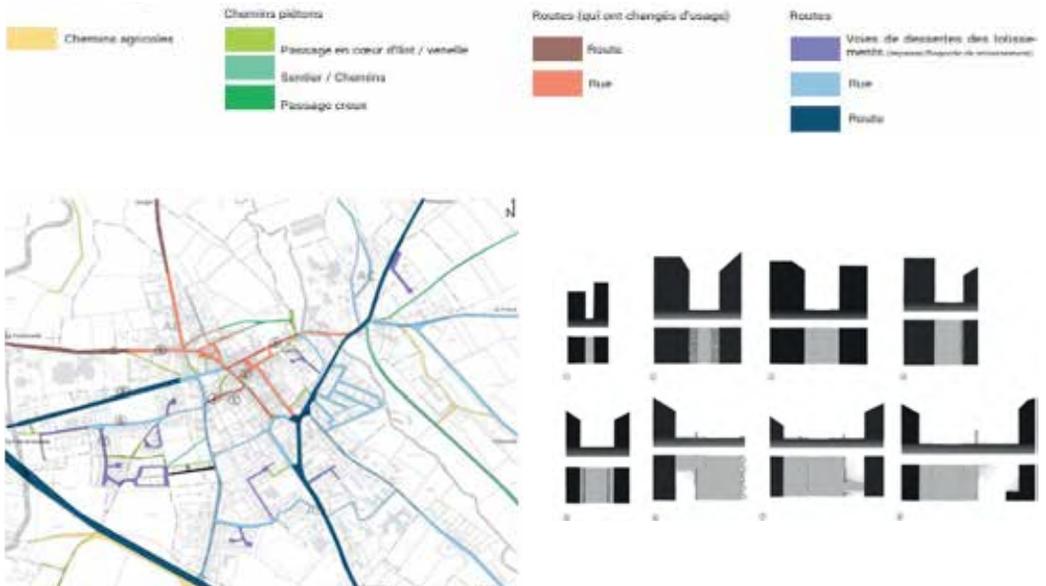


UN CENTRE VILLE AUX DENSITÉS TRÈS VARIÉES

DES ÎLOTS TRÈS DENSES ET D'AUTRES ABRITANT DE VASTES JARDINS, ISSUES DE GRANDES PROPRIÉTÉS



LA MATÉRIALITÉ RYTHME LES DIFFÉRENTES TYPOLOGIES DE RUES



On retrouve diverses situations de voies dans Antrain qui nous amène à nous questionner sur les logiques de déplacements. En général, on traverse la ville aisément en utilisant la voiture (du Couesnon à la Loisanche, du sud vers le Nord ou de l'Est vers l'Ouest). La ville est à la fois reliée à de grands centres urbains mais aussi à des lieux-dits plus modestes par des voies de dimensions adaptées.

Nous pouvons observer que la voiture a pris possession des rues, ne laissant que peu de

place au piéton. Certaines voies piétonnes sont accessibles à la voiture bien qu'elles ne soient pas forcément adaptées (rôle des réalignements). D'autres proposent des espaces adaptés à une circulation pédestre bien que les moyens restent limités (trottoirs trop petits et qui ne sont présents que sur certaines portions de voies). Cela pose la question de la place du piéton et des déplacements alternatifs dans la ville mais aussi sur tout le territoire de Val-Couesnon.

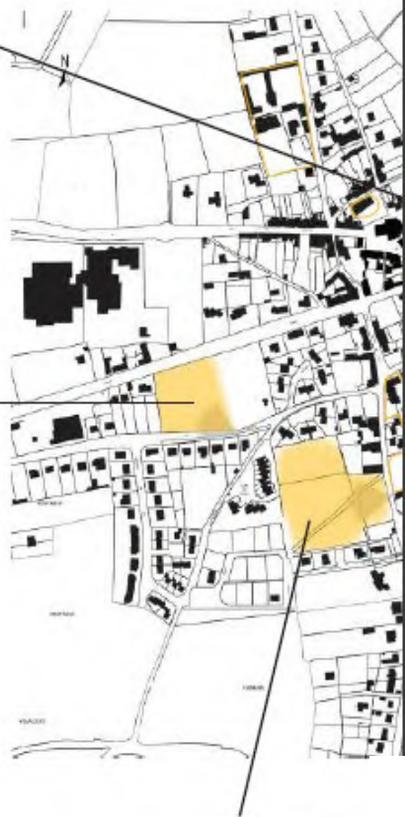


DES ESPACES PUBLICS CONTRAINTS, OÙ LA VOITURE DOMINE



Cet espace public à proximité immédiate de l'Eglise est un des rares espace libre du centre-ville.

Son usage en parkings questionne sur la place de la voiture à Antrain.

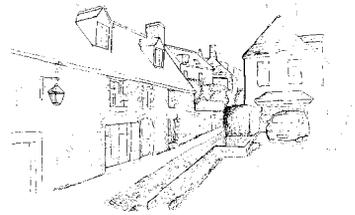


Situé en hauteur aux portes d'Antrain le champ de foire offre une vue dégagée sur toute la vallée au sud de la ville, cet espace situé à proximité du centre-ville se révèle être un véritable espace tampon entre la départementale et le centre-ville. De plus, le camping qui le surplombe semble désaffecté.

Toutefois, il revêt aujourd'hui l'apparence d'un simple parking alors qu'il pourrait accueillir de nombreuses autres activités.



Le lavoir bénéficie de sa proximité avec le centre-ville. C'est l'un des seuls lieux aménagés pour le piéton avec un accès à l'eau. Il s'agit donc d'un véritable point de rassemblement attractif par la présence de la Loisançe. Les travailleurs des zones alentour viennent y déjeuner le midi, c'est également un lieu de promenade pour les familles.



La ruelle des bras de l'enfer est l'une des dernières ruelles entièrement piétonnes de la ville, véritable passage, elle crée un lien étroit entre le centre bourg et le lavoir reliant ainsi ces deux espaces stratégiques d'Antrain.



Située en hauteur, l'actuelle pâture rue du général Lavigne offre une vue imprenable sur la vallée du Couesnon. Les nouveaux lotissements en contrebas ne sont que très peu visibles du haut de la pâture, ils ne viennent donc pas interférer avec la vue. Elle est actuellement considérée dans le PLU de la ville comme une zone à construire, mais pourrait dans le futur accueillir des usages spontanés si elle était préservée et ouverte au public.

La place Foch est un espace central qui articule Antrain, et dessert ses commerces. On remarque une forte circulation, il s'agit d'une place « parking » qui gagnerait peut-être à être limitée pour les véhicules afin de retrouver son atmosphère d'antan, de place commerciale et conviviale. De plus, la proximité du parking de l'église permettrait d'absorber aisément les quelques véhicules qui y stationnent aujourd'hui.

RELEVÉS

« Il y a nécessité pour des hommes comme vous, qui avez derrière vous et à vos côtés des hommes qui attendent quelque chose, il y a nécessité pour vous de les regarder plus attentivement. Mettez vos plans dans vos poches, descendez dans la rue, écoutez-les respirer, vous devez prendre contact, vous tremper dans la matière première, marcher dans la même boue et la même poussière »

Fernand Léger aux architectes, CIAM, Athènes, 1933.

« dessiner c'est voir, et voir c'est savoir » Eugène Viollet le Duc

« designo perché voglio vedere » Carlo Scarpa

A l'heure du numérique qui consacre la dématérialisation comme modalité dominante de nos rapports au monde et à nos semblables via les réseaux sociaux, l'exercice de relevé n'est-il pas totalement désuet aujourd'hui ? Pourquoi ne pas nous appuyer sur la puissance de calcul des ordinateurs contemporains qui sont capables de reconstituer n'importe quels volumes, même les plus complexes, à partir d'un scanner en trois dimensions ?

En quoi cet exercice du relevé d'une architecture in situ est-il encore pertinent aujourd'hui dans la formation de futurs architectes ?

Parce qu'on ne remplacera jamais une compétence par un outil

parce que l'exercice de relevé constitue une formidable et irremplaçable confrontation au réel

parce que dessiner un bâti sur place nécessite de le scruter pour le comprendre

parce qu'en le dessinant de fond en comble, les étudiants acquièrent la compréhension fine des techniques constructives anciennes, lisibles et accessibles comme le livre ouvert d'un traité d'architecture

parce que ces techniques constructives ont fait la preuve de leurs qualités, de leur pérennité, de leur écologie

il apparaît plus que jamais nécessaire de les comprendre pour être en capacité de les réhabiliter, mais aussi pour savoir les adapter, les transformer et pour construire une architecture contemporaine aussi soignée et pérenne que celles qui ont précédé l'industrialisation massive du bâtiment.

Voilà pourquoi, au sein du cours Bâti ancien, Ecologie et Bioclimatisme, cet exercice nous semble toujours pertinent.

Il a été réalisé cette année dans le cadre d'un « intensif » qui a mobilisé l'ensemble de la promotion des étudiants de L3 la première semaine d'octobre 2021,

Cours Bâti Ancien, Ecologie et Bioclimatisme, co-dirigé par Rozenn Kervella & Vincent Jouve.

RELEVÉ de l'IMMEUBLE 5 et 7 rue de la Filanderie à ANTRAIN, ILLE-et-VILAINE



Plan-masse au 1/500

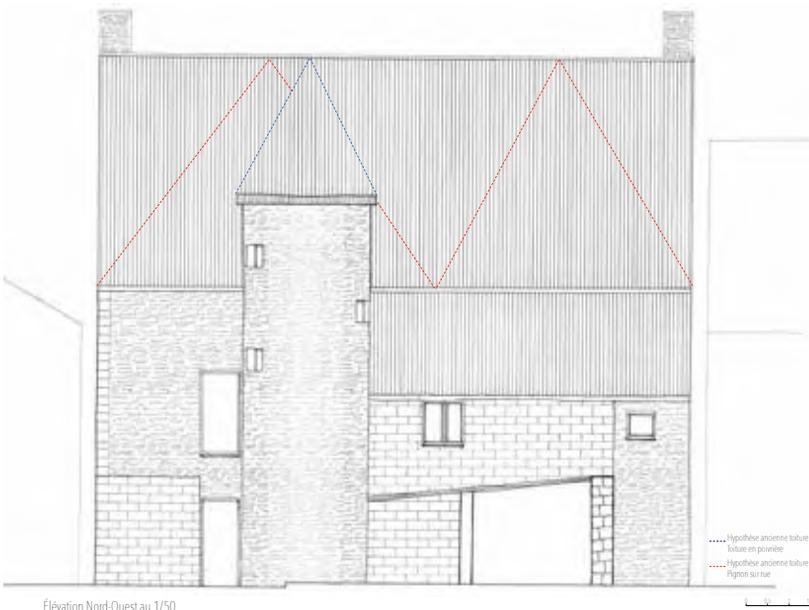
Les maisons que nous avons choisis d'étudier durant la semaine d'intensif se situe au 5 et 7 rue de la Filanderie à Antrain, au coeur du centre historique, à proximité des chemins romains. Ces maisons sont situées dans l'îlot de la ville le plus densément construit, quasiment à 100%.

L'Antrainais, seul bar de la commune, est un regroupement de deux maisons, possédant une annexe (500m²).

Au fil des siècles, cet ensemble a connu différents changements architecturaux. En passant de l'association de deux logements en un, à l'effondrement d'un mur, puis au redressement de façade jusqu'à la réhabilitation finale de ce nouvel ensemble.



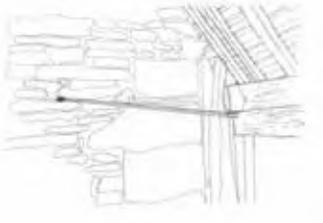
Élévation Sud-Est au 1/50



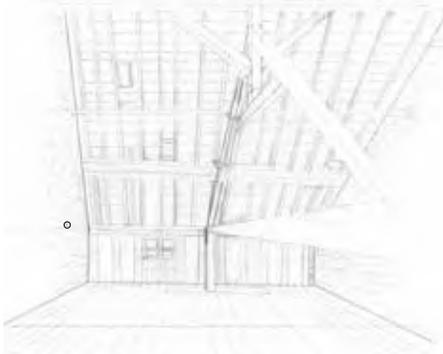
Élévation Nord-Ouest au 1/50



Croquis des façades depuis la rue de la Filanderie



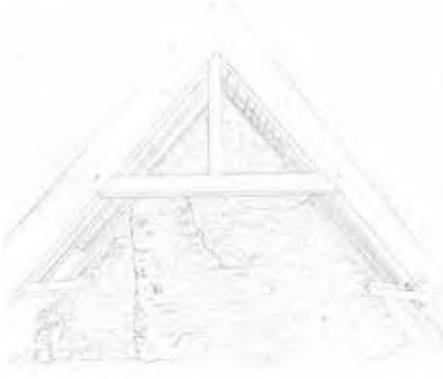
Croquis détail 8 tirant métallique



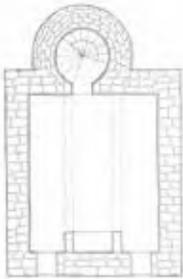
Croquis du comble 5 rue de la Filanderie



Détail 1 mur au 1/20



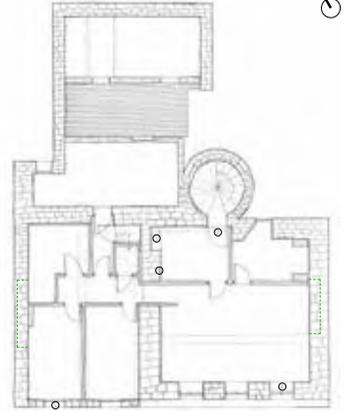
Croquis du comble 7 rue de la Filanderie



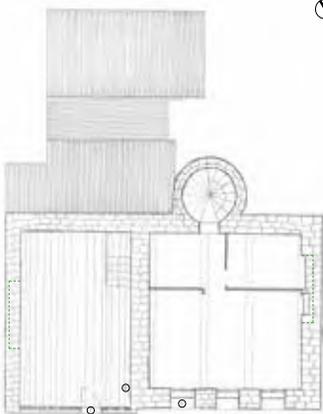
Plan cave au 1/100



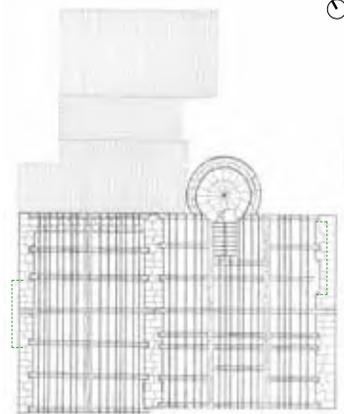
Plan RDC au 1/100



Plan R+1 au 1/100



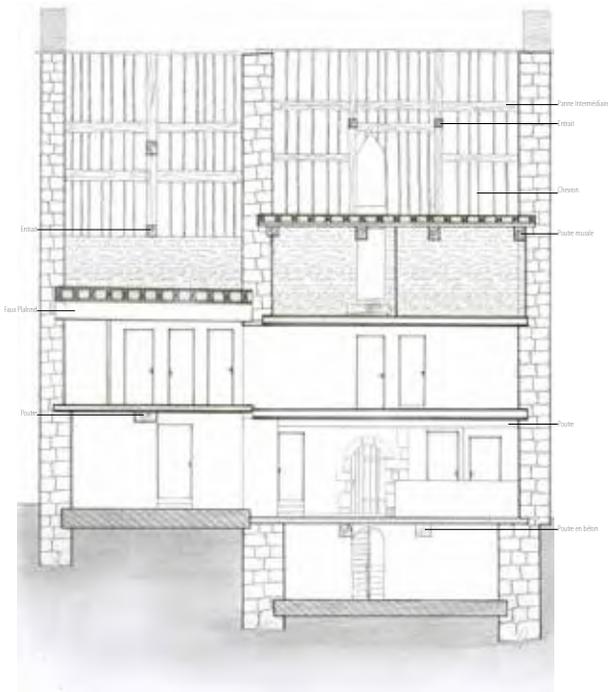
Plan R+2 au 1/100



Plan de la charpente au 1/100

--- Hypothèse ancienne trace de cheminée

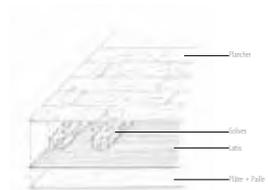




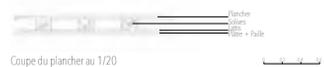
Coupe Longitudinale AA du 5 et 7 rue de la Flanderic au 1/50



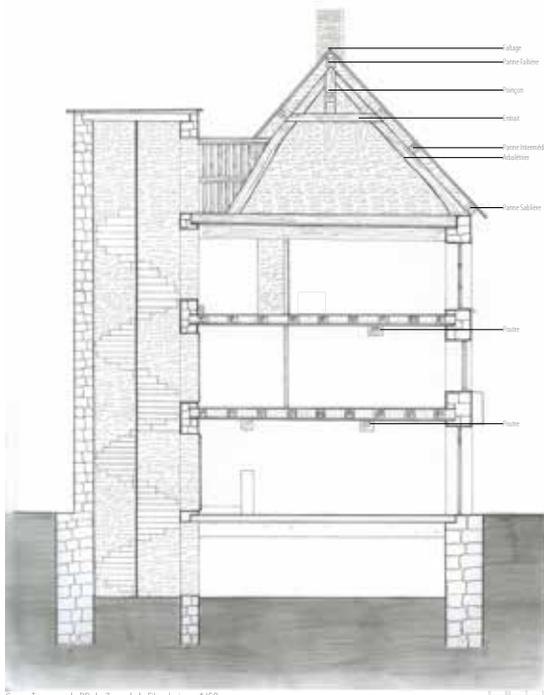
Détail de la Besace



Axonométrie du plancher



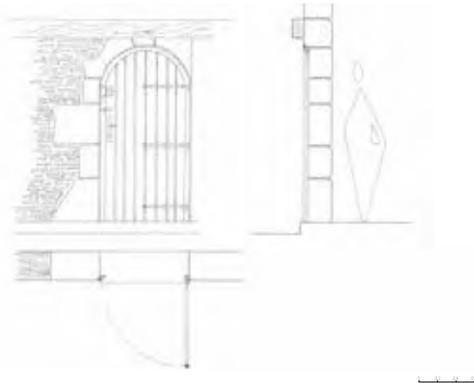
Coupe du plancher au 1/20



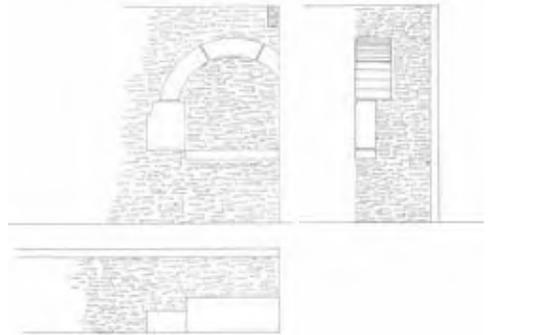
Coupe Transversale BB du 7 rue de la Flanderic au 1/50



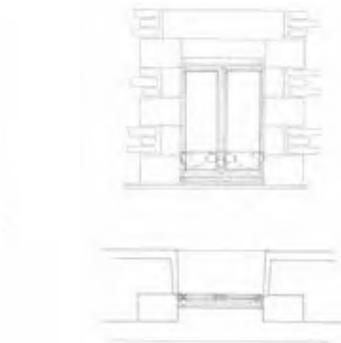
Coupe transversale CC du 5 rue de la Filanderie au 1/50



Détail 2 Porte d'entrée du R+1, 7 rue de la Filanderie au 1/20



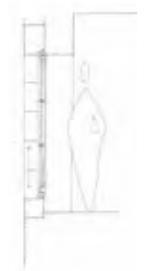
Détail 3 Vaisseau au R+, 7 rue de la Filanderie 1 au 1/20



Détail 4 Fenêtre droite du R+1, 7 rue de la Filanderie au 1/20



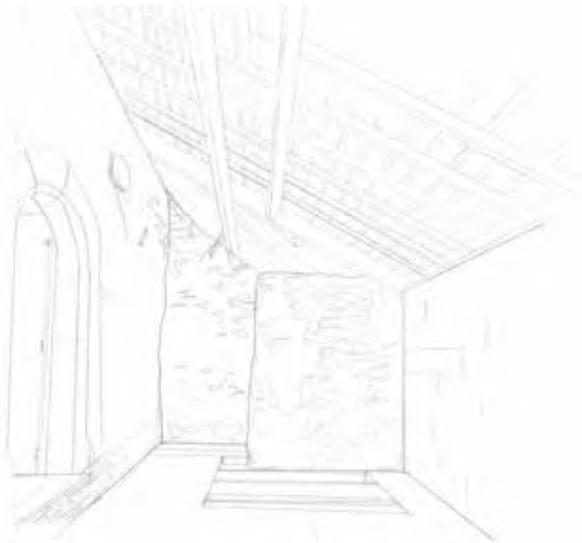
Détail 6 Fenêtre droite du R+2, 7 rue de la Filanderie au 1/20



Détail 5 Fenêtre gauche du R+1, 5 rue de la Filanderie au 1/20



Détail 7 Fenêtre des combles, 5 rue de la Filanderie au 1/20



RELEVÉ de l'ANCIENNE ÉCOLE, 12 rue de l'Aumallerie à ANTRAIN, ILLE-et-VILAINE



Plan masse, 1/500



L'ancienne école d'Antrain est située 12 rue de l'Aumallerie entre le centre-ville et la Loisançe. Elle repose sur une parcelle de 1119 m2 surplombant la vallée.

Nous supposons que ce bâtiment date de la fin du 19e siècle, en effet, aucune trace de cette construction n'apparaît sur le cadastre Napoléonien. De plus, le chaînage d'angle très régulier en façade atteste d'une construction

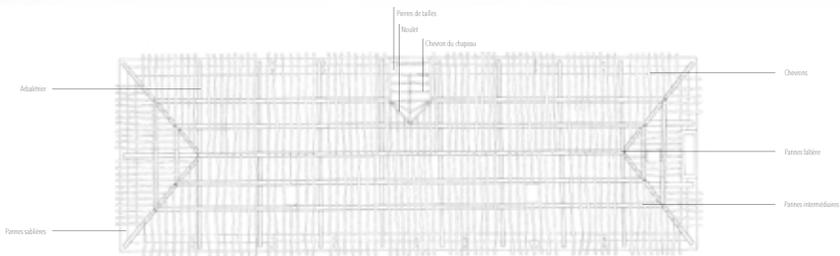
datant de la révolution industrielle. Initialement construite pour l'enseignement, cette école primaire a été progressivement agrandie par l'ajout d'annexes en parpaing, et en préfabriqué, servant de cantine scolaire. Elle a fermé ses portes dans les années 80. Actuellement, utilisées par des associations, les pièces servent essentiellement de lieux de stockage.



Coupe paysagère transversale AA, 1/200

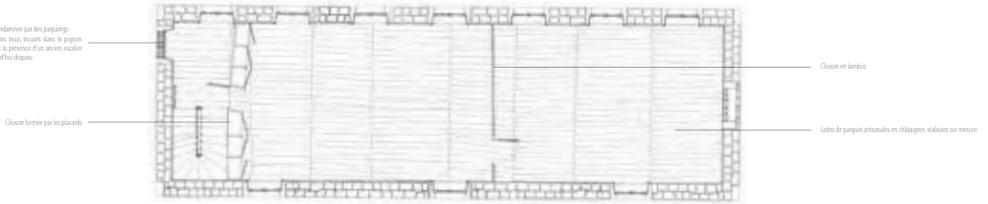


Coupe paysagère longitudinale BB, 1/200

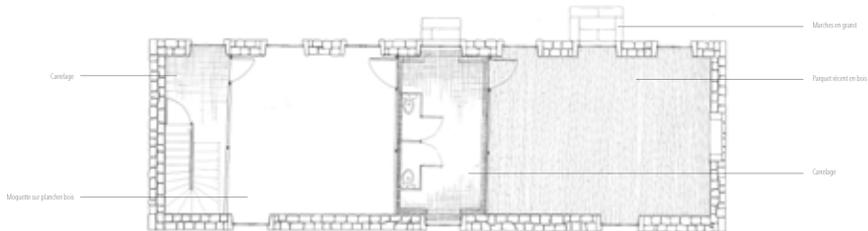


Plan de charpente, 1/50

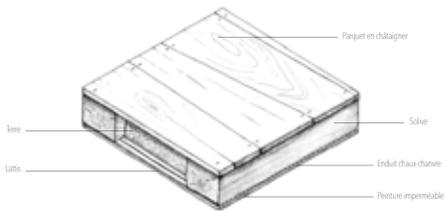
Porte en bois condamnée par des poutres.
Ces poutres et des trous trouvés dans le plan ont suggéré la présence d'un ancien escalier extérieur, aujourd'hui disparu.



Plan du premier étage, 1/50

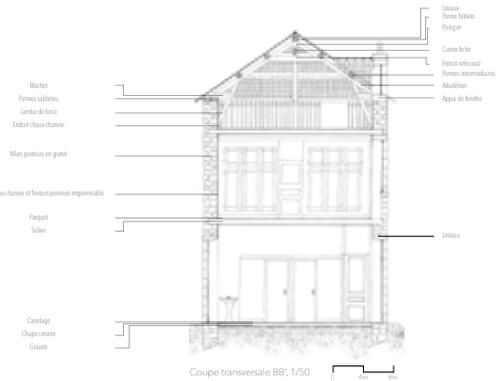
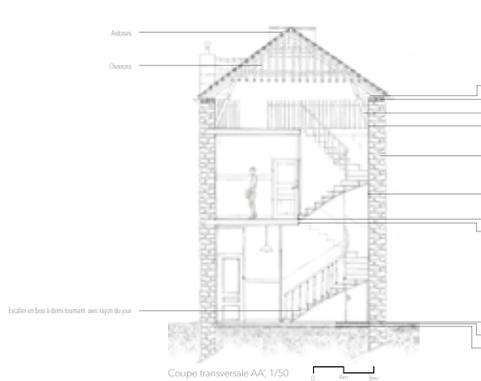
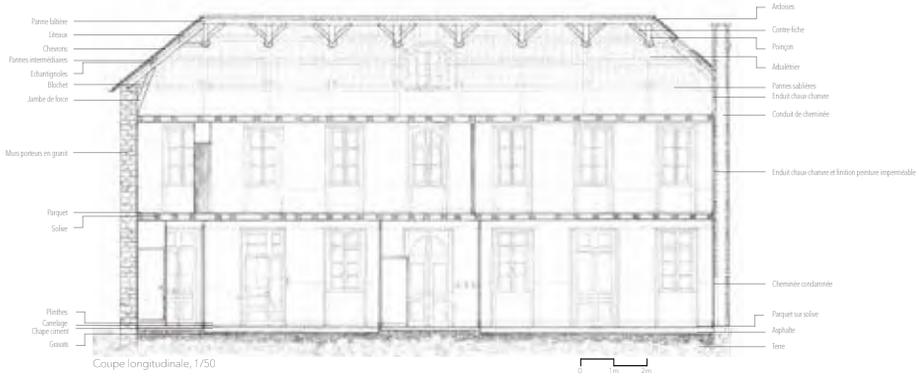
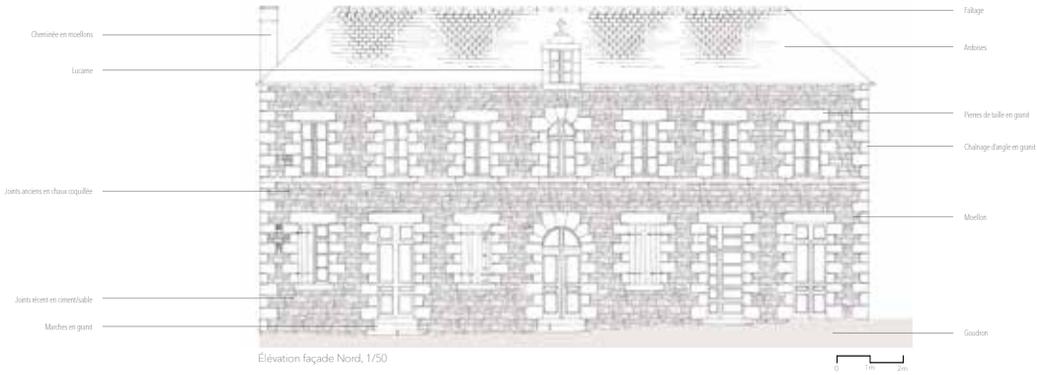


Plan du rez-de-chaussée, 1/50



Détail technique du plancher, 1/10





RELEVÉ de l'ATELIER 23 rue de Pontorson à ANTRAIN, ILLE-et-VILAINE



Plan de situation 1/500

0m

50m

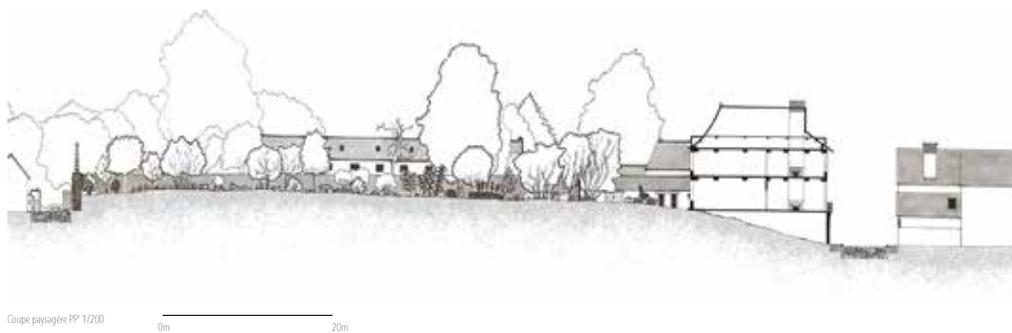


Au cours de cette semaine intensive d'étude du bâti ancien de la ville d'Antrain, nous avons travaillé sur deux bâtisses situées Rue de Pontorson. La maison bourgeoise du numéro 23 jouxte à la fois l'ancien bar au numéro 21, aujourd'hui à l'abandon après une tentative de réhabilitation en logements inachevée et une ancienne tour de prison en ruine.

Notre relevé et analyse se concentre sur la maison bourgeoise datant de la fin du XVIII

siècle. Elle présente une superficie habitable de 300m² dont une extension plus récente qui la relie à l'ancien bar. Les cheminées installées dans les salles sud datent quant à elles du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, l'accès à cette demeure se fait depuis la Rue de Pontorson, au travers d'un passage pavé abrité à sa naissance par le porche formé par l'extension et débouchant sur une cour intérieure bordée des bâtisses étudiées.





Plan de Rez-de-chaussée 1/100

0m 10m

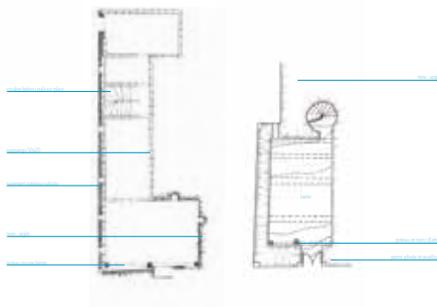




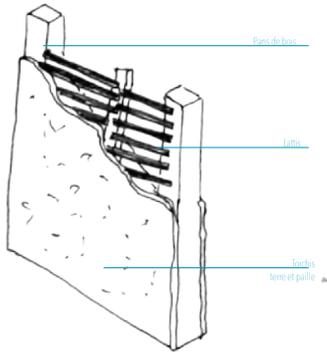
Plan des combles 1/100



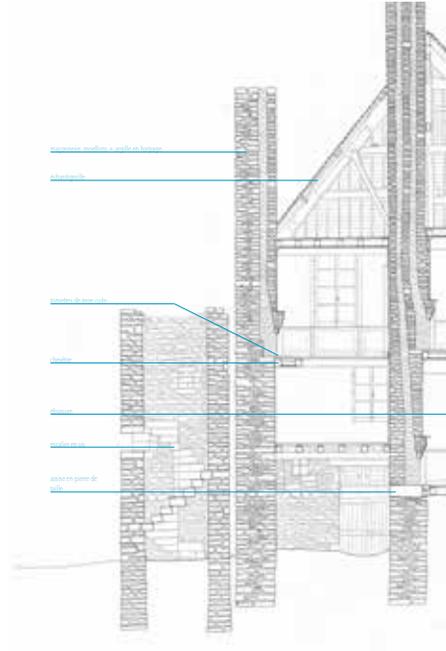
Plan du premier étage 1/100



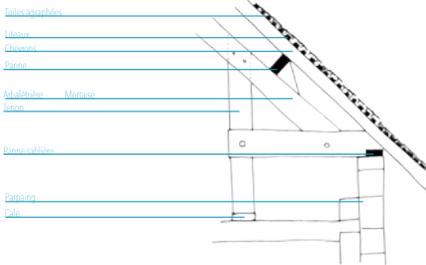
Plan des caves 1/100



DETAIL DE MUR EN PANS DE BOIS DANS
L'ATELIER 23



Coupe AA' 1/50

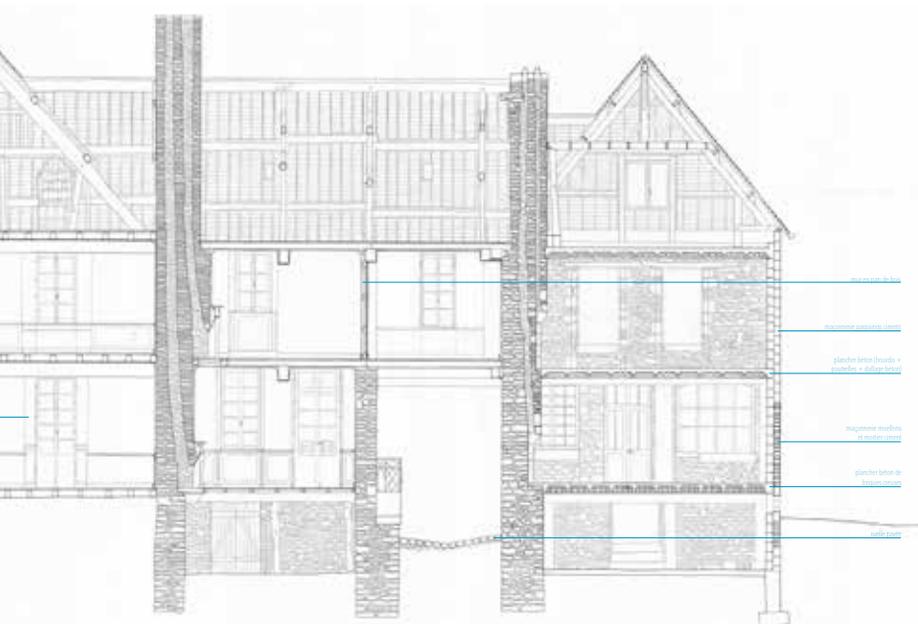


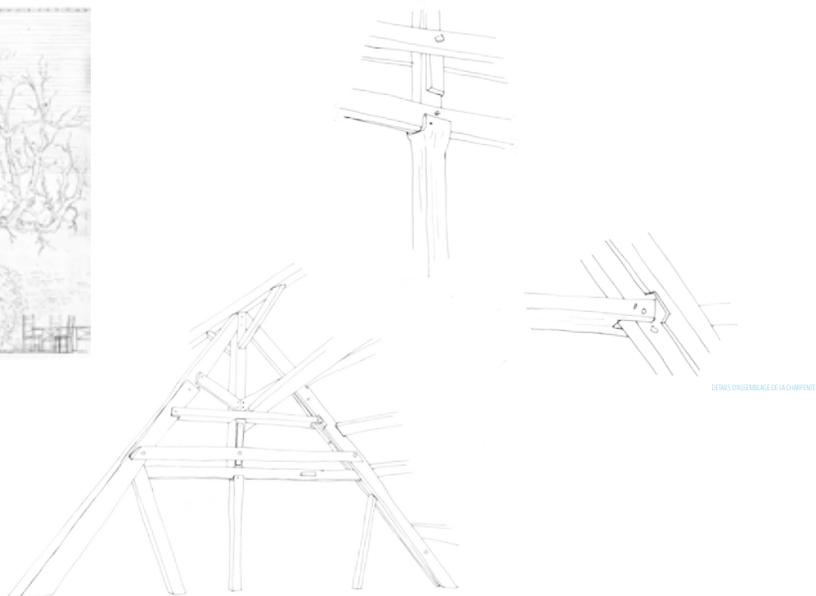
DETAIL DE CHARPENTE AVEC ASSEMBLAGE
TENON - MORTAISE



Coupe et Elevation BB'@1/50 BB' 1/50

0m 0m





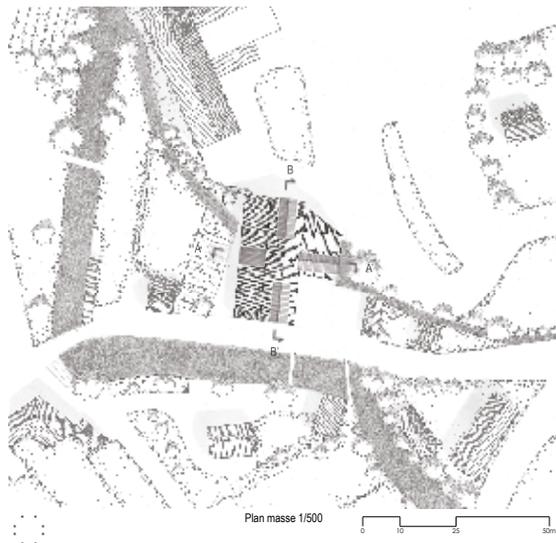
CROQUIS D'UNE CHARPENTE REVERSE PLUSIEURS FOIS

DÉTAIL D'ASSEMBLAGE DE LA CHARPENTE



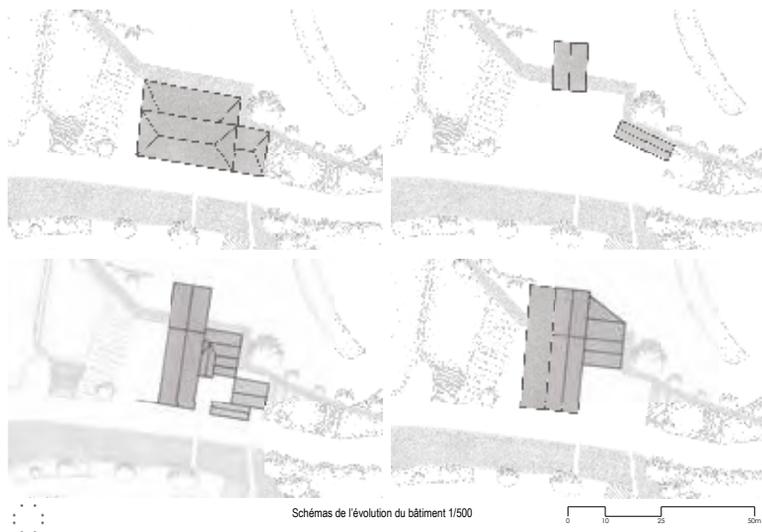
Coupe élévation DD' 1/50

RELEVÉ de ATELIERS MUNICIPAUX, 31 rue de Pontorson à ANTRAIN, ILLE-et-VILAINE



Les Ateliers municipaux, faisant l'objet de relevés du 11 au 15 octobre dernier, sont situés en marge de la commune d'Antrain, au 31 de la rue de Pontorson. Ils se singularisent par une imbrication de bâtiments construits à des temporalités différentes. La présence d'un canal issu de la Loysance passant sous le bâtiment, des systèmes constructifs variés et une reformulation de l'organisation spatiale nous renseignent sur des usages antérieurs à ceux actuels. En effet, la rue de Pontorson et le terrain d'études sont les témoins du développement d'une activité industrielle antrainaise florissante du quartier

de la Loysance à partir de la seconde partie du XIXe siècle (le cadastre napoléonien [1823] et la carte de l'état major [1820-1866]), concomitante à la canalisation partielle de la Loysance et à l'arrivée de la voie ferrée (1852). Entouré peu à peu de champs agricoles d'endives et de betteraves, et d'une distillerie, le site accueillait auparavant en lieu et place des Ateliers municipaux, une minoterie. Les raisons de sa destruction au début du XXe siècle restent énigmatiques malgré la consultation de la mémoire vivante, de chroniques et de récits de la vie de la commune.



Croquis vu depuis la rue de Pontorson

Légende

Maçonnerie

- 1 parpaing de béton
- 2 schiste
- 3 granit jaune
- 4 enduit de ciment
- 5 brique
- 6 linteau
- 7 colmatage bois
- 8 colmatage parpaings
- 9 trou de boulin

Charpente

- 10 ferme à deux pannes intermédiaires, contrefiches et jambette
- 11 ferme à deux pannes intermédiaires et contrefiches à blochets
- 12 une autre ferme à panne intermédiaire et contrefiches
- 13 panne intermédiaire
- 14 panne sablière
- 15 panne faîtière
- 16 entrain retroussé
- 17 blochet
- 18 chevron
- 18.1 liteau
- 19 poinçon
- 20 arbalétrier
- 21 jambe de force
- 22 Poutrelle I à profil normal

Toiture

- 23 plaque fibro-amiante ondulée
- 24 tôle translucide
- 25 ardoise
- 26 tuile faîtière à recouvrement
- 27 châtière triangulaire

Plancher

- 28 lattis de bois
- 29 solive
- 30 plancher en bois
- 31 poutre maitresse
- 32 encastrement
- 33 dalle poutrelles béton et parpaings enclavés
- 34 dalle béton soutenue par IPN

Menuiserie

- 35 montant
- 36 traverse
- 37 jet d'eau
- 38 appui
- 39 parclose moulurée
- 40 joint d'étanchéité
- 41 allège
- 42 tableau
- 43 embrasure
- 44 palissade de bois

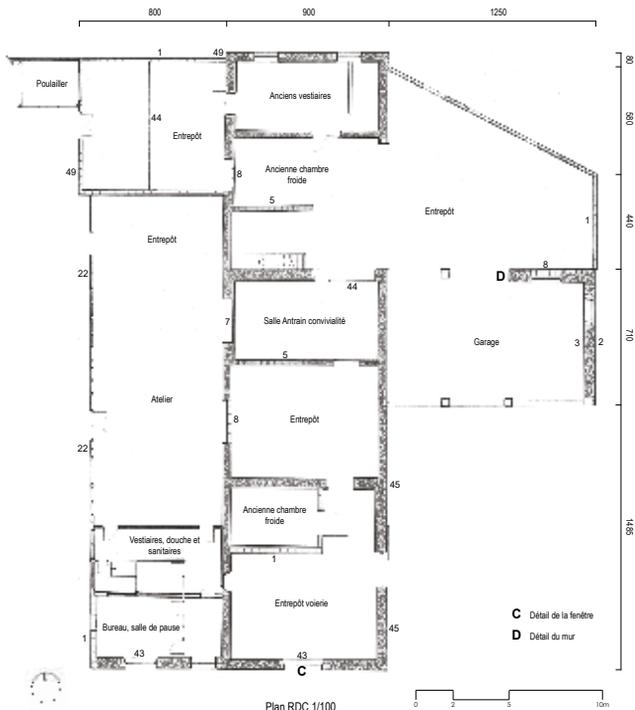
Pathologies

- 45 fissures liées à des mouvements de terrain
- 46 fissures liées à une infiltration dans la toiture
- 47 invasion de capricornes
- 48 désagrégation de murs de maçonnerie
- 49 décrochement du murs maçonnés
- 50 IPN déformé, fortement corrodé

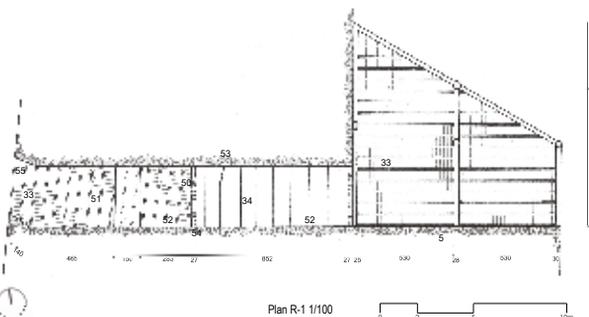
Trace des anciennes bâtisses

- 51 ancien pont en métal et béton
- 52 arche en pierre de taille, traitement de surface irrégulier
- 53 anciens emplacements de poutres

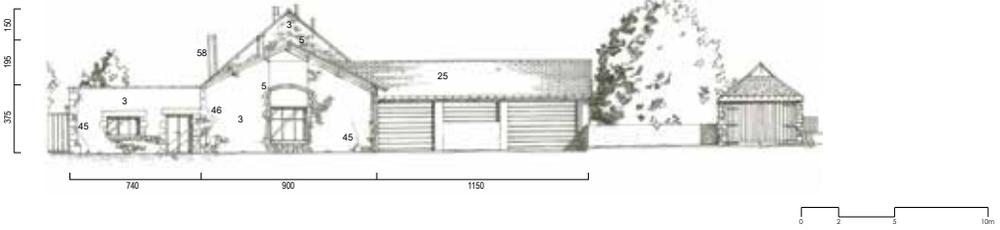
Réseaux



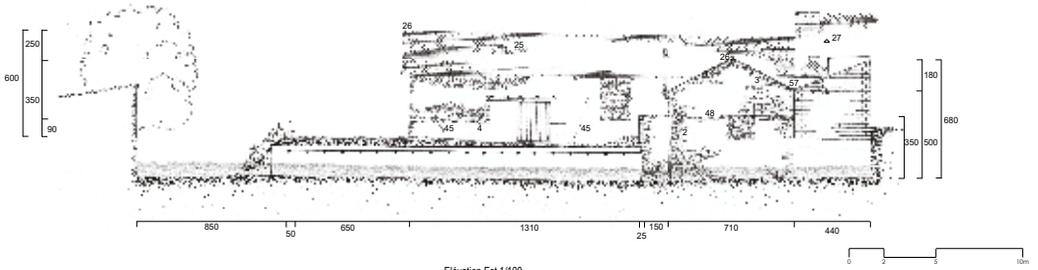
Plan RDC 1/100



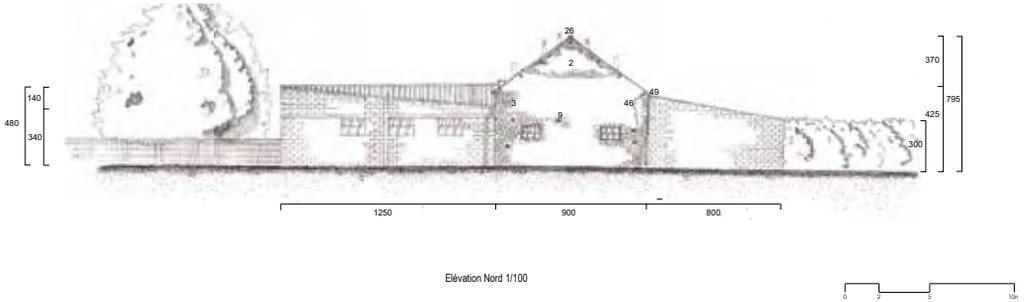
Plan R-1 1/100



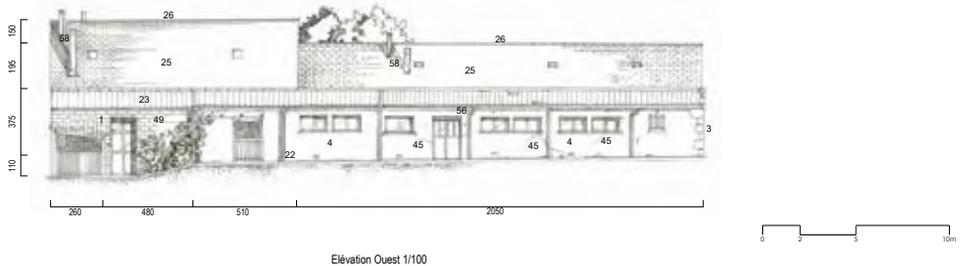
Élévation Sud 1/100



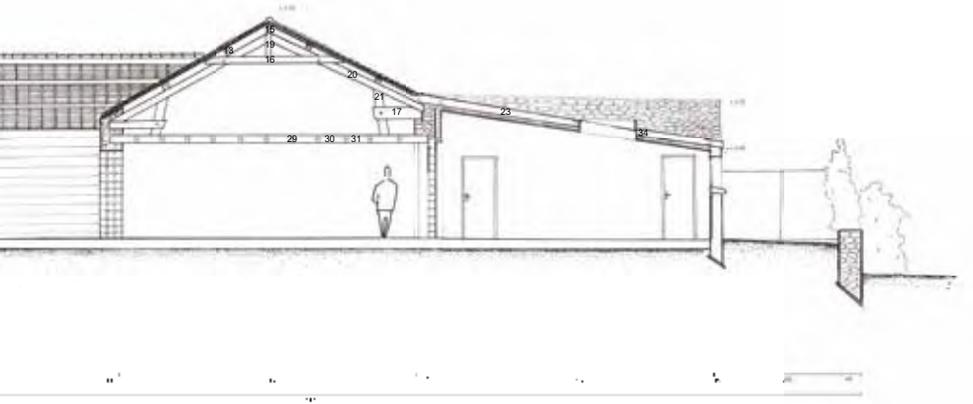
Élévation Est 1/100



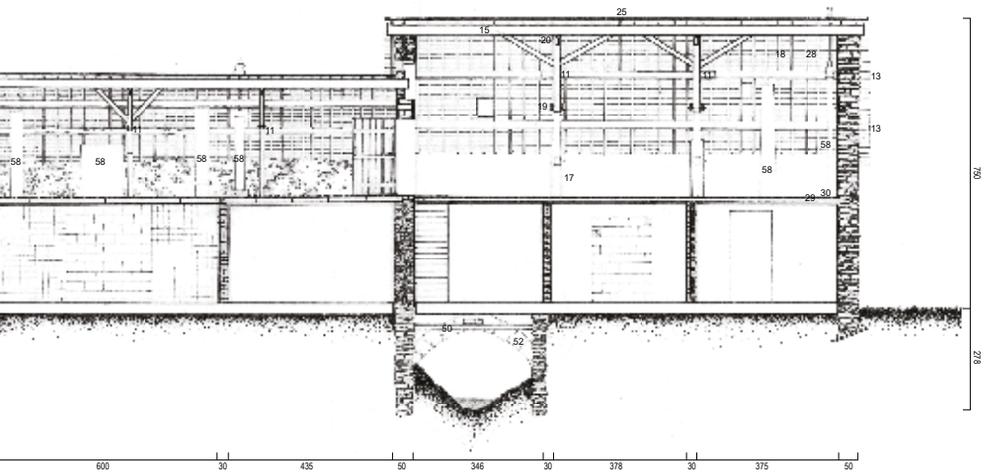
Élévation Nord 1/100



Élévation Ouest 1/100

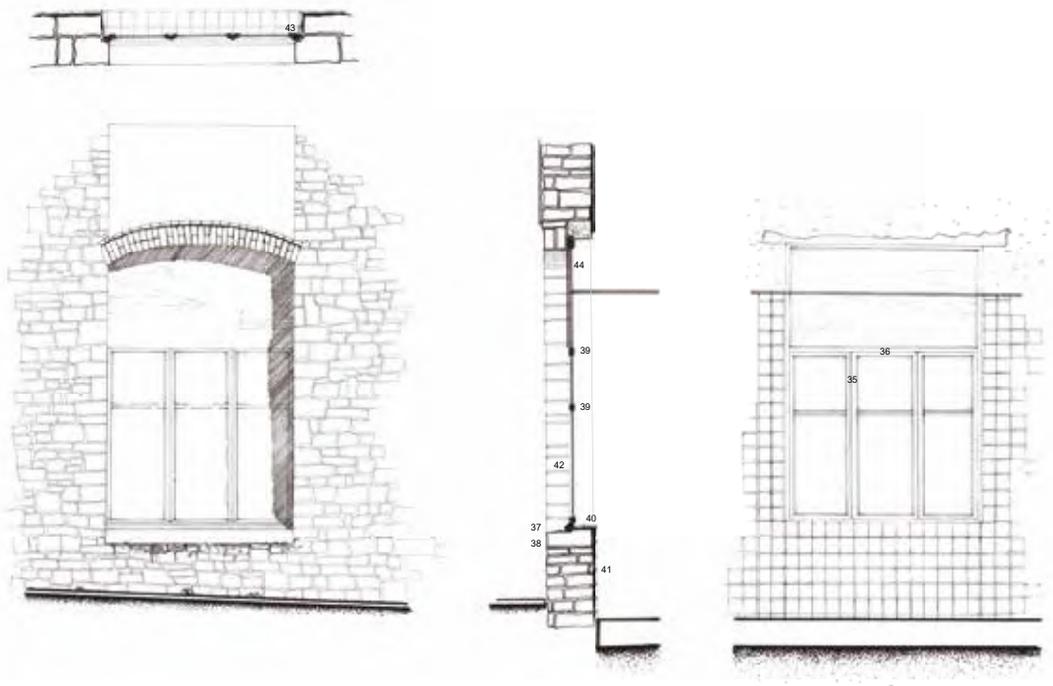


Coupe AA' 1/50

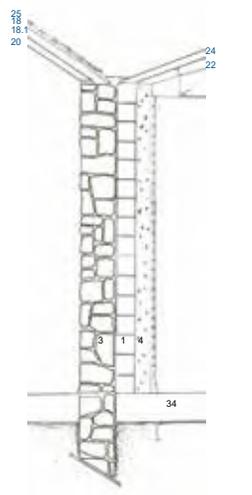


Coupe BB' 1/50





Détail de la grande fenêtre donnant sur la rue de Pontorson 1/20



Détail de maçonnerie 1/20

PROJETS



PROJETS

« UTOPIE : construction mentale à partir de laquelle se définit le projet et sur laquelle il s'appuie.

L'U-TOPIE (non-lieu) n'est pas une négation du lieu, mais une vision provisoirement séparée des exigences du lieu (le site).

Le JARDIN se construit à partir d'un site.

Son devenir et sa forme sont orientés par les conditions du milieu et par les espérances contenues dans l'utopie du jardinier .. »

Gilles CLEMENT, Une écologie humaniste, Aubanel, Genève, 2006

Après étude fine de la ville et d'une ferme dans leur paysage, topographie, morphogenèse, leurs ensembles bâtis et le relevé de certaines maisons, les étudiant.e.s ont établi des projets globaux de requalification par :

- un projet paysager & urbain de densification et/ou d'extension avec des programmes de logements, commerces ou équipements compatibles avec le paysage et le bâti considérés et les besoins de la commune, intégrant l'espace public.
- un projet de réhabilitation d'un des bâtiments repérés dans la phase d'analyse.
- un projet de logements neufs de haute qualité environnementale.

Les étudiant.e.s ont composé avec beaucoup d'engagement et de générosité, en s'affranchissant de certaines contraintes, notamment réglementaires, par souci de cohérence.

Ont-ils / elles produit pour autant des utopies ?

Peut-être, oui, mais en assumant en pleine conscience la définition de l'utopie de Gilles Clément.

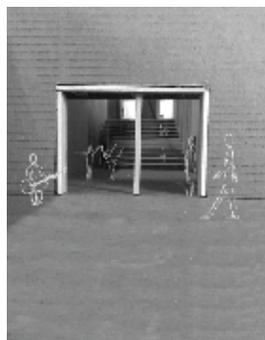
PLACE AU PUBLIC DANS L'ÎLOT JOUIN

Hugues DAVID, Anouchka TRARIEUX, Maya BASSET

Un projet qui mêle réhabilitations, construction neuve et espace public afin de restructurer un îlot en centre bourg d'Antrain. Qui s'appuie sur une analyse historique et paysagère, en proposant un jeu de séquences et de seuils entre végétal et minéral. Tenir compte de la typologie urbaine d'Antrain, de ses alignements et de ses hauteurs de bâti, pour s'implanter en harmonie avec le contexte. S'inspirer du bâti existant de ses matériaux et modes constructifs pour proposer une interprétation contemporaine d'une nouvelle architecture vernaculaire. L'îlot Jouin que nous avons dessiné se veut être un projet situé, répondant aux enjeux sociaux et environnementaux de la ville d'Antrain, ville de petite taille et rurale.



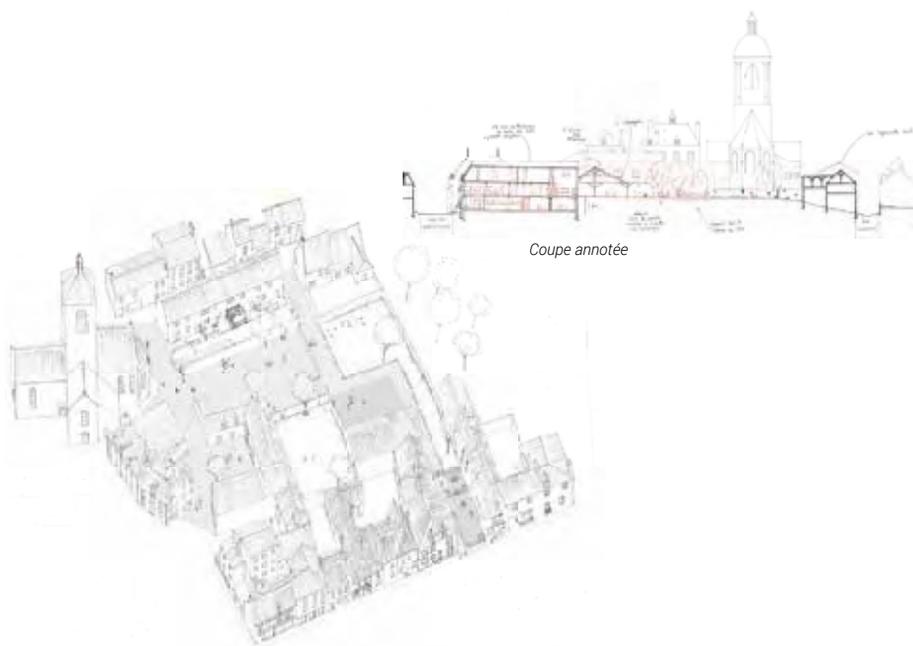
Organigramme



Jardin musique



Plan masse élargie du projet

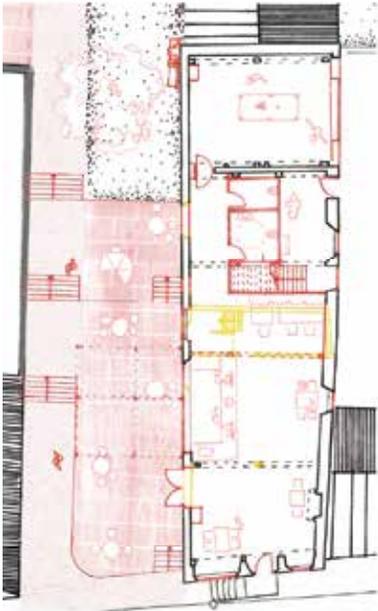


Coupe annotée

Axonométrie générale du projet



Plan masse



Bar - RDC



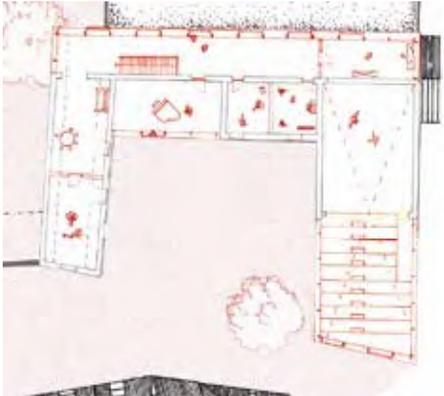
Bar - R+1



Bar - R+2



Ecole de musique - RDC



Ecole de musique - R+1

DOUBLE ADRESSE

Jules BERTHON

L'îlot encadré par les rues Le Hérissé, Leray et Lahogue en centre bourg d'Antrain possède un front bâti remarquable rue Le Hérissé mais malgré sa qualité de vitrine, il fait face à des problématiques de vétusté, d'encombrement et de manque de lumière.

A l'échelle de l'îlot, le projet consiste à retirer les bâtis discordants en cœur d'îlot, des cours sont révélées, permettant d'apporter une source de lumière au Sud-Ouest des bâtis.

Des espaces piétons plus importants permettent une circulation plus agréable rue Le Hérissé et les rues Leray et Lahogue sont rendues piétonnes accordant à ces rues une dimension plus intime.

Rue Le Hérissé, des boutiques, vitrines de l'artisanat en rez-de-chaussée et des logements dans les étages partagent une même parcelle, grâce à la transparence du bâti, la cour est visible depuis la rue, donnant de l'épaisseur à l'espace public.

La structure de la façade est reprise dans tout le projet, jusque dans les logements, dont leur transparence en plan et en coupe permet de bénéficier de plusieurs sources de lumière.



Plan masse du projet



Schéma traversée lumière

Références:

Last chance for a slow dance
Agence Behark, Larrabetzu, Espagne

Casa entremuros
Agence RCR Arquitectes, Olot, Espagne

Maison portugaise
Agence HBG Architects, Aldeia de Joao Pires, Portugal



Plan R+2



Coupe transversale



Plan R+1



Élévation rue Hubert Leray



Plan RDC



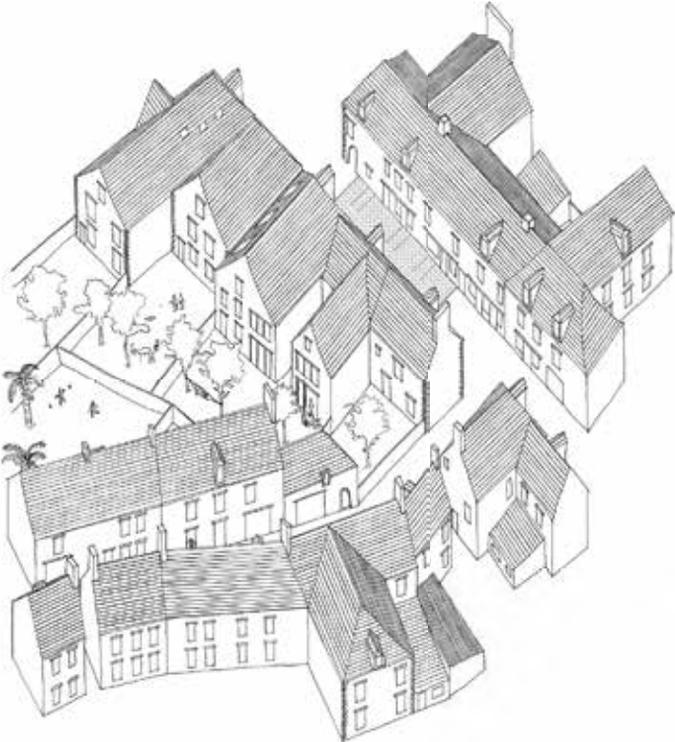
Croquis cadrage sur vitrine



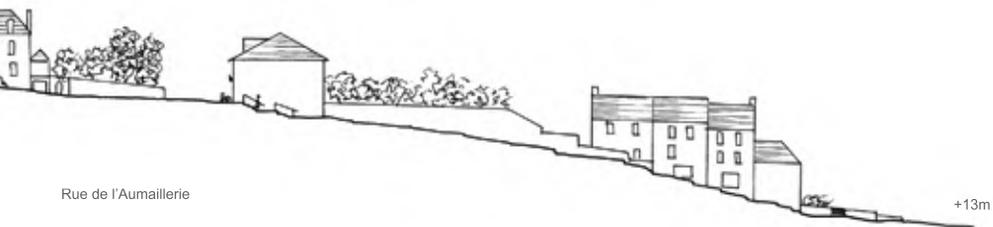
Coupe paysagère



Coupe paysagère



Axonométrie

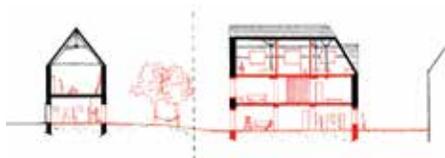


Rue de l'Aumallerie

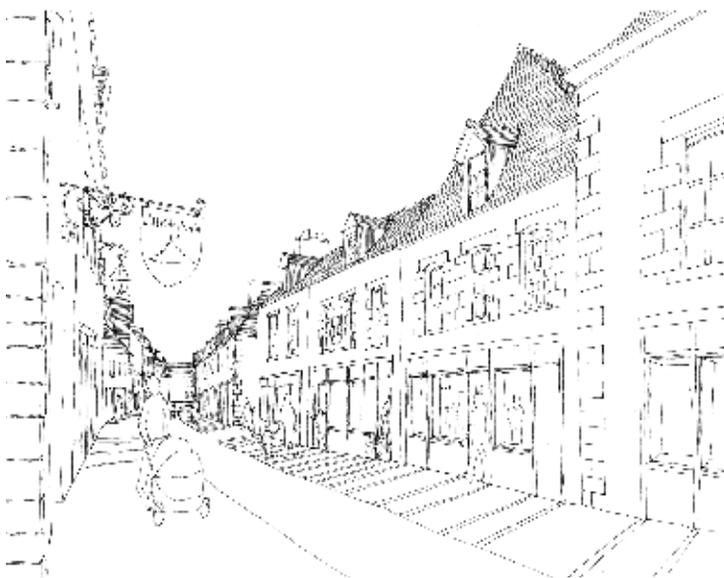
+13m



Croquis remise, espace flexible



Coupe longitudianle

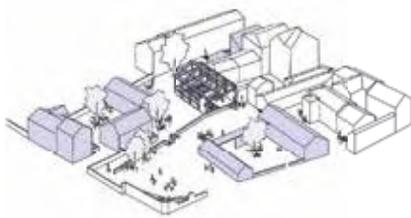


Prendre place dans l'espace public

D'UNE COUR A L'AUTRE

Prune CARLIER et Julia GEORGES

Situé dans un quartier très dense, l'Îlot Jouin comporte de nombreuses potentialités dans la recherche de redynamisation du centre-bourg d'Antrain. Ce projet situé vise à rendre accessible l'îlot et ses abords aux habitants, le long d'une déambulation qui permet de le traverser.



Axonométrie du projet

Cette densification de l'îlot s'articule autour de cours et de jardins, d'une place et de corps de bâti qui intègrent la culture et le commun au centre des activités de la vie quotidienne. Dans des habitats et lieux conçus de manière raisonnée, habitants, usagers ou simples curieux profitent alors d'un cadre de vie propice aux initiatives citoyennes où faire société.



Vue d'ensemble dans le jardin



Croquis place Foch



Les ruines



Arrière des ruines



Motte entre bati ancien, champs et industries agro-alimentaires (plan masse)



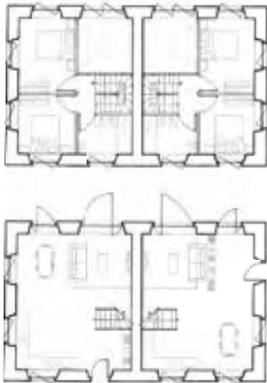
Motte entre bati ancien, champs et industries agro-alimentaires (coupe paysagère)



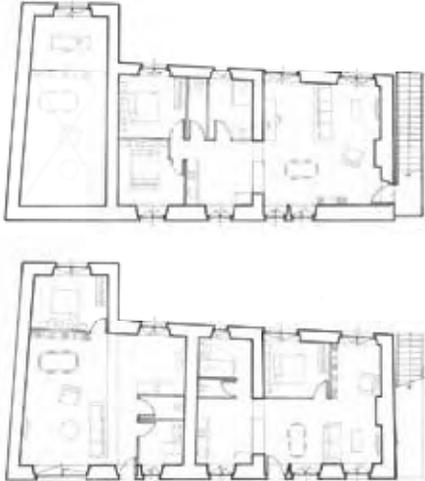
Plan masse du projet



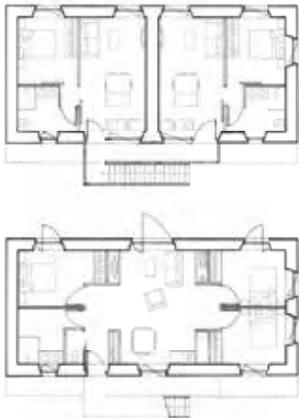
Coupe logements A



Plans logements neufs, batiment A



Plans réhabilitation



Plans logements neufs, batiment B



Maquette - vue d'une déambulation



Coupe de la rue Pontorson



Coupe de la rue de l'Angle



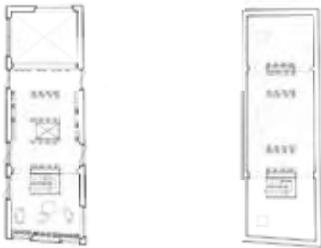
Coupe de la rue Moussay



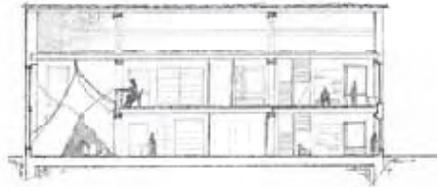
Croquis pôle culturel



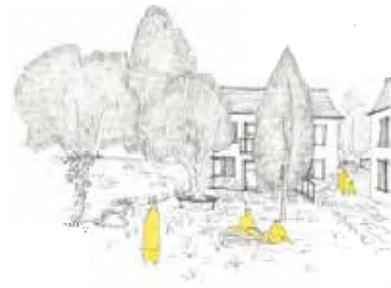
Bibliothèque enfants



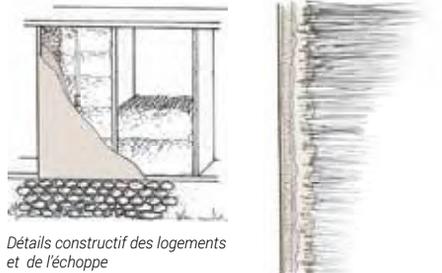
Plan de la bibliothèque



Coupe bibliothèque



Croquis de la cour



Détails constructif des logements et de l'échoppe

ENTRE DEUX ENTITES

Rachida BISSARA, Manal HIDA et Chaima SAMIR

Au point culminant d'Antrain se trouve tout près de l'église Saint André, le collège Saint André, auparavant lieu d'échanges et de rassemblements. À la limite du centre bourg et le paysage de la ville, le collège se trouve isolé malgré son emplacement stratégique. L'aménagement des espaces extérieurs permet donc une transition plus douce entre ces deux entités et exhorte une mixité entre le privé et le public. Le collège quant à lui a été travaillé de façon à répondre à quelques problématiques telles que le manque de classes et structuré de manière homogène. L'aile sud du collège sert d'espace flexible qui pourra être au service des élèves et du public, notamment les artisans d'Antrain. Les logements quant à eux s'alignent à la rue tout en étant traversant de par leurs ouvertures, pour permettre de recréer la disposition des maisons au centre bourg tout en ayant cette continuité indirecte entre l'espace extérieur public à l'espace extérieur privé.

La ville d'Antrain regroupe essentiellement des maisons en pierres anciennes, aujourd'hui pour allier avec ce matériau noble au charme authentique et naturel on retrouve le bois, ce choix est guidé par l'envie de créer une homogénéisation avec le tout.

De plus, avec son aspect écologique et naturel il attire de plus en plus de foyers en plus d'être un excellent isolant.

Référence : Cité scolaire, LCR architectes, Luzech (Lot)



Plan général avec le site d'intervention

Références:

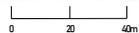
Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Il y a la présence d'un îlot central qui répartit les différents espaces qui créent des lieux extérieurs intéressants.

Lycée de Jeunes Gens à Chambéry (La Savoie) construit en 1804 ayant subi plusieurs modifications au cours du temps. On retrouve un axe principal qui répartit de part et d'autre des bâtis bien définis et qui engendre la délimitation d'une cour.

Aménagement espace public, lokalarchitecture urbanisme et paysage-île de Ré. La présence de plusieurs matérialités permet de délimiter des espaces extérieurs avec des fonctions différentes.

BaO Architects en Chine. Nous observons une connexion entre les gradins et le bâti, une continuité de l'édifice à l'extérieur.

Coupe paysagère



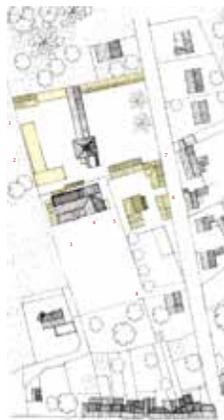
Plan de situation échelle



Photographie ancienne de l'école Saint-André



Photographie du collège Saint-André à Antrain



Plan de diagnostic



Plan d'intervention



Coupe paysagère



Classes disparates



Classes en préfabriqué



Vue sur la Fontenelle (parking)



Patronage



Réfectoire inadapté



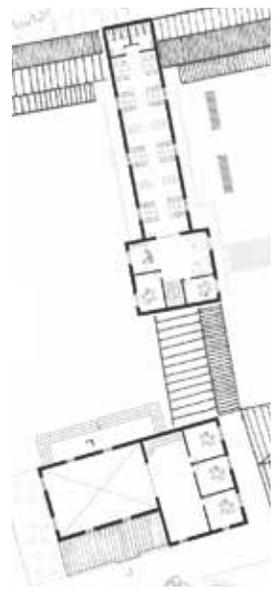
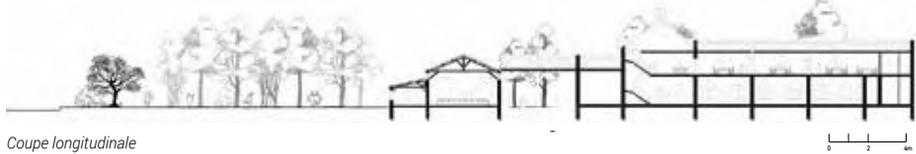
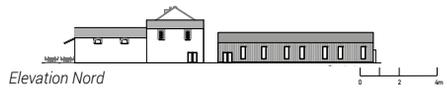
Garage en bloc de béton



Muret en pierre

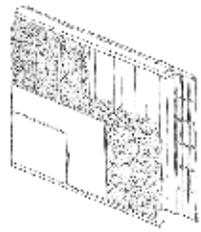
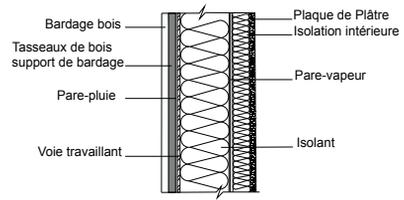
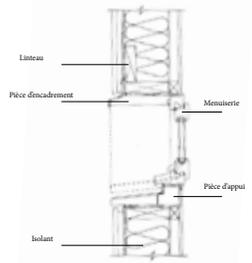


Route (accessibilité)

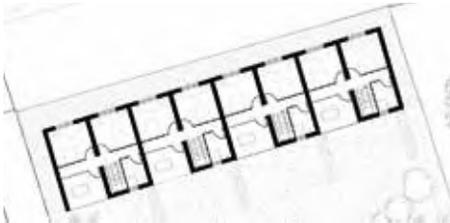


Plan RDC

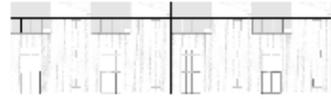
Plan R+1



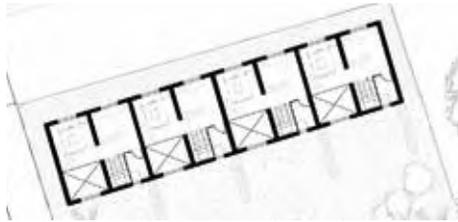
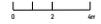
Détails constructif (coupes)



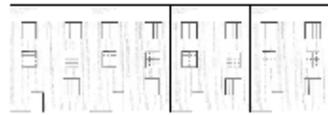
Plan R+2 logements neuf



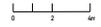
Elevation Sud-Est logements neuf



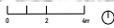
Plan R+1 logements neuf



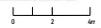
Elevation Nord-Ouest logements neuf



Plan RDC logements neuf



Coupe transversale logements neuf



Maquette - Ecole



Maquette - Logements neuf

LES PLACES DE LA CONFLUENCE

Charline BOUET et Camille DENAIS

Ces deux lieux d'interventions peuvent s'apparenter aux scènes de rue de par leur attractivité populaire, mêlant regroupement d'amis et tintement de verres.

L'enjeu du curage de l'îlot central est de le rendre traversant en proposant une revitalisation de cet espace afin d'implanter un lieu de rencontre intergénérationnel, devenant l'un des espaces public principal de la ville.

L'objectif de cet îlot fermé est de relier la place Foch avec la place Clemenceau en proposant un parcours interactif, dynamisé par des expositions éphémères, des spectacles ainsi qu'une terrasse de café.

La réhabilitation du bar est dictée avant tout par ses caractères historiques tels que la toiture en poivrière présente sur la tour ainsi que la galerie, afin de rendre à cette bâtisse unique toutes ses louanges passées.

Le mail revitalisé, synonyme d'une bulle d'air prônant la méditation et la liaison douce entre la place Foch et L'île au Joint, est dessiné grâce à une coulée verte.



Plan de situation

Références:
Dimitris Pikionis, Acropole d'Athènes, 1957.

Groupe Flores, aménagement de voirie,
Touffailles.

Ilex, Avenue Jeanne d'arc, Angers, 2018.

Francesco Molina, Place Royal de Barcelone,
1848.

UN TRAVAIL PROSPECTIF - L'Agence
d'urbanisme de la région de Saint-Nazaire
a proposé à 23 étudiants de l'Ecole
d'architecture de Nantes d'imaginer de
scénarios depuis l'échelle métropolitaine
jusqu'à des projets architecturaux, 2019.

Yves Lion, «bande active», Domus demain,
1987.

Projet de master 2, concernant une
réhabilitation d'un couvent en CIAP.



Superposition du cadastre Napoléonien (1823) et du cadastre actuel



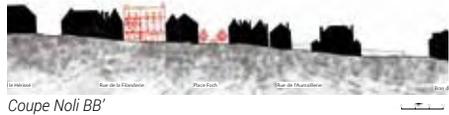
Coupe de situation AA'



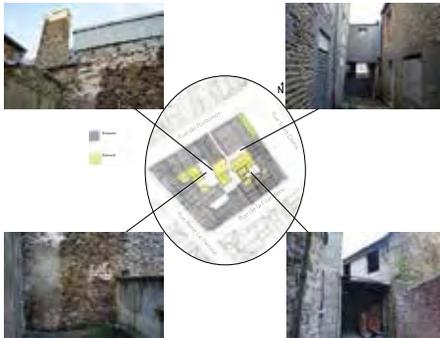
Plan Noli



Analyse architecturale



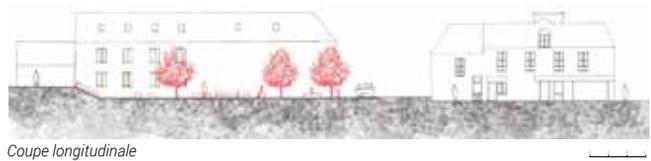
Coupe Noli BB'



Diagnostic



Plan masse de l'îlot dédensifié

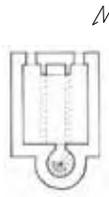




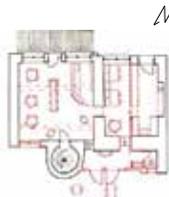
Elevation rue Filandrie



Elevation depuis le cœur d'îlot



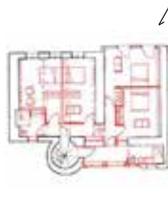
Plan cave



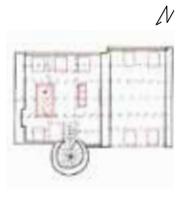
Plan RDC



Plan R+1



Plan R+2



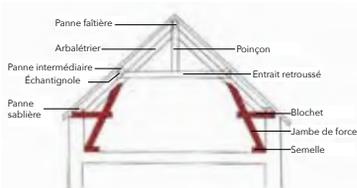
Plan des combles



Coupe transversale CC'



Coupe transversale DD'



Modification de charpente dans un comble



Croquis de l'Antrains après intervention



Détail d'une besace



Maquette

LE CYCLE DU GRAIN

Alexandre DALMONT et Coraline DE GAILLANDE

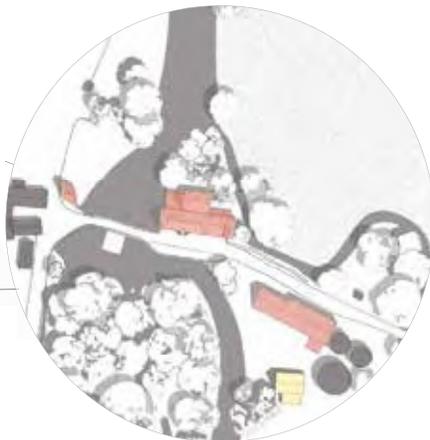
Du grain, de la farine et du pain ! Depuis plus de cinq siècles, le moulin bénéficie du débit du Couesnon au cœur d'un environnement vallonné, presque hors du temps. Par de multiples extensions, son activité s'amplifie continuellement jusqu'à se convertir en minoterie durant la révolution industrielle. Aujourd'hui désaffecté, ce bâtiment renferme les vestiges témoignant de l'artisanat et de l'industrie de son époque, ce qui lui procure un intérêt patrimonial certain. Notre projet est de restaurer l'activité de la minoterie en lui permettant de produire à nouveau de la farine tout en conservant le système hydraulique de l'ancien moulin, afin de réunir l'ancien et le moderne à chaque étage. En intégrant un parcours éducatif et des logements destinés à loger des meuniers et des apprentis au sein d'un site à fort intérêt paysager, notre ambition et de concevoir un site pédagogique à l'attention de tout Val-Couesnon.



Minoterie et projet vue de la bande verte



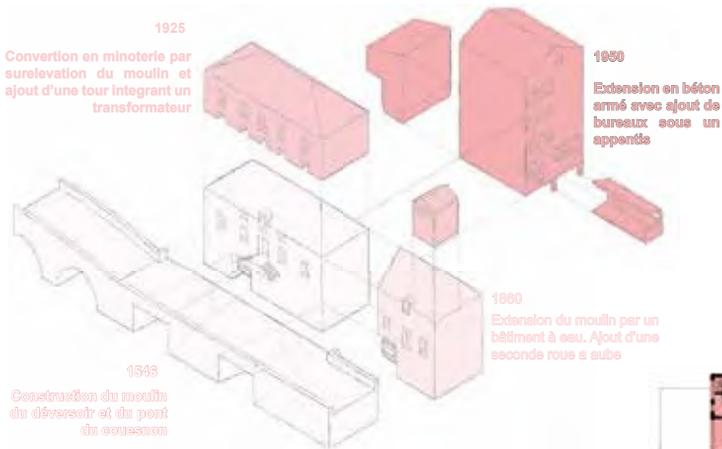
Coupe longitudinale de l'ancienne minoterie



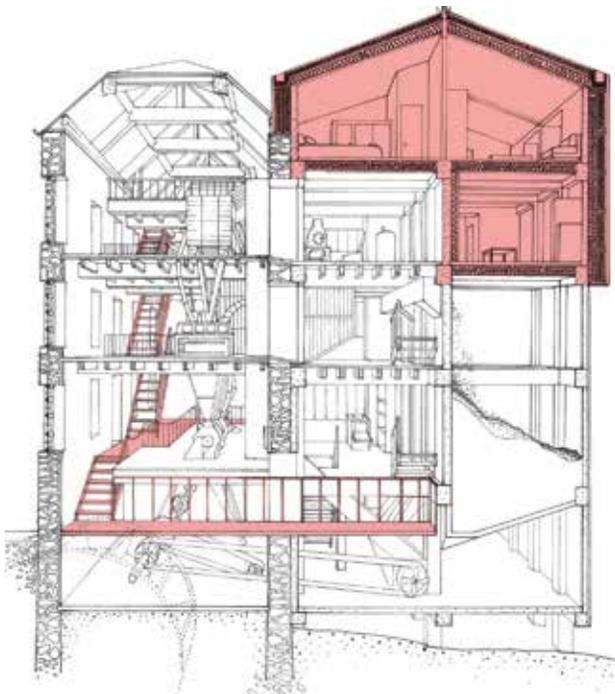
Plan de situation



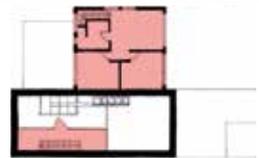
Plan masse



Les différents corps de bâtiments au fil du temps



Coupe perspective du projet



Plan R+3



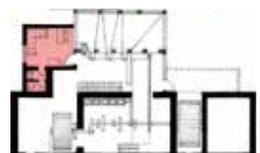
Plan R+2



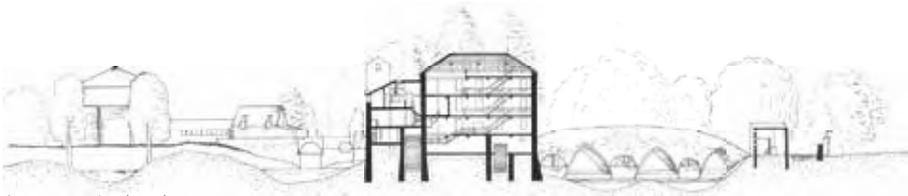
Plan R+1



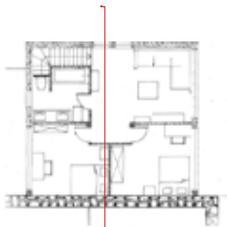
Plan RDC



Plan sous-sol

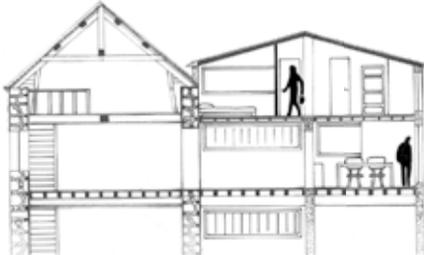


Coupe paysagère du projet



Plan R+3 - Colocation 1:100

Plan R+3 - Colocation



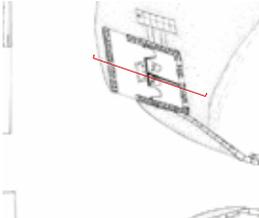
Coupe - Colocation



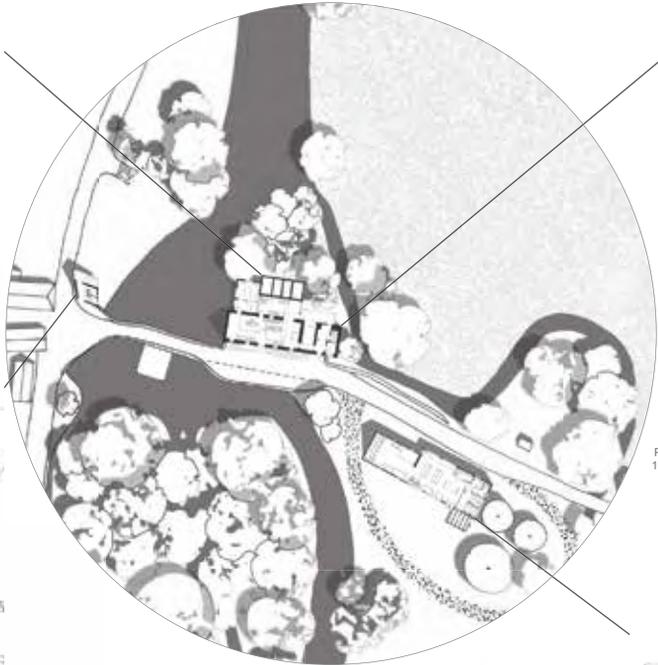
Plan R+2 - Colocation



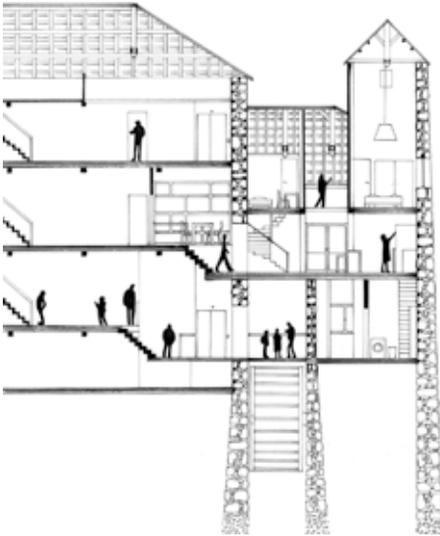
Coupe des toilettes



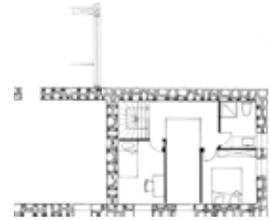
Plan des toilettes



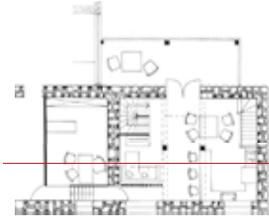
Plan masse



Coupe - logement meunier



Plan R+2 - logement meunier



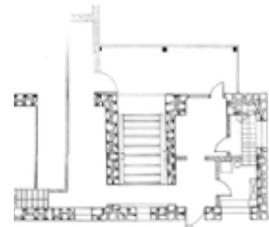
Plan R+1 - logement meunier



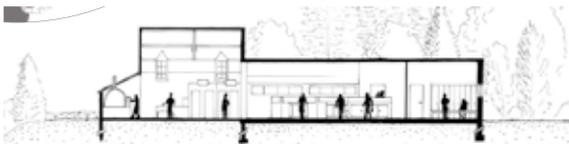
Croquis - logement meunier vue de la passerelle



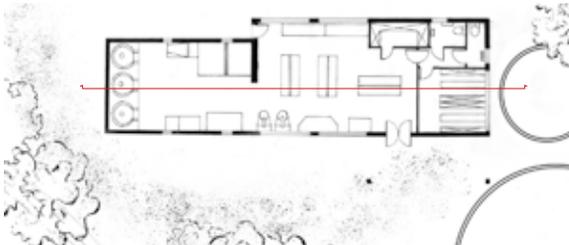
Croquis - logement meunier vue d'en bas



Plan RDC - logement meunier



Coupe du hangar



Plan du hangar

INTRA-MUROS

Pauline DELAIS et Emile CHEVREAU

L'étude historique et paysagère d'Antrain nous a permis de dégager des qualités urbaines et architecturales mais aussi des discordances dans les discours architecturaux.

En effet, l'îlot René Le Hérisse présente deux typologies morphologiques : un front de bâti dense en mitoyenneté aux abords de la rue principale commerçante, opposé à des constructions parsemées et relayées en périphérie.

La distance entre ces logiques d'implantation est amplifiée par la présence d'un cœur d'îlot jardiné et dilaté. Tout l'enjeu de notre projet se trouve dans la volonté de faire transition, en créant une unité et une cohérence au site.

La densification par l'implantation de logements sociaux et la mise en place d'espaces publics (parc, place, équipements), viennent s'appuyer sur l'installation d'un réseau de venelles qui irrigue le cœur d'îlot et révèle des qualités paysagères.

Ce projet de lotissement reprend les qualités architecturales du bâti historique d'Antrain : la maison individuelle en mitoyenneté et la transversalité des logements.

Les notions d'accessibilité et d'intimisation des rez-de-chaussée sont traitées par l'installation de seuils, qui prennent la forme de noues végétalisées ou bien d'assises en pieds de bâti. Une mise à distance est établie entre le passant et l'habitant.

Cette proposition tend à répondre au défi de redynamiser Antrain en s'ancrant territorialement par son implantation et dans l'utilisation de techniques constructives locales.



Références:

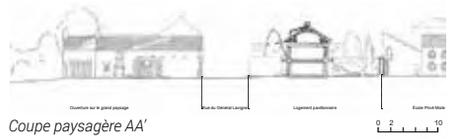
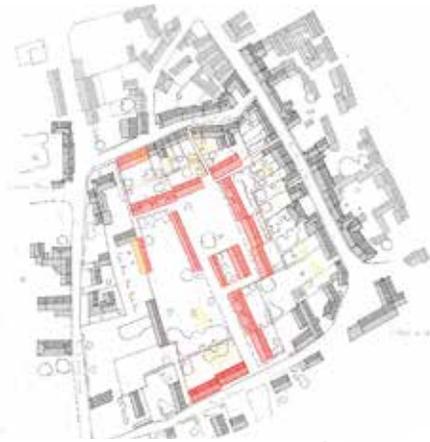
LES PASSAGES ET VENELLES DU CENTRE - 1991 / 2004; PLOURIN-LÈS-MORLAIX (29) atelierphilippemadec

Autour des patrimoines, PFE 2017 - Elisabeth Gorisse; Ticoté serré « Densification résidentielle et couture urbaine dans l'ancien faubourg des tricoteuses »

Renée Gaillhouste et l'urbanisme d'Ivry-sur-Seine, une ville nouvelle

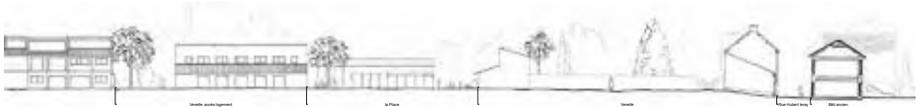
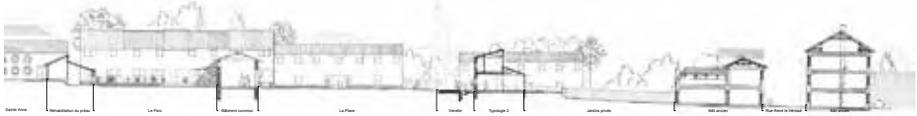
Plainfaing, France
SP Architecture, Antoine Pagnoux : habitat social rural, 2018

« Habiter en péri-urbain » - Séquence bois, LA Architecture & Atelier Volga (paysage), 2019

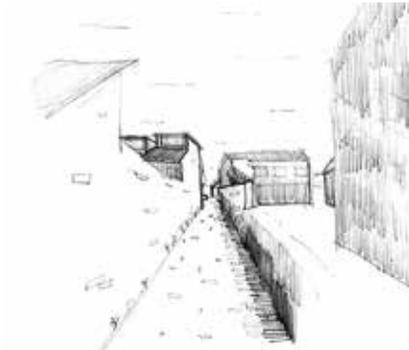




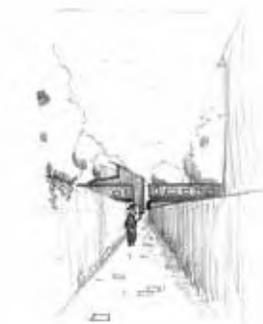
Coupe paysagère - un centre-bourg culminant



STORYBOARD - ACCES EN COEUR D'ÎLOT



Venelle depuis la rue Hubert Leray: arrivée sur le parc



Venelle depuis la rue Hubert Leray: arrivée sur la place



Venelle depuis la rue René Le Hérissey: arrivée sur la place



Venelle depuis la rue du Domaine: accès principale au coeur d'îlot



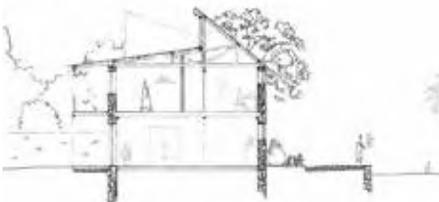
TPOLOGIE 1 - Habitat collectif intergénérationnel



Plan R+1



Plan RDC



Coupe transversale CC'



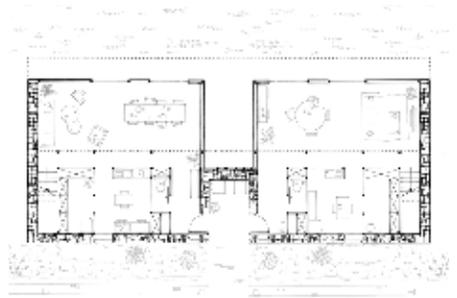
Coupe transversale DD'



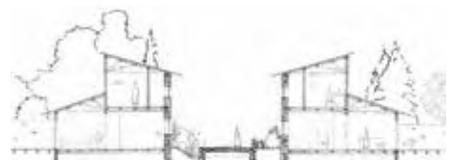
TPOLOGIE 2 - Habitat individuel en mitoyenneté



Plan R+1



Plan RDC



Coupe transversale EE'



REHABILITATION DE L'ANCIENNE ECOLE

Laurine HERISSON et Marion MAINDRON

Le choix de l'ancienne école comme site de projet est pour nous une opportunité pour la ville d'Antrain. Nous avons identifié ce site et travaillé notre étude afin de proposer des logements proches du centre de la ville. Ce site permet à la fois de réhabiliter un lieu comportant un patrimoine et de le remettre en valeur ainsi qu'un apport de modernisme. Les jardins des parcelles avoisinantes permettent également de penser qu'à l'avenir il serait possible d'acquérir une part de ces terrains afin d'agrandir le projet. L'ancienne école est située au 12 rue de l'Aumallerie, elle repose sur une parcelle de 1119 m², surplombant la vallée. On y retrouve un préau situé sur la cour à l'avant. L'école a progressivement été agrandie par l'ajout d'annexes (en parpaing et préfabriqué) en façade sud, sur l'arrière de la parcelle. La façade nord se compose de 7 travées, on retrouve à l'intérieur un rapport de 1/3 entre sa largeur et sa longueur. Le bâtiment comporte un étage et des combles qui sont rendus habitables par des entrants retroussés et aux deratelllements de grandes hauteurs. Pour la matérialité on retrouve du granite, du moellon assemblé par des joints en chaux coquillés et de l'ardoise pour le toit.

On retrouve à l'intérieur deux types de sols : un parquet lambourdes et un sol constitué de carrelage sur chape béton, dans l'une des pièces le parquet a été recouvert par une moquette. Le sol de l'étage est supporté par des solives courantes reposant dans les murs porteurs. Les peintures actuelles rendent les murs imperméables à l'air, ce qui entraîne alors une rétention d'humidité dans les murs. Il y a alors un décollement des enduits au plafond et sur certains murs, ainsi que l'apparition de moisissures actuellement son utilisation se résume à quelques activités par des associations ou d'espace de stockages. Nous avons alors choisi de restaurer le bâtiment pour notre projet ainsi que l'ajout de deux extensions sur le sud afin de proposer des logements dans un mode de vie collectif avec des espaces communs.

Références:
Le familistère de Guise

L'hotel Pasteur à Rennes

La Bosse à Saint-Nazaire

EXISTANT



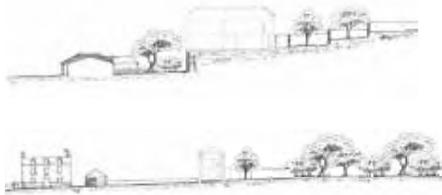
Plan de situation



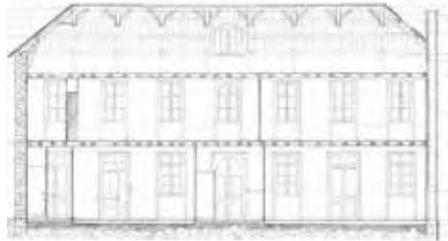
Photos façade Nord et arrière de la parcelle



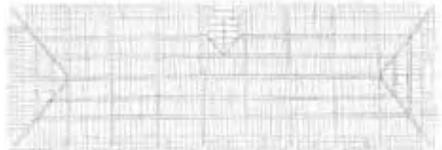
Elevation Nord (réalisé par CHAPON, N, PAJOT, V et VERPLANCKE, L)



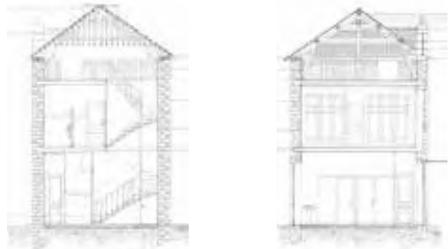
Coupes paysagères du bâti existant



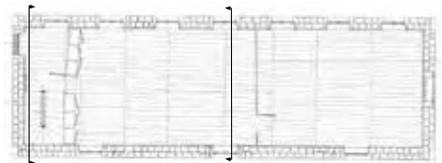
Coupe longitudinale (réalisé par CHAPON, N, PAJOT, V et VERPLANCKE, L)



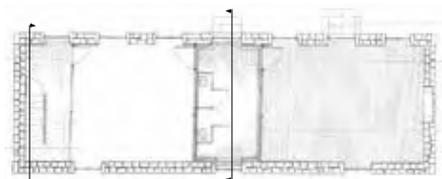
Plan de charpente (réalisé par CHAPON, N, PAJOT, V et VERPLANCKE, L)



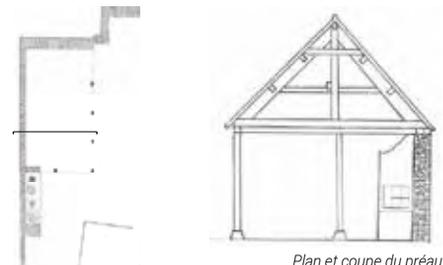
Coupes transversales (réalisé par CHAPON, N, PAJOT, V et VERPLANCKE, L)



Plan R+1 (réalisé par CHAPON, N, PAJOT, V et VERPLANCKE, L)

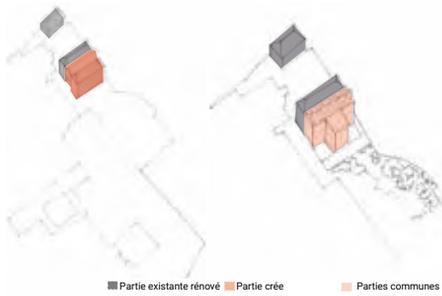


Plan RDC (réalisé par CHAPON, N, PAJOT, V et VERPLANCKE, L)



Plan et coupe du préau

PROJET



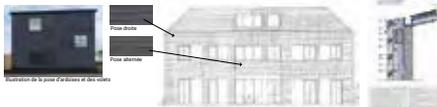
Axonométrie du projet



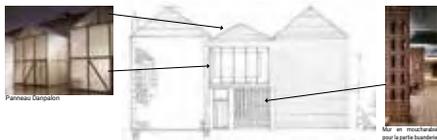
Perspective du projet



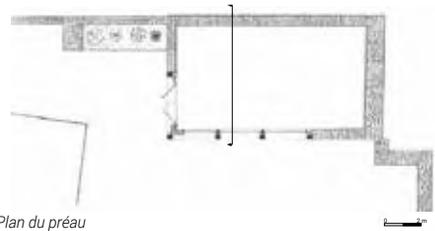
Croquis de l'espace commun



Façade Sud



Façade Ouest



Plan du préau



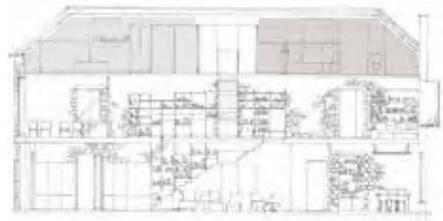
Coupe et croquis du préau



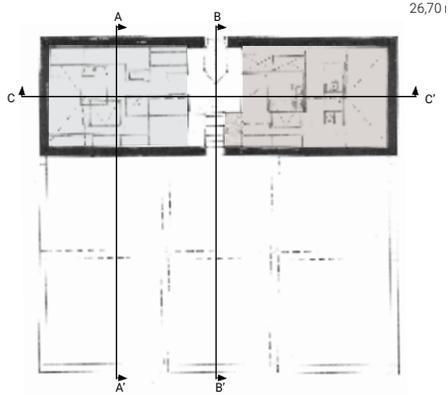
Coupe transversale



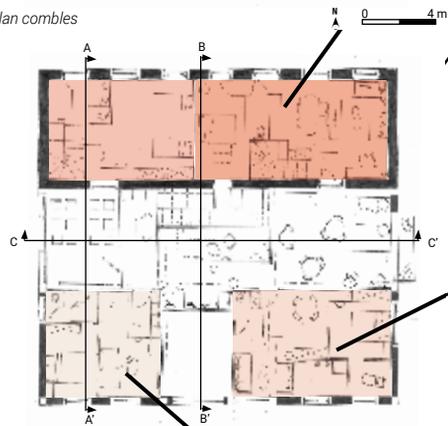
Coupe transversale



Coupe longitudinale



Plan combles



Plan R+1



Appartement 6 : 35 m²
 Rozenn, 21 ans, jeune apprentis à la boulangerie d'Antrain, aide à la collectivité en s'occupant des enfants



Appartement 2: 98 m²
 Hervé, 54 ans, ouvrier à La Fontenelle
 Nathalie, 47 ans, professeur d'EPS au collège d'Antrain, elle profite du jardin pour faire ses entraînements
 Lucile, 14 ans scolarisé au collège d'Antrain
 Paul, 17 ans, en internat à Rennes revient le weekend à la maison



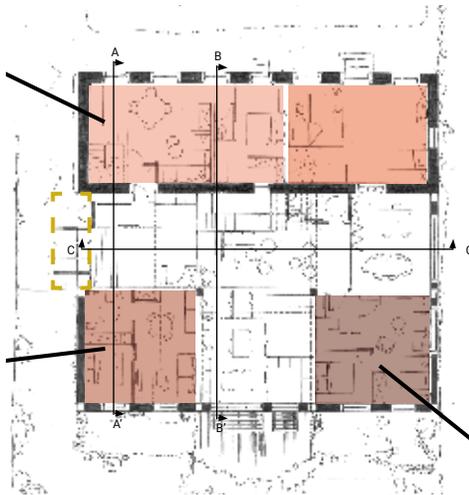
Appartement 5 : 45 m²
 Perrick, 32 ans, menuisier indépendant sur la commune du Val-Couesnon
 Laura, 28 ans, auto-entrepreneuse dans le graphisme, elle profite de la salle d'étude pour avancer ses projets personnels
 Anna leur petite fille d'1 ans



Appartement 1 : 98,80 m²
 Nicolas, 40 ans, travaille sur la zone du Mont Saint-Michel
 Valérie, 38 ans, infirmière à Antrain
 Chloé, 8 ans et Baptiste 13 ans, scolarisés à Antrain, au collège et l'école élémentaire



Appartement 3 : 36 m²
 Rachel 63 ans jeune retraité qui aime profiter de la proximité des petits commerces et du jardinage



Plan RDC



Appartement 4 : 36 m²
 Jean-Luc 70 ans et Murielle 72 ans, anciens travailleurs sur Antrain retraité depuis 10 ans. Ils profitent de la tranquillité de la ville pour faire des ballades et préparent parfois le repas pour la collectivité

QUARTIER DE BOLLANDE

Nolwënn FESTOC et Léa RINGEVAL

Antrain connaît un étalement urbain qui empiète de plus en plus sur les terrains agricoles et naturels. Cependant, au lieu de s'étendre en dehors de la ville, on peut restructurer et densifier le centre d'Antrain, pour accroître l'existence du bourg.

Aujourd'hui, la ville manque d'espace pour se retrouver et pour se rassembler. Afin de retrouver un dynamisme dans la ville, nous proposons un nouvel espace public entouré d'un équipement, de nouveaux commerces et d'habitations diverses.

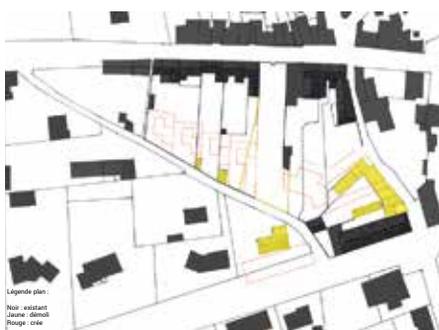
Une de nos préoccupations est la question de la cohabitation entre voitures, piétons et cyclistes. En effet, nous rendons certaines ruelles prioritaires aux transports doux, en jouant avec leur matérialité pour une meilleure compréhension de tous les usagers.

Ce projet a pour vocation de respecter l'identité d'Antrain en renforçant les fronts bâtis, qu'on retrouve dans l'ancienne ville, et en s'inscrivant de manière douce mais franche dans le contexte. Tout en souhaitant aussi employer des matériaux récurrents de la région, tels que la pierre et le bois.

Cet ensemble urbain et architectural permet de façonner un nouveau projet : le quartier de Bollande



Coupe paysagère Est-Ouest



Plan diagnostic



1- ruelle de Bollande



2- entrée ruelle de Bollande



3- entrée ruelle des fosses



4- avenue Kléber



5- ruelle des fosses

Références:

Projet 'Unités+' de Sophie Delhay (2019)

La librairie de l'école d'architecture d'Aarhus (Danemark, 2021)

'Je suis bleue' de Cécile Bart (2021)

Projet 'Velo7' de Mode:Lina (Pologne, 2017)

PROJET



Plan de situation



Maquette (réalisée au 500)



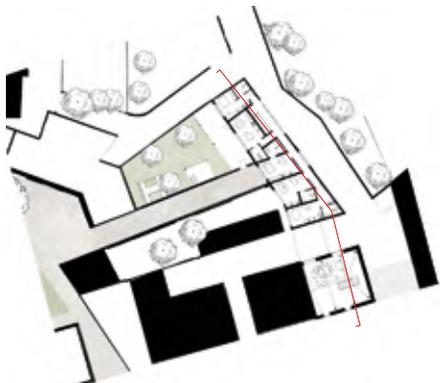
Plan Noli



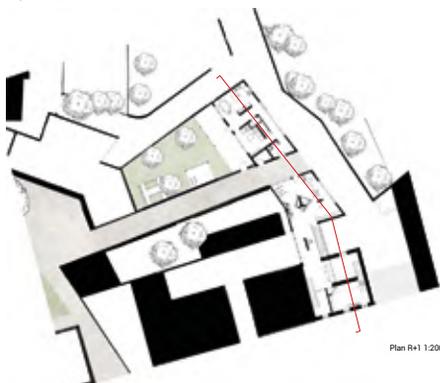
Coupe transversale AA' et BB'



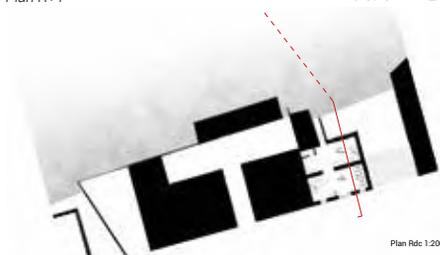
LOGEMENTS GROUPES PARTAGES



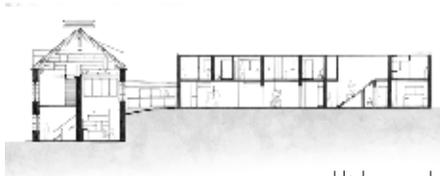
Plan R+2



Plan R+1



Plan RDC



Coupe longitudinale

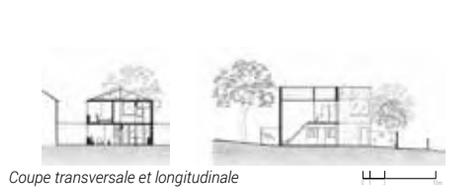
LOGEMENTS INDIVIDUELS



Plan R+1



Plan RDC

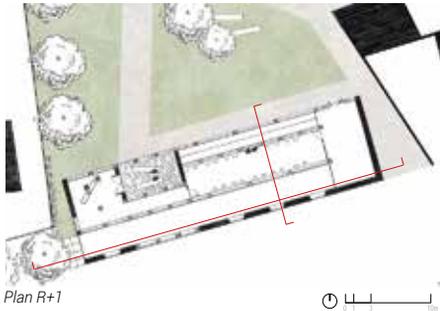


Coupe transversale et longitudinale

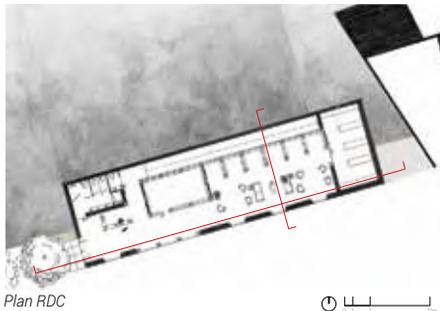


Maquette

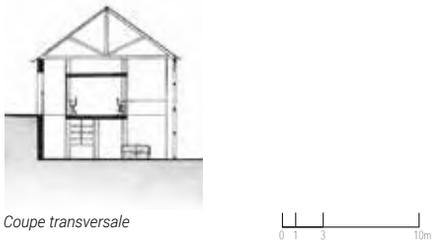
MEDIATHEQUE



Plan R+1



Plan RDC

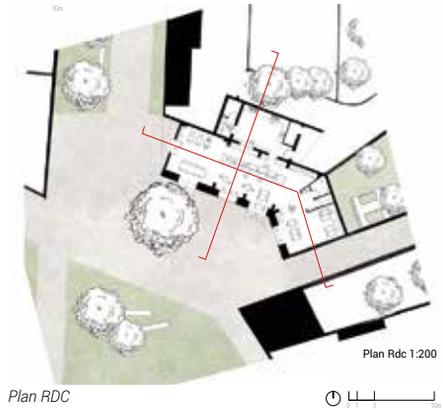


Coupe transversale

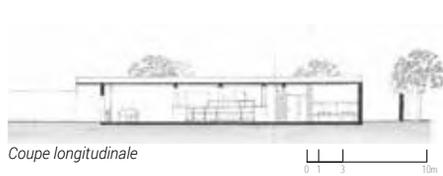


Coupe longitudinale

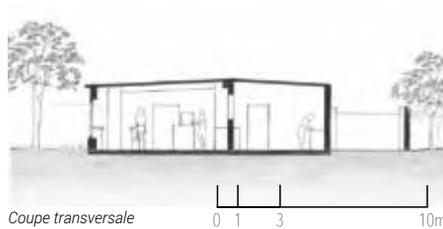
CAFE



Plan RDC



Coupe longitudinale



Coupe transversale

DETAILS CONSTRUCTIF



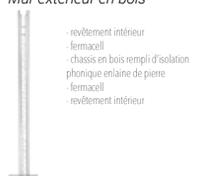
Mur extérieur en bois

- lames extérieures
- lattage vertical de ventilation
- coupe vent
- châssis en bois rempli d'isolation en laine de bois
- contreventement et pare-vapeur OSB
- isolation laine de pierre
- lattage technique
- revêtement intérieur



Mur extérieur en pierre

- enduit de finition chaux de charvre
- enduit d'eau de chaux
- pierre liée à la terre avec enduit d'échantinée



Mur intérieur

- revêtement intérieur
- fermacoll
- châssis en bois rempli d'isolation phonique en laine de pierre
- fermacoll
- revêtement intérieur



Isolation du toit

- ardoise
- litrau
- tissu d'interface
- ouate de cellulose
- frein vapeur
- fermacoll
- revêtement intérieur

UNE NOUVELLE APPROCHE DANS LA VILLE D'ANTRAIN

Evan BEX et Lucas BISSON

Un alignement d'arbres harmonise l'entrée Sud dans la ville, il crée un séquençage dans l'avenue jusqu'au cercle antrainais qui se découvre petit à petit.

L'avenue est redistribuée dans sa largeur pour offrir un espace confortable à tous les usagers sous le couvert des arbres.

Intégré au séquençage de l'avenue, un espace public dédié à la culture et à la restauration est placé en surplomb afin de rassembler les habitants et profiter d'une vue sur le Mont Saint Michel.

L'avenue s'ouvre finalement sur une place encerclée par une galerie marchande sur laquelle reposent des logements, la place devient un espace de vie, de commerce et de jardin.

L'architecture est composée de matériaux locaux et durables, la pierre et le bois qui viennent fabriquer une continuité dans le projet.



Vue majeure du projet



Plan diagnostic

Références:

Eliet & Lehmann - Bry-Sur-Marne - 16 Logements collectifs Assemblage pierre et menuiserie

Gilles Perraudin - Montelimar - Maison individuelle - construction bois et pierre massif

Gilles Perraudin - Cornebarrieu - Logements sociaux construction bois et pierre massif et plan

Regine Ellen Wöhrle - Hans-Jörg Wöhrle - Aménagement et végétation, documentation pour la végétation



Depuis l'entrée de ville, la route est étroite et longue ce qui crée une accélération des automobilistes. Les bâtiments sont remarquables mais un garde-corps en plastique vient les cacher. On remarque une perspective monumentale sur le cercle antranaïs dès l'arrivée sur cette route.



Du haut du bassin d'orage, on peut admirer le Mont Saint Michel. Il est regrettable de ne pas avoir utilisé cet atout de la ville d'Antrain. Le centre de contrôle technique vient effacer cette vue que l'on pourrait avoir depuis la route.



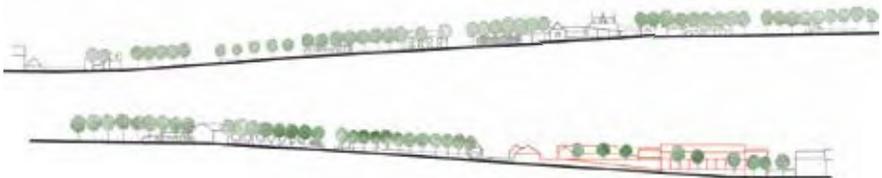
Le carrefour contact provoque une discontinuité architecturale avec les bâtiments alentours. Le supermarché crée un encaissement dans la topographie pour se retrouver à niveau pour le parking et la station essence.



Coupes diagnostics

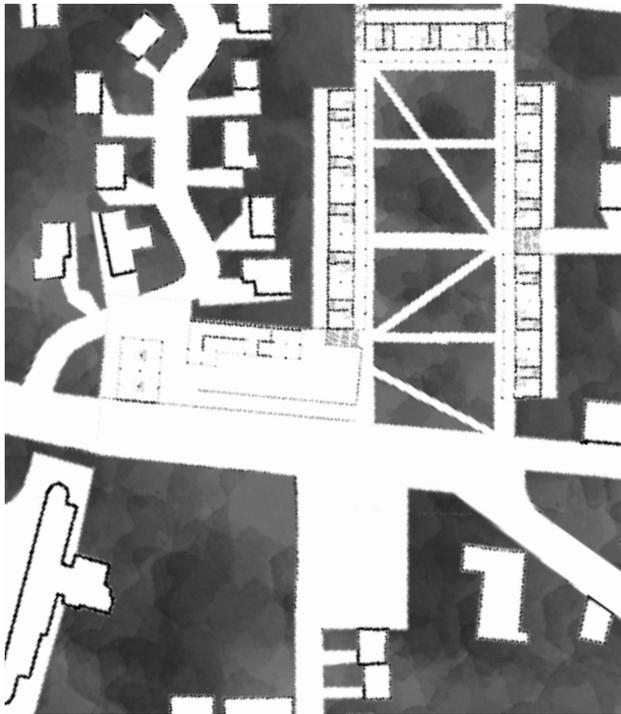


Plan masse projectuel

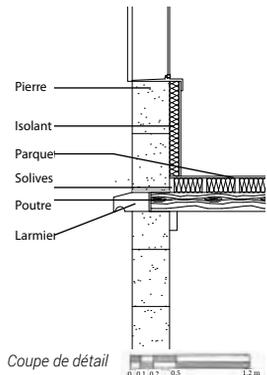


Coupes depuis la voirie

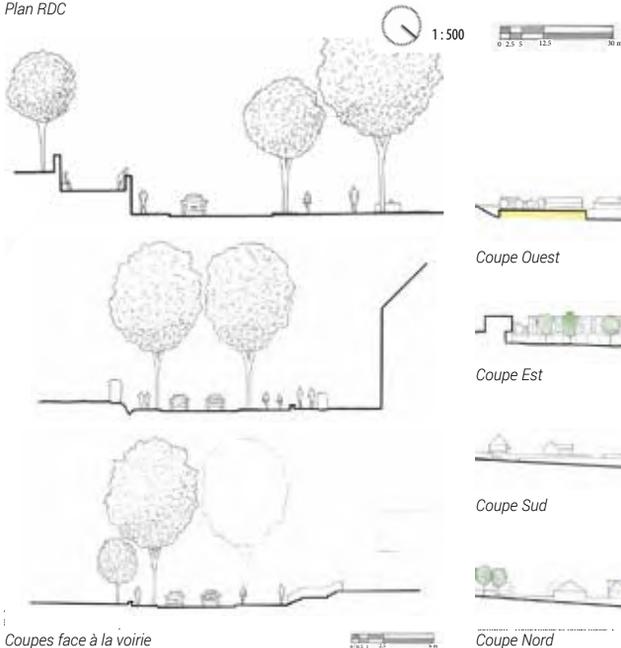




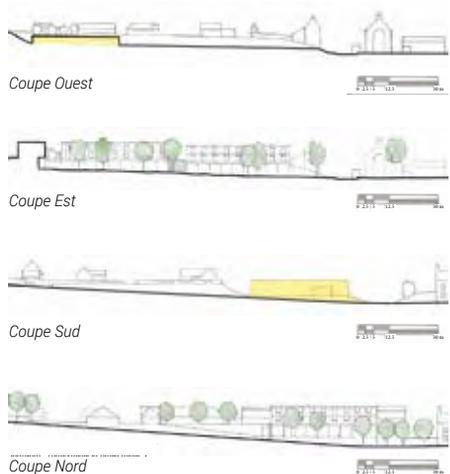
Plan RDC



Coupe de détail



Coupes face à la voirie

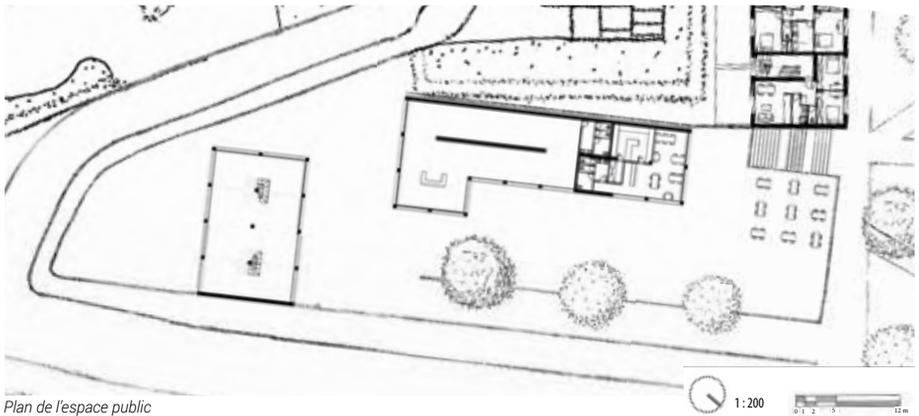
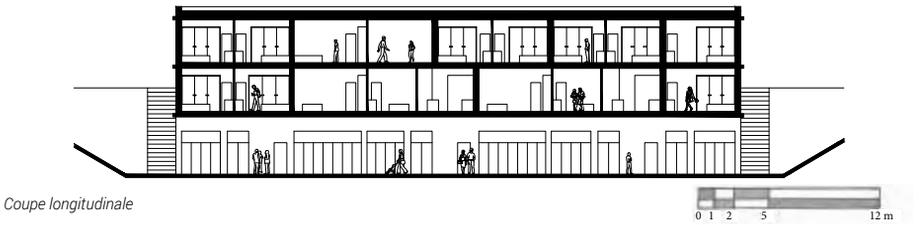
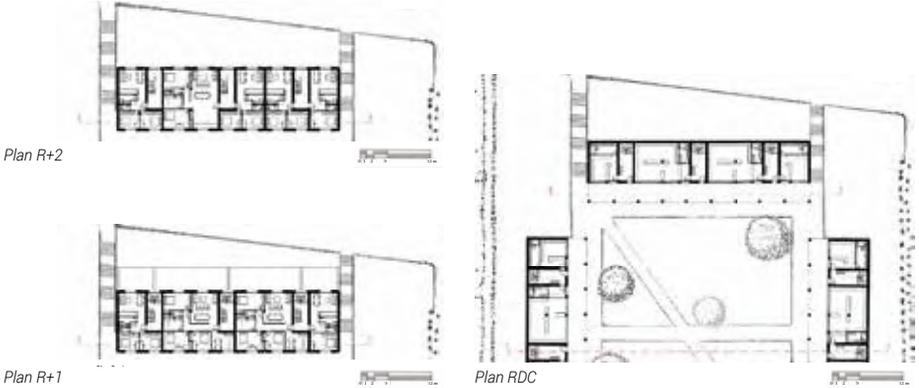


Coupe Ouest

Coupe Est

Coupe Sud

Coupe Nord



UNE PLACE DE LA REPUBLIQUE

Laurine CLADY et Marine PERREON

En s'appuyant sur des qualités paysagères et architecturales existantes du site, ce projet a pour objectif de requalifier un espace peu investi par les habitants où la voiture est prépondérante. Nous faisons de cette place de la République un espace marqueur avec des éléments d'aménagement et de services proposés dans les bâtiments invitant les usagers à investir la place. Les nouvelles constructions ou la réhabilitation de l'existant impliquent des techniques constructives durables en cohérence avec les matériaux disponibles localement et offrent des qualités spatiales favorisant le bien-être dans le quotidien des habitants.

Références:

Maison vernaculaire du XXIe siècle, habitat individuel en pisé
Angels Castellarnau Visus, Ayerbe, Espagne
2014

Schlichtling, complexe de 12 logements
Hermann Kaufmann, Telfs, Autriche, 2004

Bac d'acier corten et plantes vivaces
Mobilier urbain - bancs
Sensory Garden Magnetten, Masu planning
Copenhagen DK, 2015

Banyoles old town refurbishment
MIAS Architects, Banyoles, Espagne, 2012



Plan de situation



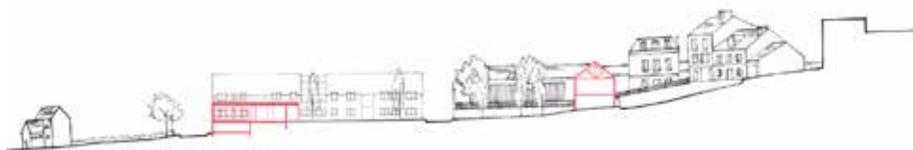
Diagnostic urbain et architectural



Diagnostic architectural



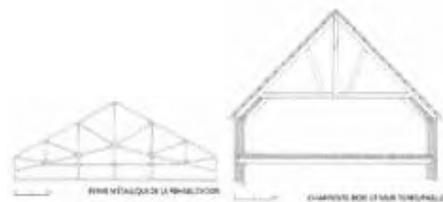
Coupe paysagère



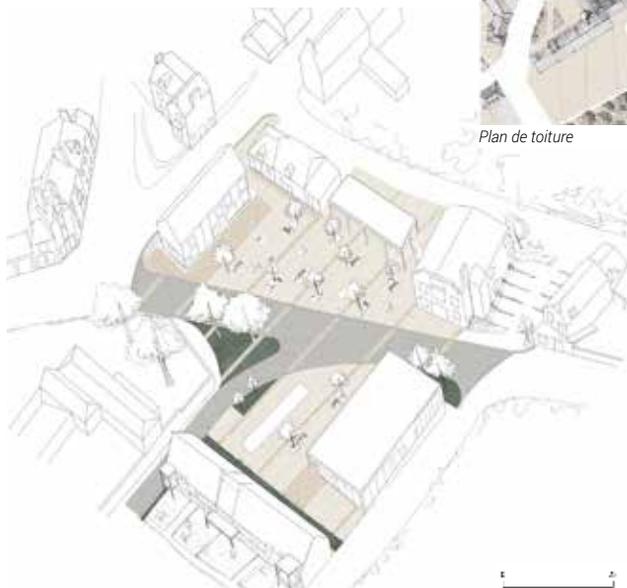
Coupe paysagère



Schéma / contre-haut et contrebas



Plan de toiture



Axonométrie



DALLAGE EN CÉRAMIQUES

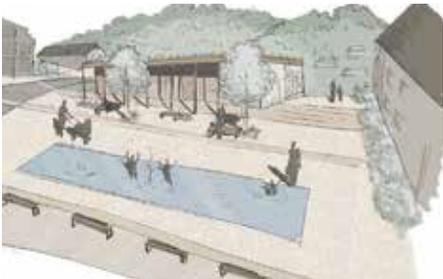
MOULIN EN CÉRAMIQUES ET MOULIN EN CÉRAMIQUES

MOULIN EN CÉRAMIQUES ET MOULIN EN CÉRAMIQUES

Matérialité



Croquis / vue devant le mur de subsassement de l'école



Croquis / vue depuis la cours de l'école



Coupe paysagère



Plan RDC

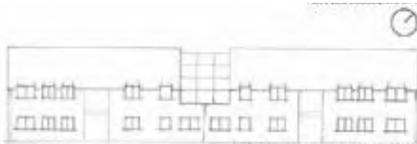
LOGEMENTS



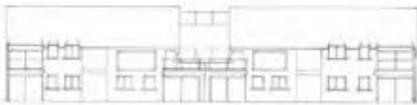
Plan R+1



Schéma en coupe / typologie des logements

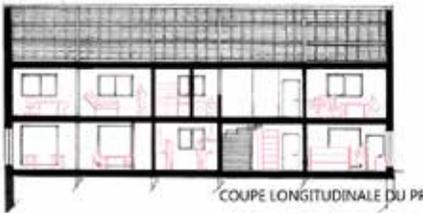


Elévation Nord



Elévation Sud

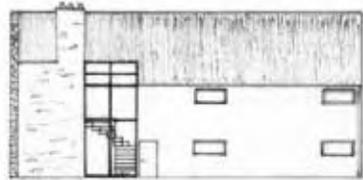
PROGRAMMES MIXTES



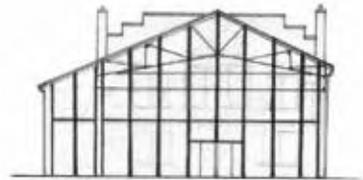
SALLE DE SPORT



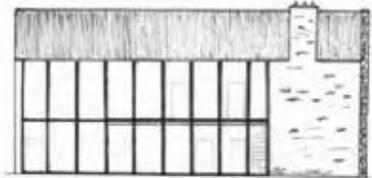
Elévation Sud



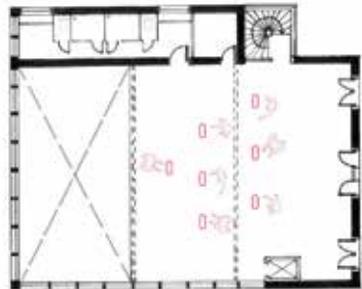
Elévation Est



Elévation Nord



Elévation Ouest



Plan R+1

OUVERTURES SUR LE GRAND PAYSAGE

Morgane L'HOPITAL, Valentine PEZAC et Florine VAIRE

La commune de Antrain, située en hauteur, profite de paysages intéressants entre eau et vallée et fait bénéficier aux usagers d'un certain nombre de points de vues. Nous avons cherché à mettre en valeur cet atout par notre projet urbain et paysagé. Notre site d'intervention s'étend de l'Abbaye au champ de foire, en profitant de différents plateaux topographique. En effet, l'Abbaye est notre point haut mais ne profite actuellement d'aucune vue vers le paysage lointain, nous avons donc centré notre intervention sur cette problématique. Notre élément fort est la création d'une déambulation à travers tout le site.

Références:

JARDIN DU LUXEMBOURG, Jean-François CHALGRIN, PARIS, FRANCE

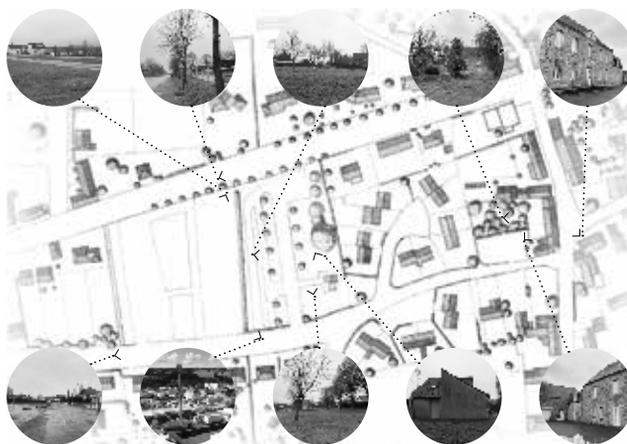
BANYOLES OLD TOWN REFURBISHMENT, MIAS architects, BANYOLES, GERONE, ESPAGNE

CIDRERIE SORRE, PLERGUER, ILE-ET-VILAINE, FRANCE

VILLA F, BARRE Lambot MESQUER, LOIRE ATLANTIQUE, FRANCE

CABINS, GATHER GREENE MONTS BERKSHIRE, MASSACHUSETTS, USA

TINY HOUSE NOOK, RED AND BLACK CONSTRUCTION, AKARORA, NOUVELLE-ZÉLANDE



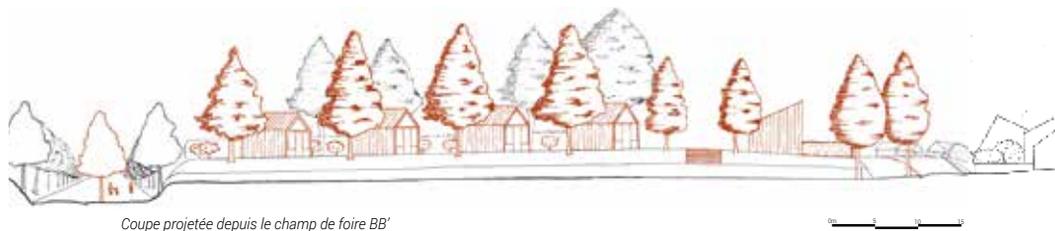
Plan masse de l'existant et diagnostic photographique

Aménagement projeté de l'avenue Kleber



Aménagement projeté de la rue des Pongeoirs



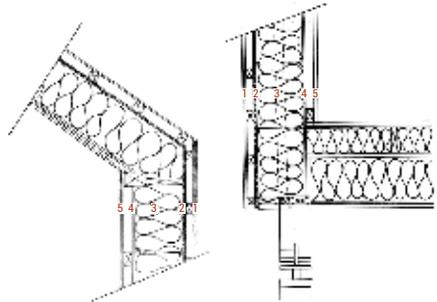




Maquette du projet

LÉGENDE

- 1 Bardage / façade ventilée
- 2 Pare-vapeur
- 3 Isolant paille
- 4 Barrière contre l'humidité
- 5 Bois



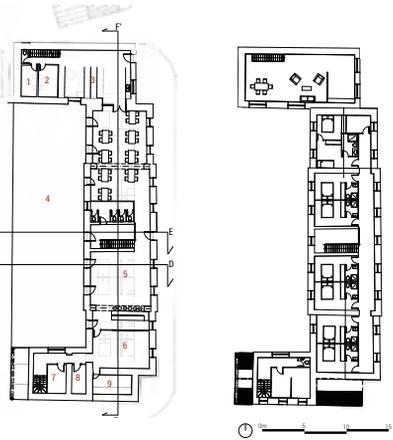
Détail constructif jonction toiture Détail constructif jonction sol

REHABILITATION DE L'ABBAYE



- LÉGENDE
- 1 Chambre froide
 - 2 Réserve
 - 3 Cuisine
 - 4 Terrasse
 - 5 Bar / café
 - 6 Cidrerie
 - 7 Réserve cidrerie
 - 8 Local technique
 - 9 Local poubelle

Plan RDC et R+1



Coupe DD'



Façade depuis la rue du Général Lavigne



Coupe EE'

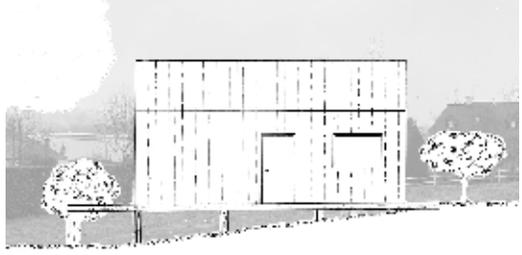


Coupe longitudinale FF'

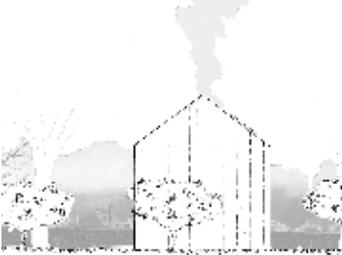
HABITER LE CAMPING - Logements de vacances



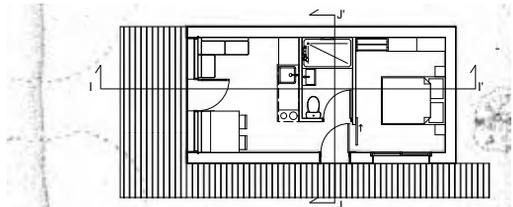
Façade Ouest des logements de vacances



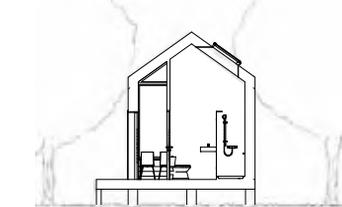
Façade Sud des logements de vacances



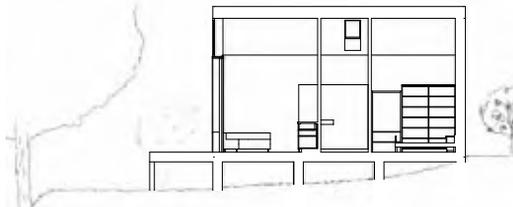
Façade Est des logements de vacances



Plan des logements de vacances



Coupe JJ' dans un logement de vacances

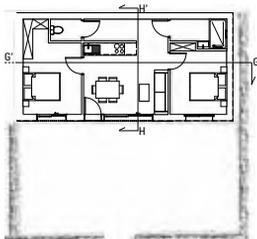


Coupe II' dans un logement de vacances

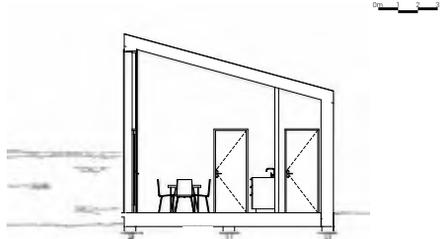
HABITER LE CAMPING - Logements permanents



Coupe GG' des logements permanents



Plan des logements permanents



Coupe HH' des logements permanents

ASINOCENE

Natahn PUAU, Quentin DUVAL et Islam BOUHASSOUN

Notre travail s'articule au niveau de l'entrée de ville où nous souhaitons tisser des liens entre un îlot d'équipements, les écoles environnantes et les lotissements pavillonnaires qui s'étendent vers la périphérie. Pour se faire nous avons dessiné des espaces de respiration tenus par le tissu urbain que nous densifions.

Le projet passe par la destruction de parasites visuels installés à postériori sur le site avec pour but de valoriser le patrimoine emblématique existant tel que la mairie et le cercle Antrainais au profit de jardins publics.

La remise en estime d'une ancienne quincaillerie venue s'intégrer à cet ensemble nous est légitime. Cet édifice qui vient ponctuer le jardin de l'îlot, produit un changement d'ambiance entre la prairie, à l'allure contemplative, et le jardin ludique, au pied du Cercle Antrainais



Façade Ouest de la Quincaillerie (atelier de bricolage et espace de co-working)



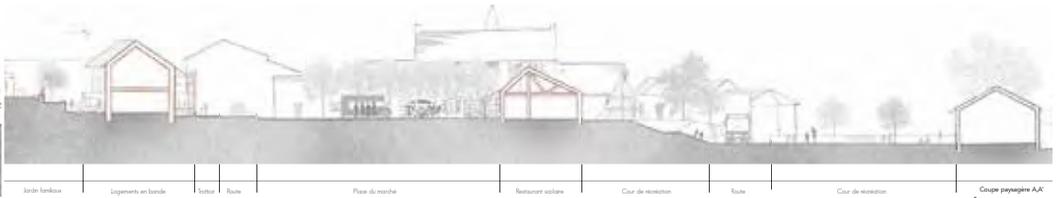
Vue du restaurant scolaire



Vue des jardins partagés derrière les logements



Axonométrie du projet et Plan masse

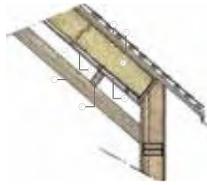


Coupe paysagère AA'

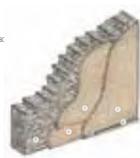


Coupe paysagère BB'

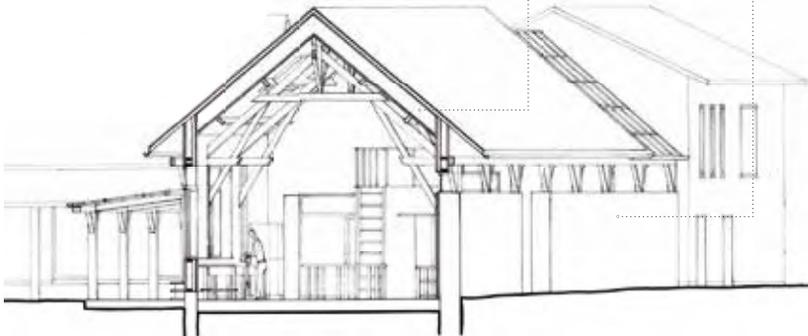
ATELIER DE BRICOLAGE ET DE CO-WORKING



- ① Sarking
- Arbalétrier (250 mm)
 - Pare-ventrard (50 x 25)
 - Traitement de bois
 - Lame d'isolant
 - Casson paille (30 mm)
 - Enduit terre (10 mm)
 - Couverture (50 mm)



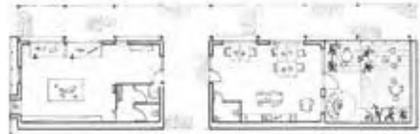
- ① Mur existant 550mm
- Plâtre 5mm
 - Enduit intérieur chaux-chaux 5mm
 - Couche épaisse terre + fibres 40mm
 - Rousselle léga 40mm
 - Pare-ventrard 500mm



Coupe perspective de l'atelier

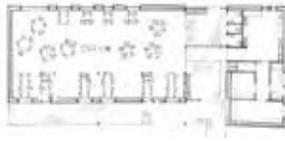
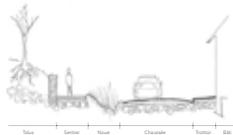


Espace co-working depuis le jardin d'hiver



Plan RDC co-working et atelier de bricolage

RESTAURANT SCOLAIRE



RDC

PLANS - cantine



R+1

450mm



- Traitement bois-chaux 5mm
- Enduit intérieur chaux-chaux 5mm
- Couche épaisse terre + fibres 40mm
- Rousselle léga 40mm
- Pare-ventrard 500mm
- Plâtre 5mm



COUPE PERSPECTIVE - restaurant scolaire



Croquis intérieur

LOGEMENTS

① GREB 550mm



- Isolant minéral chaux-chaux 50cm
- Revêtement de pont thermique 20cm
- Plaque D'aggloméré sur terre 50x50cm
- Mortier de pose 20cm
- Béton de pose 30cm (1-1000) à 40%
- Travaux
- Isolant minéral terre-chaux-chaux 20cm
- Plaque D'aggloméré
- Gr de noyer 30cm
- Enduit ciment 30cm à 1000

② Mur mi-foyen 350mm



- Isolant minéral chaux-chaux 50cm
- Revêtement de pont thermique 20cm
- Plaque D'aggloméré sur terre 50x50cm
- Mortier de pose 20cm
- Béton de pose 30cm (1-1000) à 40%
- Travaux
- Isolant minéral terre-chaux-chaux 50cm
- Plaque D'aggloméré
- Gr de noyer 30cm
- Enduit ciment 30cm à 1000

③ Mur terre allégée 120mm

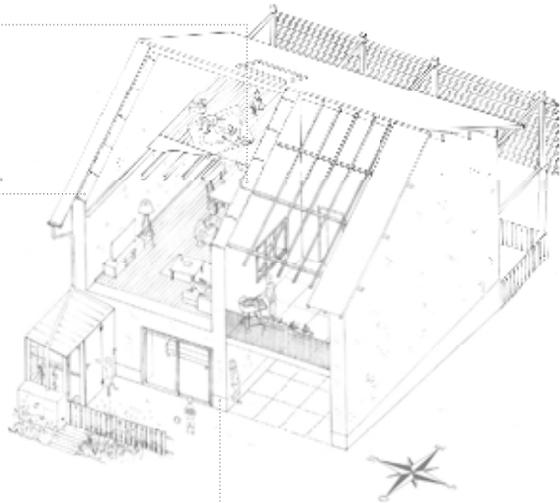


- Plaque 5cm
- Isolant chaux-chaux 50cm
- Béton aggloméré de terre 100cm
- Mortier 40x 100cm
- Isolant chaux-chaux 50cm
- Gr de noyer 30cm
- Enduit ciment 30cm à 1000

④ Plancher bas

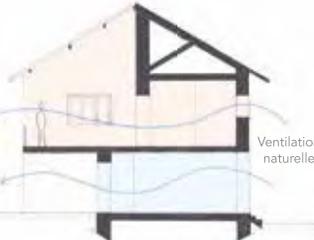


- GREB 100 mm
- Sous-bassement en pierre 1000 mm
- Pavé 100 mm
- Linteau 100 mm
- Dalle béton coulé 200 mm
- Solive 100 mm
- Gazon 100 mm
- Plancher 100 mm
- Terre



Axonométrie

Soleil été



Soleil hiver

Ventilation naturelle

Schéma de principe



Vue du séjour depuis la cuisine



Plan RDC et R+1



CONFLUENCES

Victor BUSSON-PRIN et Mathis GRELAUD

Notre projet s'inscrit au niveau de l'entrée Nord de la ville d'Antrain, sur les abords de Loisanche, entre l'usine agroalimentaire Diana Food et un quartier pavillonnaire, sur une frange allant de l'ancienne minoterie, actuels ateliers municipaux, à la prairie humide située de l'autre côté du Boulevard du Général de Gaulle.

Cette frange présente des bâtis très discordant, de plusieurs époques dont de nombreux sont délaissés, le tout n'entretenant pas de lien entre eux ni même avec la ville, produisant ainsi un site peu qualitatif, nuisant au rapport à la Loisanche en rendant ses abords impraticables.

Ainsi notre projet a pour but de hiérarchiser cette entrée de ville pour faire renaître le rapport à l'eau aujourd'hui perdu, réutiliser au maximum les ressources existantes d'Antrain et redonner une nouvelle vie à des bâtiments non utilisés, mais aussi construire avec des matériaux locaux.

Grâce à un aménagement tant paysager, qu'urbain, architectural, et social, nous aménageons ces abords de Loisanche en favorisant au maximum les mobilités douces tout en créant des dynamiques communes afin de favoriser les échanges sous la forme d'une pause, d'une respiration permettant de retrouver ce rapport à l'eau qui fait l'identité d'Antrain.

Toutes nos interventions, axées sur le commun et les liens, se réunissent ainsi autour de la Loisanche dans le but de proposer une entrée de ville plus douce, traitant de la fluidité de ses transitions, s'inscrivant comme une nouvelle confluence restructurant ces flux et dynamiques.



Plan de situation



Coupes de situation



Coupes de situation

Références:

Water/Cherry, Kengo Kuma, Est du Japon, 2012

Réhabilitation d'une maison contemporaine, Boris, Bouchet Architectes, Clermont-Ferrand, France, 2017

Entrepôt Tomioka Entrepôt n°3, Kengo Kuma, Ville de, Tomioka, Japon, 2019



Croquis vue majeure



Photos du site



Plan masse



Croquis de la coopérative



Croquis de la place



Coupe paysagère



Coupe paysagère



LOGEMENTS



Elevation Nord



Elevation Sud



Coupe de détail



Plan R+1 des logements



Plan RDC



Matérialité (pavés)



Matérialité (plancher hêtre)



Matérialité (poteaux hêtre)

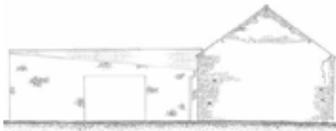


Matérialité (schiste)

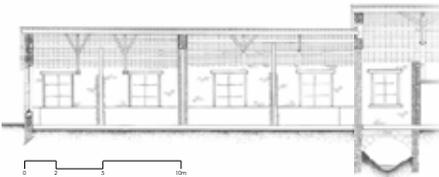
COOP2RATIVE



Coupe coopérative et logements

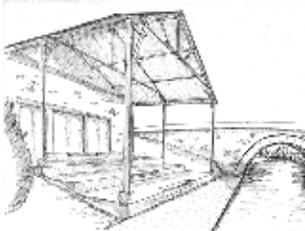


Elevation de la coopérative (Sud, Est, Nord, Ouest)



Coupe de la coopérative

GUINGUETTE



Maquette de détail constructif



Guinguette élévation Nord, Ouest, Sud

L'OUVERTURE

Julie CHENU et Mathis GIRON

Le projet a pour but de redonner à l'espace sa fonction de place de village en y intégrant des espaces de rencontres tels qu'un café et des services publics et ainsi s'ouvrir au reste de la ville d'Antrain. La place se positionne comme une nouvelle polarité autour de la culture. En prenant place au chevet de l'église, celle-ci est repérable sur une carte et de tout le village, la rendant d'autant plus accessible. Cette notion d'accessibilité et de lien est aussi exprimé par une ouverture sur la partie Nord d'Antrain par le biais d'une faille circulatoire, en continuité du parcours de place en place préexistant sur le site. En mêlant les usages et les populations, la place se positionner comme un véritable espace d'ouverture et de rencontres aux ambiances diverses.



Croquis perspectif de la Mairie



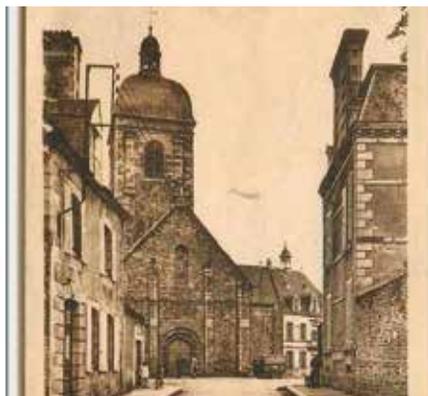
Maquette

Références:

M. AIRES MATEUS

MEDIATHEQUE LE CELLIER - AGENCE PONDEVIE BLANCHARD MARSAUL

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MAYENNE - D. PERRAULT



Vue de l'ancienne Mairie depuis la rue du Couesnon - Début XXème siècle



Coupe paysagère



Vue de l'ancienne Mairie depuis la rue de l'église



Plan de situation



Plan masse diagnostic



Cadastre Napoléonien 1823

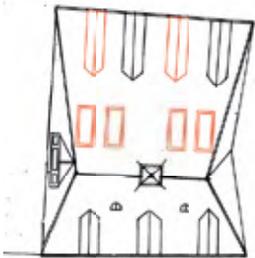
Légende

-  A démolir
-  Patrimoine remarquable
-  Réhabilitation ou constr

ANCIENNE MAIRIE - BUREAU DE POSTE ET LOGEMENTS



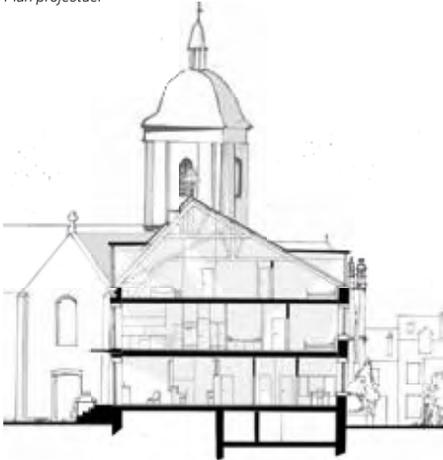
Plan projectuel



Plan toiture



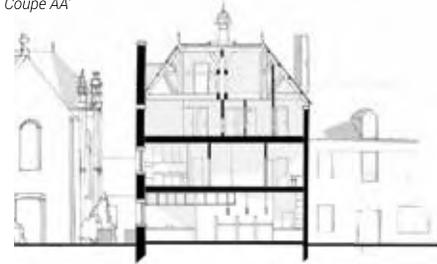
Plan combles



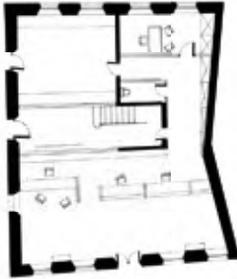
Coupe AA'



Plan R+1

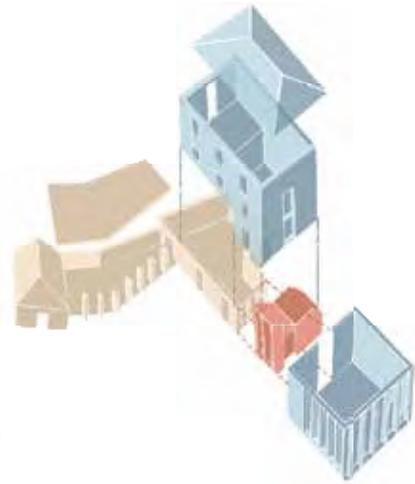


Coupe BB'

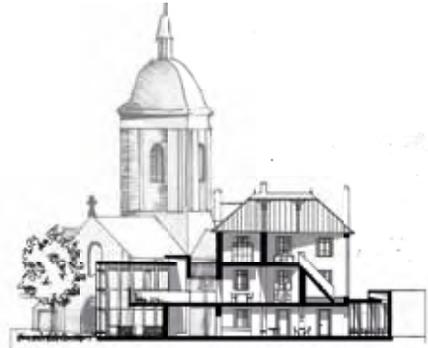


Plan RDC

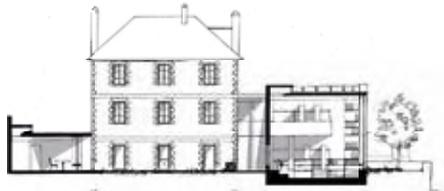
ANCIEN PRESBYTERE - NOUVEAU LIEU COMMUNAUTAIRE
(Médiathèque et café)



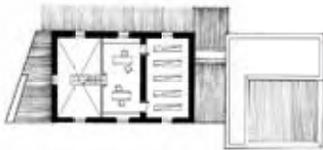
Axonométrie



Coupe AA'



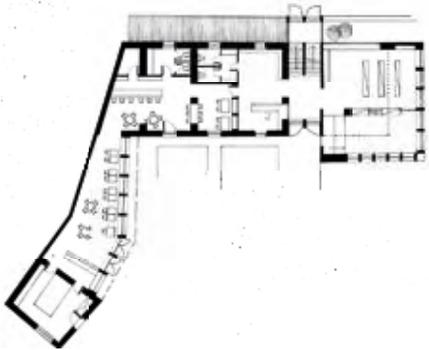
Coupe BB'



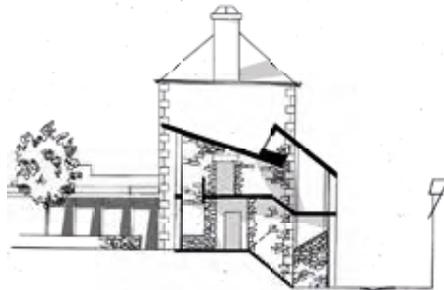
Plan R+2



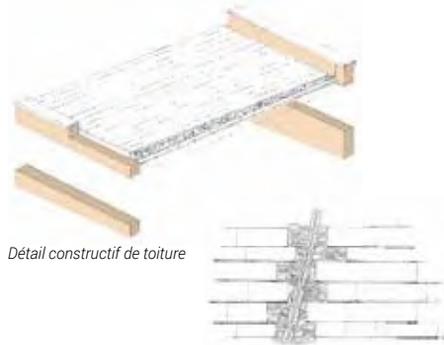
Plan R+1



Plan RDC



Coupe CC'



Détail constructif de toiture

Détail du traitement de sol en dalles de granite et schiste

INVESTIR LE SEUIL URBAIN

Julie SOLDET et Mathieu TRUCHET

Au carrefour de Rennes et du Mont-Saint-Michel, aux franges de la commune de Val Couesnon, en couture des entités urbaines de Saint-Ouen-la-Rouërie et Antrain, à l'extrémité de la rue historique de Pontorson, au cœur de vallée de la Loysance, se déploie la lisière entre urbanité et ruralité. Facteur de l'identité couesnaise, ce carrefour est marqué par le palimpseste agricole des fermes et écuries, artisanal de l'andouillerie et cidrerie, et industriel de la voie ferrée et de la gare.

Le projet a été envisagé par cette approche historique et sensible, pensant l'aménagement du carrefour vecteur d'une dynamique durable valorisant le patrimoine et ressource local, faisant de l'obstacle de la route une porosité approprié par tout usager. La réhabilitation de la voie ferrée en voie verte poursuivi d'un service permettant l'entretien de vélo, envisage la durabilité de la commune vers le déploiement des mobilités douces. Ouvert sur une même prairie, la réhabilitation de l'écurie en logements collectifs, permet de proposer la valorisation du patrimoine au service d'une dynamique durable et collective.



Chemin de fer
Antrain en 1950 50 m

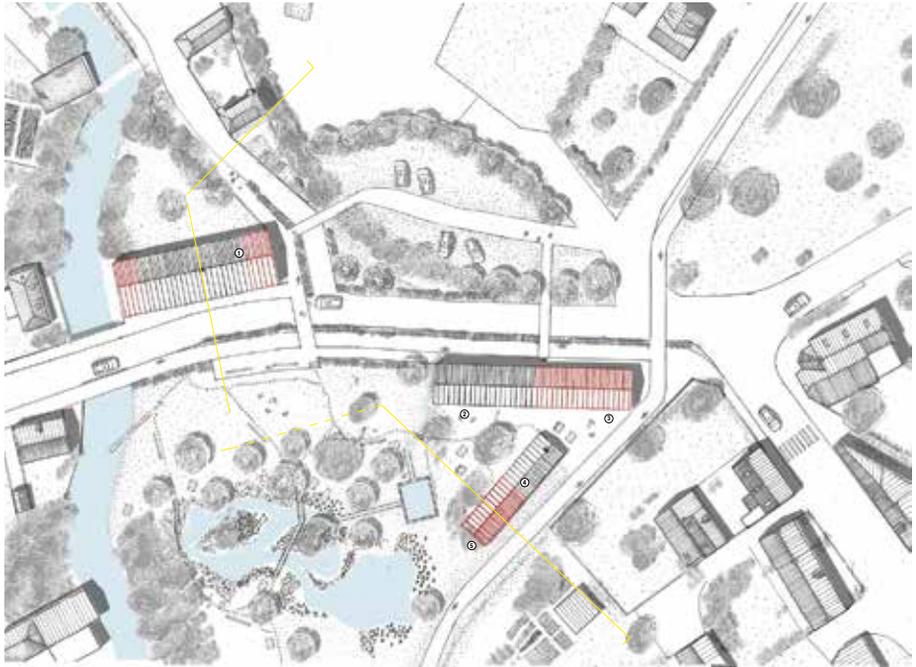


Voie verte Bâti démoli
Antrain en 2022 50 m

Références:

- Manifeste de la frugalité heureuse, Philippe Madec. 2018.
- La vie solide, La charpente comme éthique du faire. Arthur Lochmann. Payot. 2019.
- Déconstruction et réemploi. Comment faire circuler les éléments de construction. Rotor. Presses polytechniques et universitaires romandes. 2018

Coupe paysagère (relation avec le centre ville)



- Logements collectifs
- Réparateur Vélo
- Pressoir
- Four à pain
- Salon de thé

25 m

Plan masse - Habitats et Services ouverts sur un espace public paysagé



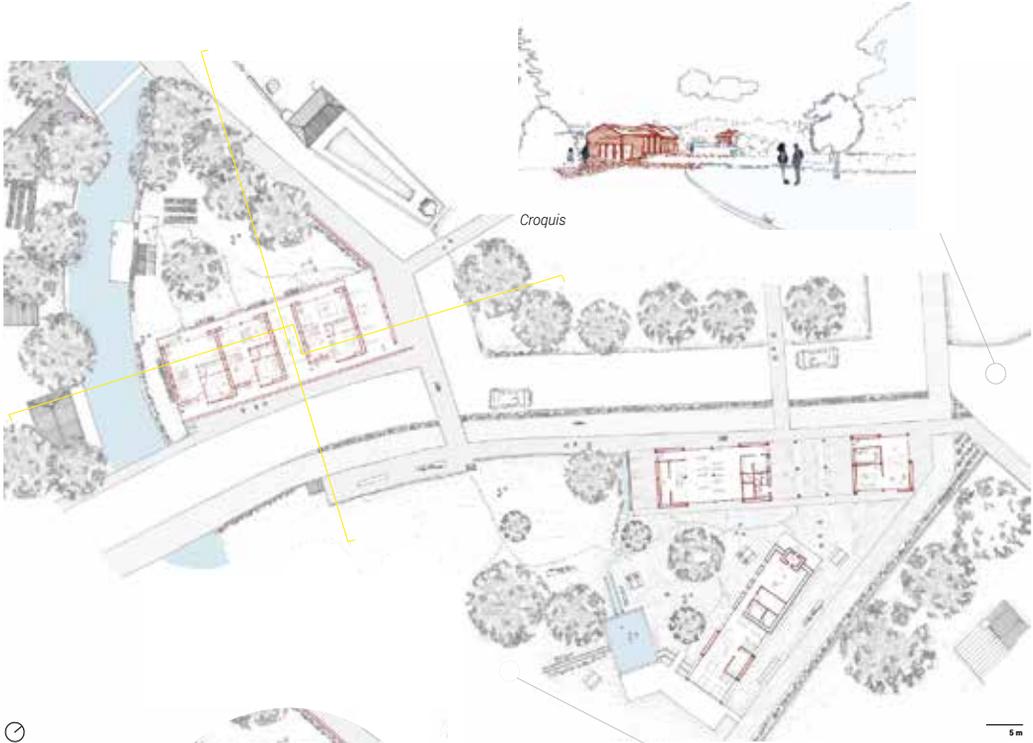
Coupe paysagère



Place dédiée à l'artisanat



Logements collectifs



Croquis

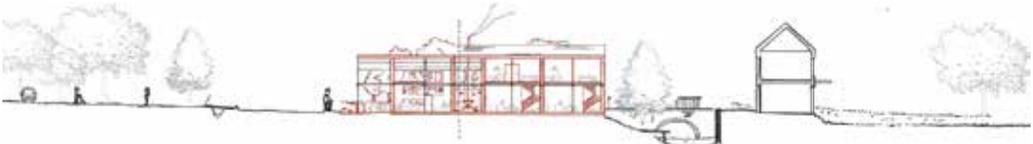
Plan RDC du projet - Investir le front de route



Plan R+1 - Collectif



Croquis

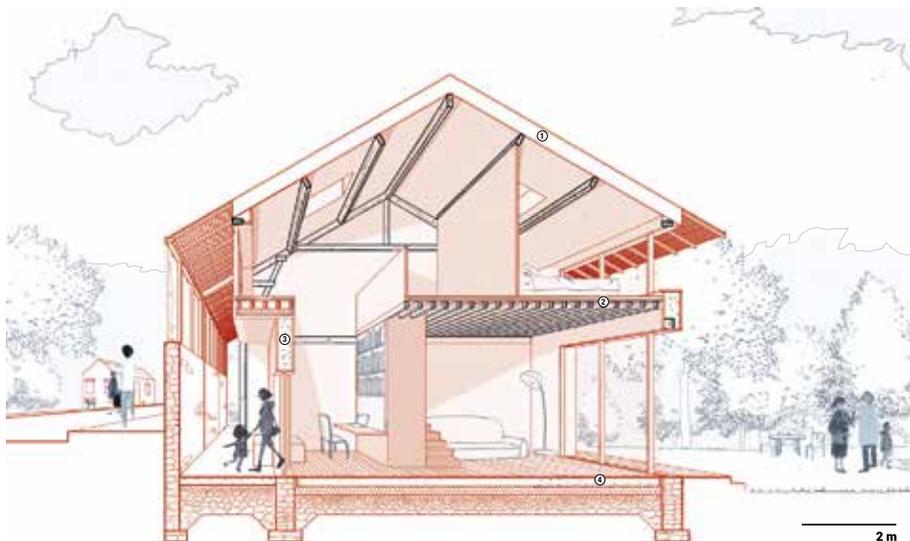


Coupe - Seuils et collectivité - Retrait progressif vers l'intimité



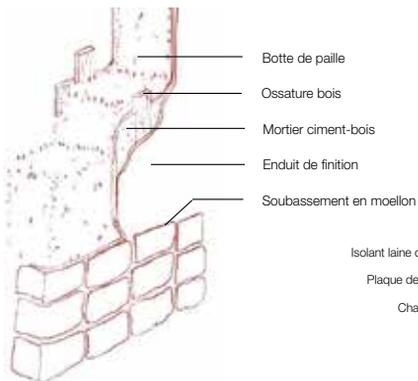
Coupe - Seuils et collectivité - Retrait progressif vers l'intimité

5 m



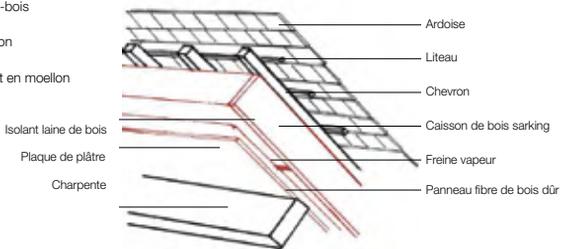
Coupe perspective - Une vie collective au coeur du projet - Course distributive propice à l'appropriation du commun et de la collectivité.

2 m



- Botte de paille
- Ossature bois
- Mortier ciment-bois
- Enduit de finition
- Soubassement en moellon

Mur d'enveloppe paille ossature bois technique GREB



- Ardoise
- Litage
- Chevron
- Caisson de bois sarking
- Freine vapeur
- Panneau fibre de bois dur
- Charpente

Toiture sarking

REVELER UN TISSU URBAIN

Thomas POIROUX, Elias RUFFAULT, Léonard TROEIRA

Nous proposons d'assainir cet îlot aujourd'hui insalubre afin de rendre au centre d'Antrain son paysage, sa qualité et son confort.

Un nouveau traitement de sol permet aux piétons de retrouver leur place au cœur de la ville.

Le carrefour central est traité comme une nouvelle place publique, extension de la place Foch que l'on peut rejoindre par une ruelle traversant l'îlot.

D'autres liaisons piétonnes sont travaillées, grâce à un chemin de l'eau, vers la Loysance ou grâce à une venelle ménagée dans la dent creuse, vers l'îlot Jouin.

Ces interventions discrètes permettent de redynamiser le centre bourg en réaffirmant sa place dans le tissu antrainais.



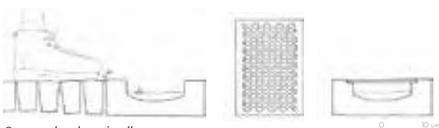
Plan masse - Fabriquer une porosité 0 20 m



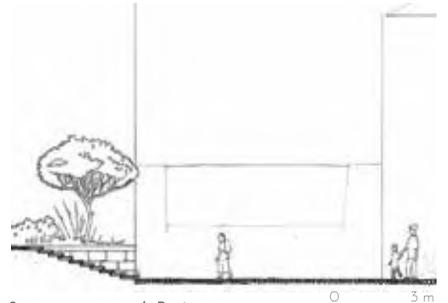
Croquis - vue intérieur du projet



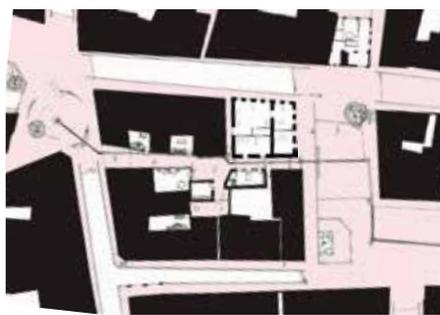
Coupe de la Fontaine 0 50 cm



Coupe du chemin d'eau 0 10 cm



Coupe passage rue de Pontorson 0 3 m

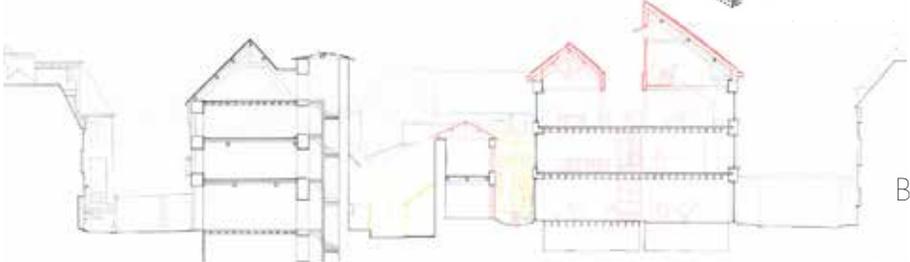




Axonométrie du projet - Vue d'ensemble de l'îlot maintenant traversé par une ruelle



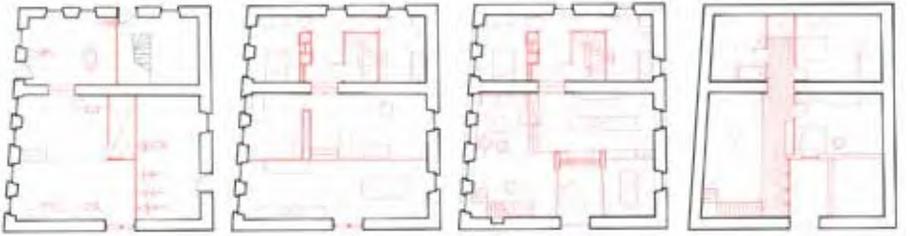
Coupe de détail



Coupe transversale dans le coeur d'îlot

0 6 m

B



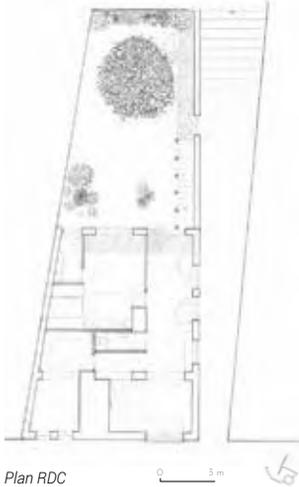
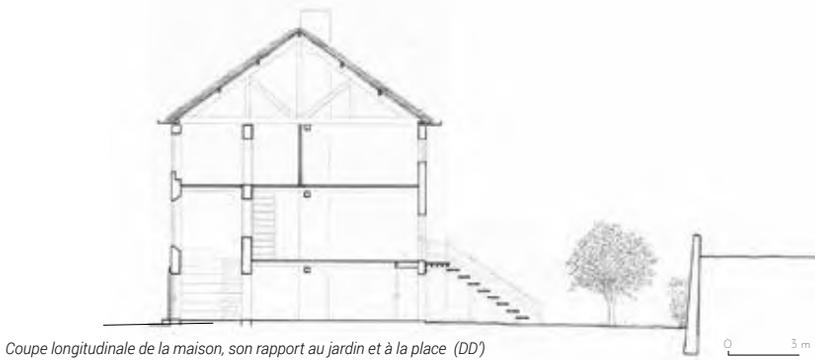
Plan RDC

Plan R+1

Plan R+2

Plan R+3





UN AXE, VECTEUR D'ÉCHANGES

Nolwenn CHAPON et Véra PAJOT

Il y a un manque de communication entre le centre historique et la zone d'activité plus récente. L'enjeu du projet est donc de recréer une place pour lier les deux espaces. Les différents usagers y retrouveraient leurs justes places. Une médiathèque prendra place dans la maison vacante. L'implantation d'un café dans un bâtiment déjà existant afin de proposer un temps d'arrêt pour les parents à la sortie de l'école. La création d'un espace couvert, derrière la façade de l'ancien garage permettrait d'accueillir des usages spontanés, d'habitants ou de commerçants, comme un petit marché local. Le travail des sols et de redéfinition des voies se prolonge le long de la rue Saint Denis, afin de faire lien, tout en créant une promenade urbaine. Pour valoriser les circulations douces, et proposer des parcours alternatifs plus riches, le jardin longeant la rue est ouvert pour venir créer un parc.

Intervention architecturale 1 :

Proposer un nouveau mode d'habité, qui préserve les qualités d'une maison individuelle tout en proposant des équipements communs, véritables atouts supplémentaire tant pour les habitants que pour la ville.

Favoriser les circulations douces en proposant deux parcours d'accès, un trajet direct à l'ambiance urbaine par la rue Saint Denis, et un trajet alternatif à l'ambiance plus sereine par le parc en cœur de ville.

Afin de créer le lien entre le parc et les jardins privés, le piéton circule à travers un bâtiment commun accessible à tous, puis découvre une parcelle de terre appropriable qui dessine un seuil entre le parc et les jardins privés pour favoriser les rencontres.

Concevoir des logements à l'image d'une maison individuelle en profitant de la mitoyenneté pour proposer de grandes superficies idéales pour accueillir des familles.

Intervention architecturale 2 :

S'inscrivant dans un site dont le paysage se compose de bâtis anciens, le site bénéficie d'ouverture vers de grands espaces verts (composant important du lieu). Le projet en tire parti et s'inscrit en prolongation du parc jusqu'au cœur même du projet.

Le projet vise une densification du centre ancien. La proposition de logements alternatifs individuels adaptés à différentes catégories de population et promouvoir la mixité des habitants. Le respect de l'implantation actuelle du front de rue maintient la trame urbaine historique.

Réhabilitation bâtis vacants. L'aspect traversant est valorisé et favorisé afin d'ouvrir visuellement la rue et montrer une nouvelle approche du front de rue strict actuel.

Références :

Maison Piazza Pintgia , Almens, Suisse, Gujan et Pally Architekten

Axonométrie du Collège Ker Deh en construction , Lime Ramstad

Maison à Montélimar, Gilles Perraudin

Monastery House , Bureau Fraai , Pays-Bas , 2018

House V , Martinskocek , Bratislava, Slovaquie, 2019



Maquette



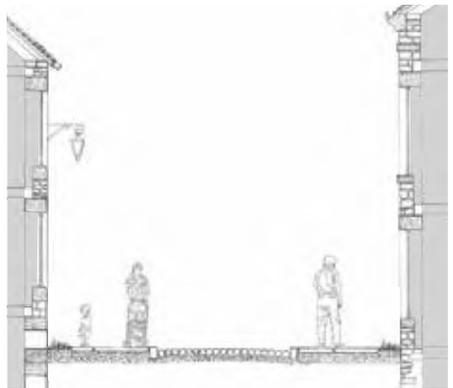
Coupe paysagère (rue René le Hérissey jusqu'à la Loisanse)



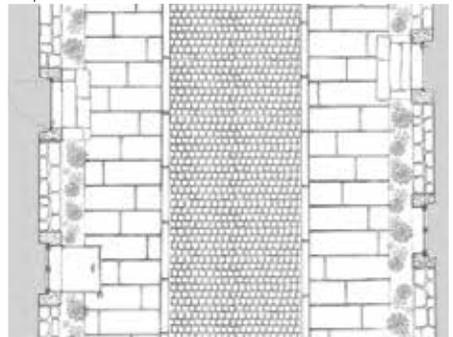
Coupe et plan diagnostic de la rue Saint-Denis



Plan Noli



Coupe de mise en oeuvre de la rue Saint-Denis



Plan de mise en oeuvre de la rue Saint-Denis



Coupe de la place avec les démolitions envisagées



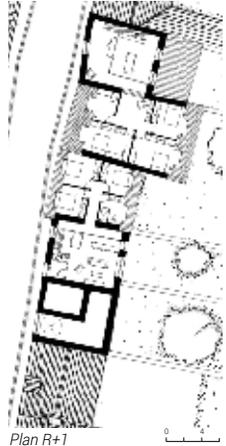
Coupe projectuelle de la place



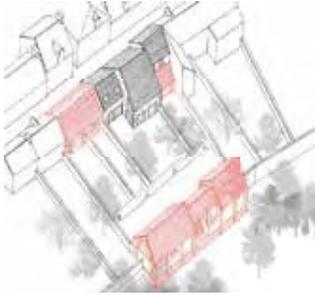
INTERVENTION ARCHITECTURALE 1



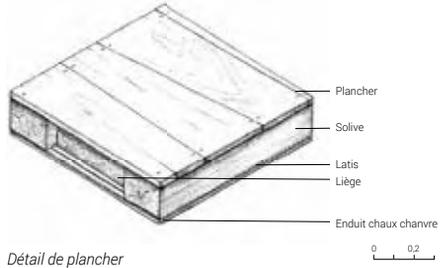
Plan RDC



Plan R+1



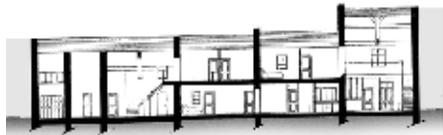
Axonométrie du projet



Détail de plancher



Elevation coté rue Saint-Denis



Coupe longitudinale des logements



Coupe AA'



Coupe AA'

INTERVENTION ARCHITECTURALE 2



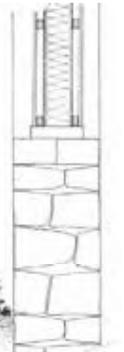
Plan masse et Plan RDC des logements



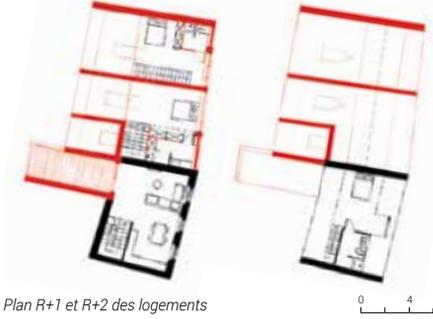
Vue majeure



Sortie du parc vers les logements



Détail constructif



Plan R+1 et R+2 des logements



Coupe longitudinale des logements



Coupe transversale



Élévation rue Saint-Denis

FAIRE LIEN

Antoine AMMIRATI, Tiphaine BOUSSEAUD,
Clementine COCONNIER et Léane VERPLANCKE

Antrain est reliée à toutes les échelles à son territoire, bien plus qu'un simple carrefour, elle est un point de convergence. Mais cette situation est à double tranchant : on y passe plus qu'on ne s'y arrête.

Au sein de ces réseaux, les infrastructures routières fragmentent la ville et renforcent les frontières entre des secteurs aux fonctions bien distinctes.

Le jardin dans la ville apparaît alors comme une réponse pour reconquérir des espaces déjà urbanisés et profiter pleinement de leur potentiel pour limiter l'étalement urbain et relier ces entités morcelées.

L'articulation du jardin, son caractère, ses ambiances et ses usages font corps avec les architectures qui y sont associées; le paysage agit alors comme décor et lieu de vie de ces expériences.

Nos interventions convergent vers une volonté de relier finement architecture et contexte par la valorisation du patrimoine bâti et paysager. Elles ne sont pas figées dans le temps et tendent à évoluer par leur caractère réversible.



Schéma d'intervention en plan - Relier les fragements urbains



Révéler une richesse d'ambiances

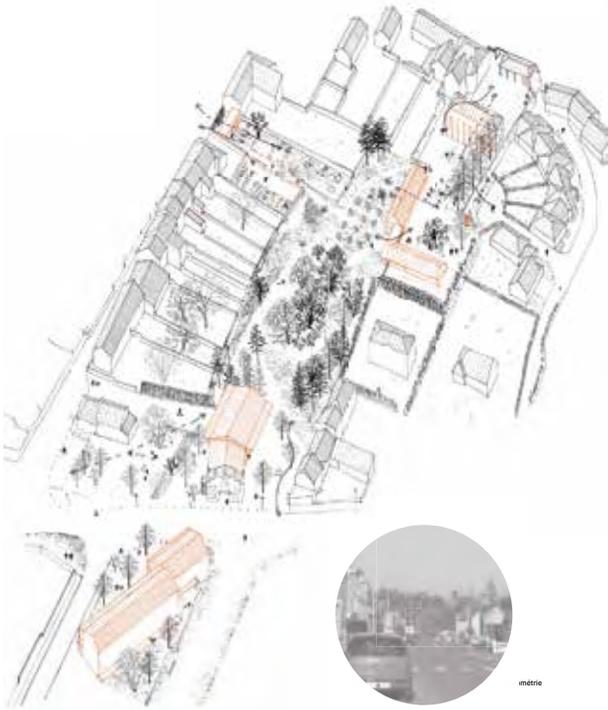


Coupe paysagère transversale - S'ouvrir sur le grand paysage



Plan masse

0 10 20m



Axonométrie

0 10 20m



mètre



Coupe longitudinale du parc - Des architectures comme fil rouge de la promenade

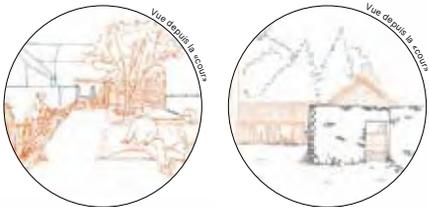
0 4 8m



LA TERRASSE



Plan - Implantation des projets



Plan RDC

0 5 10m



Plan Combles



Plan R+1



Plan RDC

0 5 10m

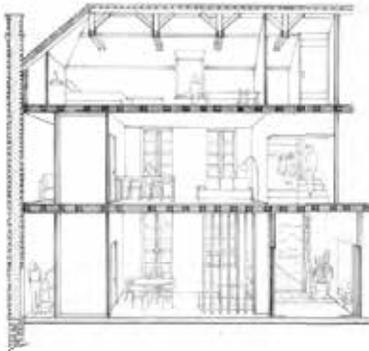


Coupe CC' - Implantation des projets

0 5 10m



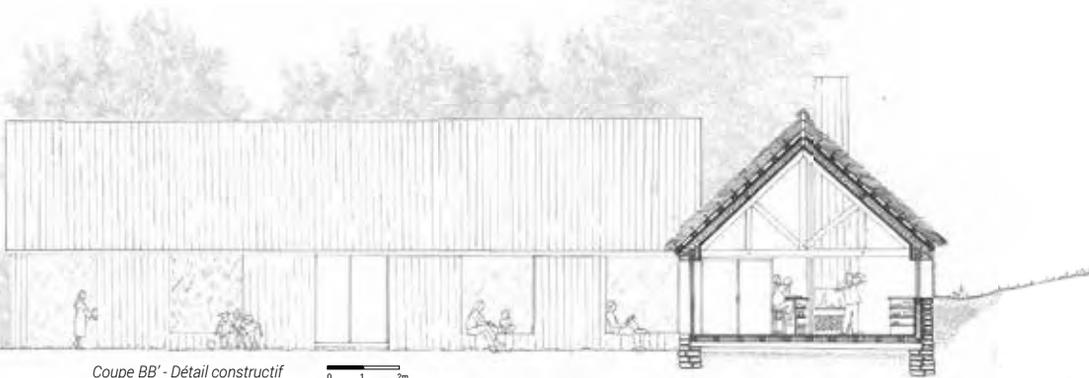
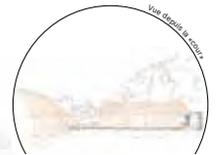
Elévation - Double peau des logements en claustra bois



Coupe perspective AA'



Coupe transversale - Ajout de la double peau et de lucarnes

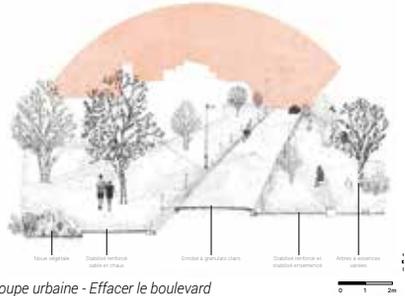


Coupe BB' - Détail constructif

LA HALLE



Croquis - Vue depuis le boulevard qui amène vers le parc



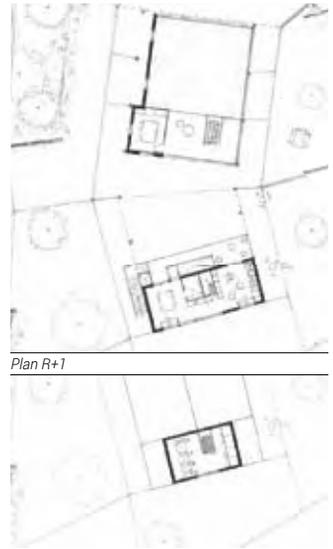
Coupe urbaine - Effacer le boulevard



Coupe HH' - Vue depuis le jardin

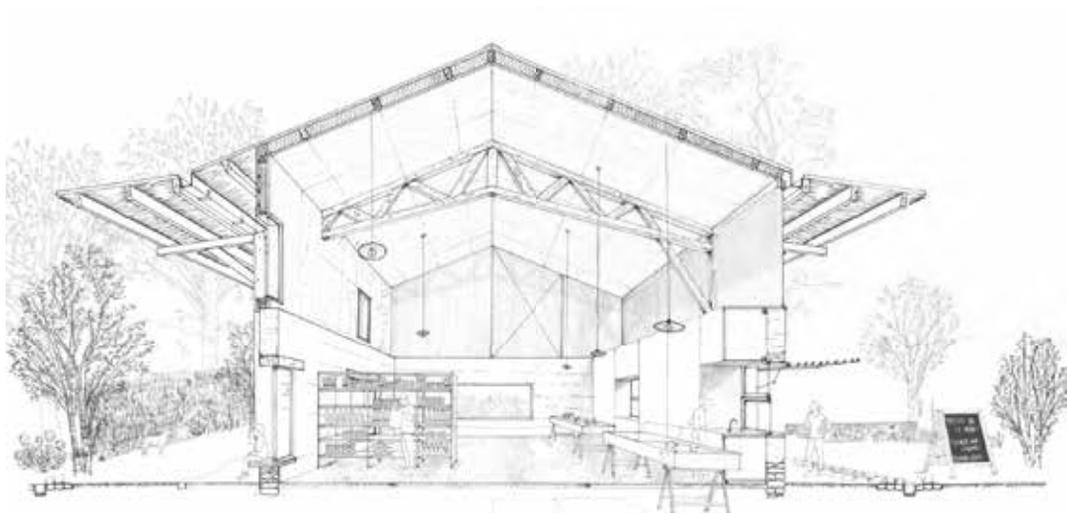


Plan RDC - Réhabilitation du garage en halle multi-activités



Plan R+1

Plan R+2



Coupe perspective

0 1 2m



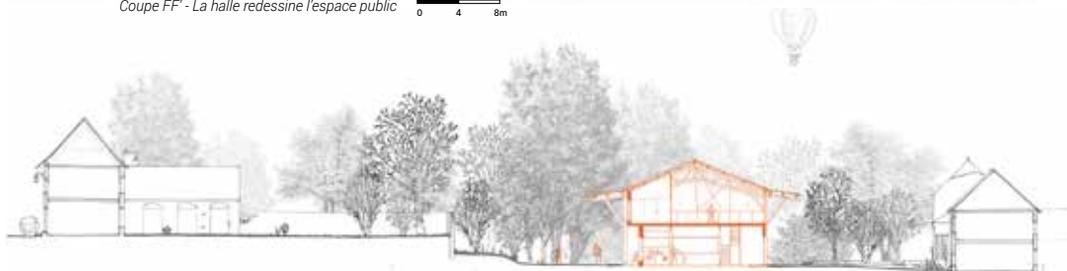
Coupe GG' - Une pluralité d'espaces appropriables

0 4 8m



Coupe FF' - La halle redessine l'espace public

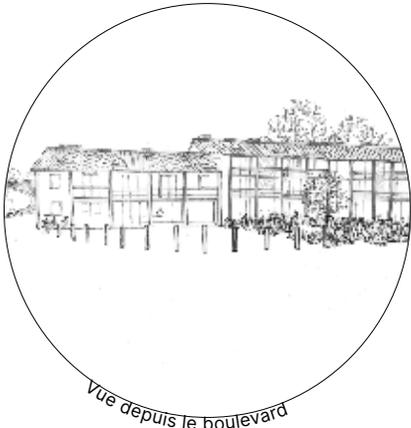
0 4 8m



Coupe EE' - Une nouvelle structure accompagne l'entrée dans le jardin

0 4 8m

LA LONGERE



Elevation



Elevation - Vue du boulevard



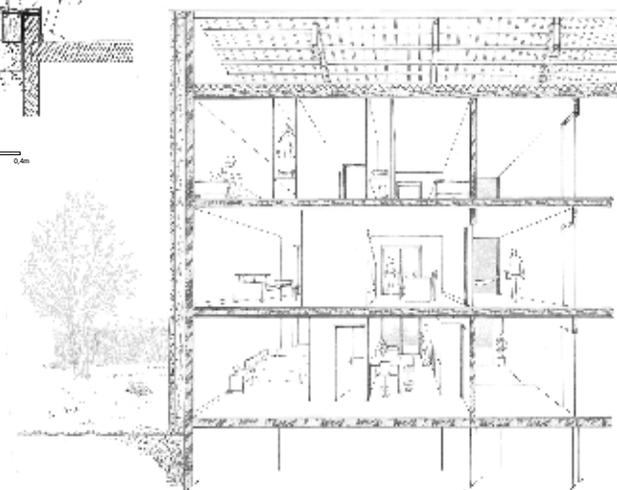
Plan RDC, R+1 et R+2 - Réhabilitation des logements sociaux





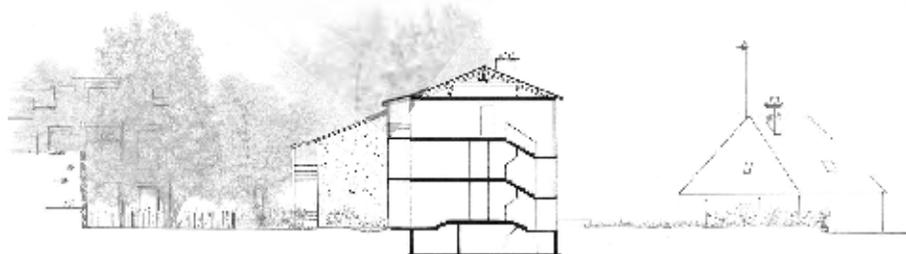
Coupe de détail de la baie habitée

0 0.2 0.4m

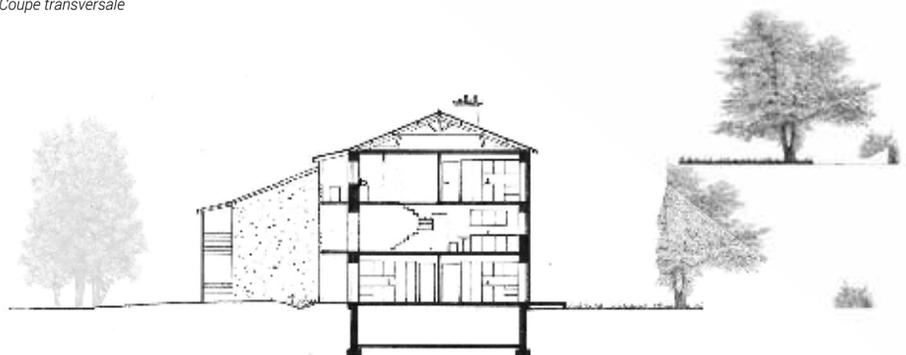


Coupe perspective

0 1 2m



Coupe transversale



Coupe transversale

REMERCIEMENTS

Commune de VAL COUESNON :

- M. Emmanuel HOUDUS, Maire de Val Couesnon
- M. Loiez RAPINEL, 1er Adjoint
- M. Matthieu JOUVENCE, 7ème Adjoint
- Mme Pascaline DELALANDE-CORBIE, conseillère municipale
- M. Louis HALAIS, Maire délégué d'Antrain, propriétaire de la Ferme & du Manoir de

l'Angle

- M. Henri AVRIL, Maire délégué de la Fontenelle
- Mme Sabrina MARCHARD, Maire déléguée de Saint-Ouen-la-Rouërie
- M. Laurent GORE, Maire délégué de Tremblay
- Mme Lina Al BOLBOL, chargée de mission
- M. Thierry BAUDRY, garde-champêtre d'Antrain
- M. Bruno LEGRAND, responsable des services techniques
- M. Marc MIGUET, Hôtel le 1900
- M. Aurélien GAZENGEL, Bar l'Antrainais

Association pour la Promotion du Patrimoine de l'Antrainais et du Coglais :

- M. Eric ARRIBARD, Président
- Mme Charlène JOUVENCE, et les membres de l'association pour leur accueil chaleureux

Etablissement Public Foncier de Bretagne :

- Mme Carole CONTAMINE, Directrice générale
- Mme Silvia PIANESE, Chargée d'études

Région Bretagne, Service Régional de l'Inventaire :

- Mme Fanny GOSSELIN, conservatrice du patrimoine

Office National des Forêts :

- M. Benoît CHEVALLIER, technicien forestier en charge de la forêt de Villecartier

Confrères et consoeurs :

- M. Witold RAVICKI, architecte
- Mme Elen CADIOU, Architecte et archéologue, INRAP Bretagne
- M. Michel COLIN, architecte-paysagiste

sans oublier :

- les habitant.e.s, associations locales, entreprises, etc... représentant les forces vives du territoire, qui nous ont très gentiment ouvert leurs portes, malgré le covid !

A tous, du fond du cœur, un grand MERCI !

Ce livret a été réalisé par Léane VERPLANCKE & Véra PAJOT, étudiantes de l'Atelier.
Un grand merci au soin apporté à son édition patiente et à sa confection.



ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE
44 boulevard de Chézy
CS 16427
35064 Rennes Cedex
02 99 29 68 00
ensab@rennes.archi.fr





Photo de groupe projet

Ce carnet présente les projets des étudiants de Licence 3 - 2021/2022
menés de septembre 2021 à janvier 2022

Antoine Ammirati, Jules Berthon, Rachida Bissara, Lucas Bisson, Islam Bouhassoun, Tiphaine Bousseaud, Victor Busson-Prin, Prune Carlier, Nolwenn Chapon, Julie Chenu, Laurine Clady, Clémentine Coconnier, Maïwenn Collobert, Alexandre Dalmont, Coraline De Gaillande, Camille Denais, Quentin Duval, Nolwenn Festoc, Foulemata Coulibaly, Julia Georges, Mathis Giron, Mathis Grelaud, Josepha Guiteau, Laurine Herisson, Manal Hida, Marion Maignon, Morgane L'Hopital, Véra Pajot, Marine Perreon, Thomas Poiroux, Nathan Puau, Chaima Samir, Julie Soldet, Léonard Troeira, Mathieu Truchet, Léane Verplancke

Enseignants : Erwan de Bonduwe - Vincent Jouve – César Vabre enseignants
à l'ENSA Bretagne
et Witold Ravicki enseignant vacataire à l'ENSA-B.

ISSN 2650-8753

© École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB), 2018
www.rennes.archi.fr